

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



4 TL - 2 euro

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie - numéro 46, Février 2009

Commerce



Murat Yalçıntaş

Président de la Chambre de commerce d'Istanbul (ITO) pionnière de l'économie libérale en Turquie depuis 127 ans.

Page 1

Europe



Pierre Verluise

Docteur en géopolitique et chercheur à l'Iris, il nous présente son livre : « Fondamentaux de l'Union européenne. Démographie, économie, géopolitique ».

Page 5

Turquie-UE



Recep Tayyip Erdoğan

Visite à Bruxelles du Premier ministre M. Erdoğan accompagné d'Egemen Bağış, négociateur en chef avec l'Union, un renouveau dans le processus d'adhésion du pays à l'UE ?

Page 9

« Les Turcs et les Français doivent se connaître tels qu'ils sont aujourd'hui, et non à travers le passé »

Notre rédactrice en chef, Mireille Sadège, a eu le plaisir de s'entretenir avec l'ambassadeur de Turquie en France, S.E. Osman Korutürk, à propos de la présidence française de l'UE, de l'évolution des relations franco-turques, de l'adhésion de la Turquie à l'UE, des préparatifs de la Saison turque en France et enfin de la politique étrangère de la Turquie. La sincérité de ses réponses et la pertinence des analyses de S.E. Osman Korutürk ont fait que nous avons décidé de publier l'intégralité de cette rencontre exceptionnelle.

Comment s'est déroulée la période de la présidence française de l'UE, notamment du point de vue turc ?

Je voudrais répondre à cette question premièrement du point de vue de la Turquie. Tout d'abord, la position du gouvernement français concernant l'adhésion de la Turquie à l'UE n'est pas positive, mais il faut apporter une certaine nuance à cette affirmation : le gouvernement français est conscient de l'importance de la Turquie, de son poids stratégique, de l'importance que revêt la Turquie pour l'UE et de la nécessité qu'il y a à entretenir de bonnes relations avec la Turquie, que ce soit pour la France ou pour l'Union. Mais, pour des raisons qui lui sont propres et que nous ne partageons pas, le gouvernement français s'oppose à l'adhésion de la Turquie à l'UE. Je ne veux pas discuter ici des raisons de cette position, dont le point de départ est un postulat indéfendable selon lequel la Tur-



S.E. Osman Korutürk

que ne ferait pas partie de l'Europe. Il est évident que nous ne considérons pas ces raisons comme valables. Toutefois nous respectons cette position du gouvernement, puisque tout parti politique est libre d'avoir ses propres idées et positions. Par conséquent, nous entretenons à ce sujet avec la France un dialogue à cœur ouvert. Nous pensons qu'il n'est pas opportun que ce

dialogue ait lieu par le moyen de déclarations publiques de la part des deux pays, tout débat public politisé à ce sujet donnant lieu à des malentendus et laissant croire aux opinions publiques qu'un problème, une animosité, voire un conflit, existerait entre la France et la Turquie. Actuellement, il semble que nous soyons parvenus à un stade où ce sujet n'est plus discuté devant les opinions publiques et il s'ensuit qu'il y a de moins en moins de malentendus. Chaque partie connaît la position de l'autre et c'est pourquoi nous pensons qu'il est inutile de répéter publiquement cette position à tout va. De plus, si la Turquie veut adhérer à l'UE, ce à quoi elle aspire et pense être son droit, cela pourra se réaliser dans une dizaine d'années et il est inutile de vouloir décider aujourd'hui de cet événement car, entre-temps, les conditions et toutes les situations auront changé.

(lire la suite page 6-7)

Trois personnages

Nous avons perdu le professeur Jean-Claude Allain (1934-2008), un scientifique, mon professeur. Je pensais à tant de choses, cette froide après-midi du 30 décembre 2008, à l'église Saint-Jean de Montmartre, à Paris, lorsque nous l'accompagnions pour son dernier voyage. Un jour, je les écrirai aussi.



* Dr. Hüseyin Latif

(lire la suite page 8)

Après l'offensive, le cessez-le-feu

Interview du consul général d'Israël à Istanbul, M. Mordehai Amihai, sur les causes de la crise et sur son dénouement.

(lire la suite page 2)

« Les Turcs ont perdu confiance dans la volonté européenne »

Can Baydarol a été diplômé du Lycée de Galatasaray en 1978 et il a donné des cours sur les relations entre la Turquie et l'UE dans différentes universités prestigieuses de Turquie.

(lire la suite page 7)

Une découverte irrésistible du hammam à Istanbul

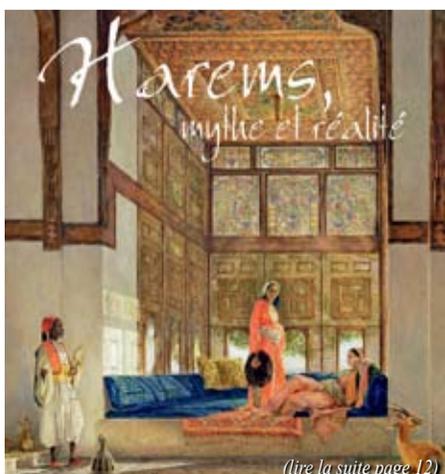
La chaleur, la vapeur, les voix qui résonnent et la lumière qui s'infilte à l'intérieur prennent le dessus. Tu n'es plus toi-même, tu n'es plus qu'une partie du hammam.

(lire la suite page 8)



Eda Bozköylü

« Le harem, entre mythe et réalité »



(lire la suite page 12)

« L'intégration économique de la Turquie à l'UE ne doit pas lui faire oublier son rôle de puissance méditerranéenne »

Vice-président de la Banque européenne d'investissement (BEI), Philippe de Fontaine Vive a, entre autres responsabilités au sein de l'institution financière de l'Union européenne, celle de la coopération entre l'Europe et ses partenaires méditerranéens. De retour d'une visite en Turquie à l'occasion du deuxième Symposium



Philippe de Fontaine Vive

ferroviaire international qui s'est tenu à Istanbul et pendant lequel il s'est entretenu avec le ministre des Transports, M. Yıldırım, il nous livre sa perception des avancées de l'économie turque et de son rôle dans la réalisation de l'Union pour la Méditerranée.

(lire la suite page 3)

Aujourd'hui
la Turquie

Sommaire
de février 2009

P.2 La Turquie membre du Conseil de sécurité : histoire et enjeux

P.4 Que cherche Israël ?

P.5 Contre Bordeaux pour un sixième match

P.8 Les anges de la guerre

P.10 Détente et bien-être grâce aux massages

P.11 Beykoz et ses coins de paradis, Anadolu Kavağı et Polonezköy

P.12 Agenda culturel de l'Institut Français d'Istanbul - février
Supplément gratuit
pages I à IV

ALT
économie

La Turquie membre du Conseil de sécurité : histoire et enjeux



* Haydar Çakmak

L'Organisation des Nations unies a été fondée par 51 pays suite à la Seconde Guerre mondiale le 24 octobre 1945 et la Turquie était parmi les pays fondateurs. L'objectif était de trouver une solution aux problèmes mondiaux par la voie de la collaboration entre les pays, en assurant la paix et la sécurité dans le monde. Toutefois, l'ONU a souvent été qualifiée d'organisation qui ne réussit pas ses objectifs depuis sa création, et notamment lors de la guerre froide, période où l'on a fréquemment entendu dire que les Nations unies devaient être réformées. L'institution la plus influente de l'ONU est le Conseil de sécurité dont les membres permanents sont les pays vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis, la Russie, la France, le Royaume-Uni et la Chine.

Les cinq pays membres permanents disposent du droit de veto pour les décisions qui ne conviennent pas à leurs intérêts dans les problèmes internationaux et c'est pourquoi l'ONU est considérée comme injuste. En plus des cinq membres permanents, dix pays membres provisoires siègent également au Conseil de sécurité, choisis équitablement parmi les différentes régions du monde. Même si les membres provisoires ont le droit de vote, ils n'ont pas le droit de veto et les vrais décideurs restent les membres permanents. Lorsque les membres permanents ne prennent pas parti, le vote des membres provisoires a alors un sens. Pour prendre une décision ou en

fuser une, il faut neuf votes sur les quinze et les membres provisoires sont élus pour deux ans, avec au moins 128 voix sur les 192 pays. Les membres provisoires sont choisis selon les régions : l'Europe occidentale, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine et les Caraïbes et deux pays sont élus par région. Dans la région européenne, où la Turquie a été élue, étaient aussi candidates l'Autriche et l'Islande et, lors des élections du 17 octobre 2008, la Turquie a obtenu 151 voix, l'Autriche 132 et l'Islande 87. La Turquie a ainsi terminé avec succès ce qu'elle a commencé le 21 juillet 2003 en proposant sa candidature. Elle

exercera ses fonctions du 1er janvier 2009 au 31 décembre 2010, avec l'Autriche. En ce qui concerne les autres régions, l'Ouganda a été choisi pour l'Afrique, le Japon pour l'Asie (empêchant l'Iran d'être élu) et le Mexique pour l'Amérique latine et les Caraïbes.

La Turquie a déjà été membre pendant cinq ans, en 1951-1952, 1954-1955 et en 1961, période de mandat partagé avec la Pologne. Après 47 ans, elle a été à nouveau élue comme membre provisoire au Conseil de sécurité.

La Turquie figure parmi les pays qui se conforment le plus à l'esprit des Nations

unies : la philosophie de la Turquie pour ce qui concerne sa politique extérieure respecte la paix et l'égalité internationales et, en tant qu'ancien empire, elle entretient des relations amicales et partage un passé commun avec de nombreux pays. De par sa position géographique, la Turquie est un pays d'Asie, d'Europe, du Proche-Orient, du Caucase, des Balkans, de la Méditerranée et de la mer Noire. Elle est un pays influent et important de l'OTAN depuis 1952, depuis le 3 octobre 2005, elle poursuit des négociations avec l'Union européenne pour une adhésion totale et elle apporte beaucoup pour la sécurité internationale et régionale, en se posant comme médiateur actif lors des problèmes sérieux. Les événements

actuels, qui ont rendu le monde problématique, donnent davantage d'importance à ce statut de membre du Conseil de sécurité et la confiance inspirée au monde par la Turquie lui a valu de remporter 151 voix. Mais cette situation donne aussi de lourdes responsabilités à la Turquie : pour être un pays exemplaire, il faut qu'elle respecte les valeurs universelles, impose une démocratie moderne, une répartition juste des revenus, un respect des droits de l'homme et signe les accords internationaux qui profitent au monde, comme par exemple la signature du protocole de

Kyoto qui cherche à résoudre les problèmes écologiques. Aussi, les décisions et les votes des pays membres doivent être réfléchis avec impartialité parce que des décisions partiales peuvent produire de nouveaux conflits. La Turquie, qui n'a jusqu'alors jamais eu de problème avec l'Extrême-Orient ou l'Afrique, ne doit pas prendre parti lors des votes qui concerneront les problèmes locaux et elle devra porter davantage son attention sur les problèmes de sa région. Par exemple, les décisions qui seront prises par le Conseil de sécurité au sujet de l'Iran ou de l'Irak incommoderont forcément une des parties. La Turquie devra alors prendre des décisions équilibrées entre l'Iran, l'Irak, les États-Unis et la Grande-Bretagne, tournant ainsi ce statut de membre en sa faveur. Les échanges commerciaux pourront s'intensifier, grâce à de nouvelles relations avec des pays étrangers, et la Turquie pourra devenir un acteur international important si elle se comporte avec justice et équilibre. Elle pourra assurer une contribution à la paix dans les problèmes régionaux (Irak, Iran, Israël-Palestine, Géorgie, Azerbaïdjan-Arménie...) en utilisant sa nouvelle situation.

Membre du Conseil de sécurité depuis le 1er janvier 2009, la Turquie a participé à la première réunion le 5 janvier et, en juin, elle assurera la présidence provisoire du Conseil de sécurité. En espérant que ces nouvelles fonctions et cette nouvelle expérience contribuent à la paix dans le monde.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak
Université de Gazi

Directeur du Département des Relations Internationales



Après l'offensive, le cessez-le-feu

Au lendemain de l'annonce du cessez-le-feu par Israël, nous avons rencontré le consul général d'Israël à Istanbul, M. Mordehai Amihai, qui a accepté de répondre à nos questions.

Quelles sont les raisons de l'offensive israélienne à Gaza ? Un cessez-le-feu a été décidé, mais pour combien de temps ?

Les objectifs de cette opération sont simples, le premier étant de mettre fin au lancement de roquettes à partir de la bande de Gaza sur les habitations israéliennes, qui ont lieu depuis huit ans, les habitants étaient constamment sous le danger et contraints de se réfugier dans des abris. Le deuxième objectif était de stopper le trafic d'armes vers Gaza. Je pense que nous sommes parvenus à ces objectifs et que le Hamas a subi un coup sévère, les armes qu'il utilisait pour le lancement de roquettes ayant été détruites en grande partie ; les leaders du Hamas ne sont plus visibles, ils se cachent et, par ailleurs, de nombreux tunnels utilisés pour le transfert illégal d'armes ont été détruits. Les pays de la communauté internationale se sont joints à Israël pour mettre fin à cette vente illégale d'armes et,

désormais, nous sommes dans une situation d'attente. Depuis que l'on a annoncé le cessez-le-feu, des roquettes ont continué d'être lancées, mais le Hamas a déclaré ensuite qu'il allait le respecter. Nous sommes dans l'attente et, si le Hamas respecte le cessez-le-feu, nous nous retirerons ; mais si jamais ils continuent à adopter une position hostile, alors nous reprendrons les opérations.

Est-ce que ces opérations pourraient influencer les relations israélo-turques ?

Quand on examine les relations entre Israël et la Turquie, il faut distinguer deux choses : il y a d'abord les relations bilatérales – c'est-à-dire économiques et militaires – et puis il y a les relations politiques. Pour les premières, les questions de défense et d'économie, les choses restent inchangées, mais pour ce qui est des relations politiques, il y a eu évidemment une réaction de la Turquie face à Israël et quelques points de désaccord entre les deux pays. Mais j'espère qu'à la fin de ces opérations, les choses redeviendront comme par le passé.

Ce processus ne nuit-il pas à l'image d'Israël dans le monde ?

Bien sûr, l'image d'Israël a souffert suite aux opérations, mais on a vu des manifestations en faveur d'Israël dans de nombreux

pays d'Europe et en Amérique du Nord, et les dirigeants politiques de ces pays ont respecté cette prise de position parce qu'Israël protège ses propres citoyens. De nombreux journalistes ont aussi soutenu Israël dans son souhait de défendre son territoire et plusieurs ministres européens sont venus en Israël afin de montrer leur soutien et signifier qu'ils étaient aux côtés d'Israël dans sa lutte contre le terrorisme afin de protéger ses citoyens. En Turquie, c'est un peu différent...

Il y a, comme on le sait, des citoyens juifs en Turquie. Il serait en effet très regrettable qu'ils soient victimes de représailles. Quelle est la position officielle d'Israël sur ce sujet ?

Toutes les manifestations anti-israéliennes en Turquie ont été transformées en protestation contre les juifs et ceci est très inquiétant. Il ne s'agit pas seulement de protestations devant les consulats, mais on a vu aussi des dégradations, des slogans inscrits sur les lieux de travail, et ceci est très dangereux parce que les islamistes souhaitent transformer la guerre entre Israël et le Hamas en une guerre entre les juifs et les musulmans. J'espère que les dirigeants politiques et les intellectuels seront capables d'expliquer au peuple qu'il ne faut pas tomber dans ce piège.



Mordehai Amihai

Est-ce que le nouveau président américain, Barack Obama pourra résoudre les problèmes du Proche-Orient, ou du moins d'apporter du nouveau dans la région ?

Une nouvelle période s'ouvre avec Obama, mais nous ne connaissons vraiment ni sa personne, ni sa position politique, ni ses expériences. Mais je pense qu'il y aura autour de lui des experts du Proche-Orient, qui sauront le conseiller et l'aideront à trouver des solutions aux crises.

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Oui concernant la situation humaine, parce que je sais que la Turquie attache un grand intérêt à ce sujet, et à juste titre. Une organisation terroriste utilise les deux parties en Israël : elle vise d'un côté les civils d'Israël et utilise la population de Gaza comme bouclier humain en utilisant les écoles, les habitations et les hôpitaux pour tirer. Il faut donc savoir que cette organisation commet des crimes de guerre à l'intérieur des deux camps.

* Propos recueillis par Hasan Latif et İnci Kara

Intégration économique de la Turquie à l'UE et la Méditerranée (Suite de la page 1)

L'intégration économique de la Turquie à l'Europe a connu un essor rapide ces dernières années : quelle en est votre perception ?

De mon point de vue de banquier européen, dont l'institution accompagne la modernisation de ce pays depuis 40 ans et dont les engagements financiers en Turquie dépassent 11 milliards d'euros, on ne peut qu'être impressionné par la très positive mutation socio-économique accomplie ces 10 dernières années.

Au-delà des réformes institutionnelles et sociales, j'observe que la Turquie a su massivement investir dans son capital humain et intensifier les échanges de savoir-faire entre ses opérateurs et ceux de l'Union. Par ailleurs, depuis la crise financière des années 2000-2002, la Turquie a également accéléré la modernisation de ses marchés financiers et de son appareil bancaire.

La stabilisation des fondamentaux de l'économie et l'enrichissement du contenu de la croissance ont donc jeté les bases d'une relation durable avec l'Union européenne, permettant aux acteurs économiques d'avoir une démarche d'anticipation.

Institution européenne, comment la BEI a-t-elle accompagné ces évolutions ?

La BEI est présente en Turquie depuis la fin des années 1960, mais son rôle s'est notablement accru depuis 2005, en touchant tous les secteurs de l'économie à savoir :

- les grandes infrastructures de développement économique, comme les chemins de fer nationaux et urbains, la production et la distribution d'énergie, la protection de l'environnement ou la santé et l'éducation ;
- un appui marqué aux PME qui ont bénéficié de 3,5 milliards d'euros à travers un partenariat fécond avec la collectivité bancaire turque, partenariat qui n'a cessé de se diversifier au cours de la privatisation de ce secteur puis de l'arrivée d'acteurs bancaires européens dans le pays ;
- le soutien aux investissements industriels (plus d'un milliard d'euros), notamment ceux qui résultent d'une entreprise formée entre opérateurs turcs et étrangers, par exemple dans les secteurs de l'automobile, de l'énergie, des télécommunications et de l'électroménager.

Nous sommes d'autant plus heureux de cet appui au tissu productif turc que cette action a été complétée par nos programmes de soutien à la reconstruction après les catastrophes naturelles de l'année 2002, sous le double symbole de l'efficacité

L'ouverture des négociations d'adhésion s'est traduite par une croissance exponentielle de la confiance des acteurs économiques en Turquie.

et de la solidarité entre les économies européenne et turque ; cette dimension a pris une importance particulière lors de l'ouverture des négociations d'adhésion en 2005.

Le statut de préadhésion a donc eu un réel effet mobilisateur, selon vous...

Nous l'avons tous observé, l'ouverture de ces négociations s'est traduite par une croissance exponentielle de la confiance des acteurs économiques en Turquie et, donc, par une montée en puissance des activités de la Banque : en l'espace de 2 ans, nous sommes passés d'un rythme annuel de 600 millions à plus de 2,6 milliards en 2008 et nos partenaires turcs (et européens en Turquie) peuvent maintenant accéder à une gamme plus diversifiée d'instruments

de la BEI : financements en partage de risques et produits de garantie pour certains projets d'intérêt européen, comme par exemple pour des installations portuaires.

Aussi importante est la forte présence que la BEI a développé sur le marché de la livre turque depuis 2005. La Banque est ainsi devenue le premier emprunteur international sur ce marché, qu'elle contribue à ouvrir et à moderniser pour y fixer l'épargne et se procurer les ressources en monnaie locale demandées par ses clients. Vous m'en voyez réjoui, tant je considère que notre mission envers la Turquie est d'agir en pionnier dans ceux des secteurs où notre expérience peut avoir l'effet de levier le plus pertinent.

Quels sont les grands axes de votre stratégie envers la Turquie ?

Je citerais trois réussites et une lacune. En premier lieu, nous devons continuer d'appuyer la modernisation du secteur bancaire, essentielle à l'essor des PME, en s'ouvrant aux principales banques privées de Turquie et par l'utilisation plus large d'instruments de partage des risques. Un bon exemple est notre association directe en 2007, pour un montant de 450 millions d'euros, à des programmes de titrisation bancaire de flux financiers étrangers gérés par les banques turques – notamment en provenance des populations émigrées dans les pays de l'Union européenne.

En second lieu, et toujours en faveur des PME, nous appuyons l'essor rapide de l'industrie turque du capital-investissement qui a pris, tout récemment, un départ foudroyant sous l'effet des manifestations d'intérêt d'investisseurs étrangers (1). Après quelques opérations dans le cadre du partenariat euroméditerranéen, notre intervention s'exprime à présent à travers notre filiale spécialisée, le Fonds européen d'investissement (FEI), dont la TSKB est actionnaire depuis 2006. Non seulement le FEI est intervenu dans le tour de table de deux fonds de private equity (Actera et Turkven), mais encore a-t-il directement participé à la création d'un véhicule original, la « Istanbul venture capital initiative » qui a pour objet de soutenir les entreprises innovantes. Ici, nous agissons à la fois

comme investisseur et comme conseil, ce qui constitue un exemple très parlant de ce qu'une institution publique européenne peut réaliser : à la fois accélérer le transfert de l'expérience européenne et contribuer à valoriser une population d'entreprises dont le dynamisme tient beaucoup à sa localisation à la croisée des chemins entre l'Europe et l'Asie, le Caucase et la Méditerranée...

Dans le domaine des infrastructures, enfin, nous entendons accélérer la modernisation de l'environnement financier des projets en transférant, ici encore, les instruments et bonnes pratiques développés dans le cadre européen. Ainsi, la Banque peut mettre à disposition, selon les besoins, ses instruments de financement en partage de risques – par exemple dans le domaine de la génération d'énergies renouvelables – et ses produits de garantie. À plus long terme, le recours aux contrats de partenariat public-privé est un objectif dont les autorités

turques ont, à juste titre, déjà mesuré l'importance stratégique ; la BEI qui, il y a quelques jours, a rendu opérationnel son Centre paneuropéen d'expertise PPP (EPEC) s'est réjoui de compter la Turquie parmi les membres fondateurs de cette unité. Je suis déjà convaincu que les autorités turques feront un plein usage de cet instrument...

Reste une lacune qu'il nous appartient de combler rapidement, celle de l'assistance technique à projets : disponible dans le cadre euroméditerranéen, l'assistance technique européenne ne peut plus, paradoxalement, bénéficier à la Turquie dans sa nouvelle stature de pays candidat. C'est d'autant plus regrettable que la position géographique de la Turquie impose –

plus que pour tout autre pays – que les choix d'investissements en infrastructures soient soutenus par une vision régionale des corridors et des trafics, c'est-à-dire une vision non seulement paneuropéenne, mais aussi méditerranéenne.

Vous évoquez la Méditerranée, est-ce pour faire suite au projet d'Union pour la Méditerranée, lancé à Paris le 13 juillet dernier, dont la Turquie est membre ?

Absolument ! La Méditerranée est une zone fragile et fortement interdépendante, confrontée à trois défis majeurs :

- La création, en 15 ans, de 60 millions d'emplois ;
- Un immense effort d'investissement en infrastructures de développement socio-

économique, estimé à 250 milliards d'euros en 15 ans ;

- L'ouverture des secteurs administrés de l'économie (l'énergie, l'eau, les transports) des pays partenaires à des modes de gestion plus modernes, à même d'attirer le secteur privé tant pour ce qui concerne les transferts technologiques, que pour mobiliser le capital nécessaire au financement de ces investissements.

Au centre de la solution à ces difficultés est le développement d'un système régional de transports en Méditerranée comme l'ont démontré la Conférence euroméditerranéenne des transports de Marrakech (décembre 2005) et notre Conférence BEI de Monaco (novembre 2006). Dans ce contexte, l'économie turque, intégrée à l'Union européenne, ne doit

pas perdre de vue son rôle de puissance méditerranéenne : par sa position géostratégique et son ancrage à l'Europe désormais conforté, la Turquie peut mettre sa vision et ses atouts à l'appui de l'action de ses entreprises pour accélérer le changement chez nos partenaires méditerranéens. Elle tirera ainsi pleinement parti de son intégration dans les communautés d'affaires des deux rives de la Méditerranée et exercera pleinement sa responsabilité de puissance à la croisée des chemins entre l'Europe, l'Asie et la Méditerranée.

* Propos recueillis par Mireille Sadège

(1) NDLR : les levées de fonds sont passées de 85 millions à 1 milliard dans la seule année 2006 ; les non-résidents étaient à l'origine de 99% des fonds investis en 2006-2007.



Istanbul Dünya Ticaret Merkezi

Istanbul Ticaret Üniversitesi

ISTANBUL TİCARET ODASI

Hedefimiz,
tüm yöreleri ile kalkınmış, tüm insanları huzurlu
DÜNYADA SÖZ SAHİBİ BİR TÜRKİYE
Bu amaçla, ölçüyoruz, tartışıyor, planlıyor ve uyguluyoruz.
İşte Türkiye'nin ve Türk iş dünyasının hizmetine sunduğumuz ve sunacağız
projelerden bazıları:

- İstanbul Dünya Ticaret Merkezi
- İstanbul Ticaret Üniversitesi
- İstanbul Park Tesisleri (Formula 1 İstanbul)
- Millî Eğitim Okulları ve Meslek Kursumları
- Tarihi Yarımadası'nın Kültür ve Turizm Merkezi yapımı
- Tarih ve Kültür Varlıklarının Restorasyonu ve Korunması
- Türk Yan Sanayi Borsası
- KOBİ İhracata İlişkin Proje
- Eğitim, Kültür, Spor Destek Faaliyetleri
- Fuarlar ve Sergiler



ISTANBUL TİCARET ODASI

Regaieye Caddesi 34112 - Eminönü - İSTANBUL Tel: (0 212) 455 60 00 Fax: (0 212) 513 15 65 - 520 16 56
www.ito.org.tr

Que cherche Israël ?



* Mehmet Seyfettin Erol

L'opération « Plomb durci » d'Israël qui a visé Gaza et qui a commencé dans les airs puis sur terre, a de nouveau placé le Proche-Orient au centre de l'actualité mondiale. Les attaques avaient pour but de supprimer le Hamas au nom de « la légitime défense » et se sont traduites par une occupation de Gaza. Mais les objectifs et les résultats déjà obtenus présentent une grande importance non seulement pour la Palestine ou le problème Palestine-Israël, mais aussi pour le monde entier. La position des pays de la région et du monde donne de sérieux indices à propos de l'avenir du problème, des obstacles principaux face aux solutions et sur les moyens de les dépasser.

Avant tout, regardons de plus près le moment choisi par Israël pour cette opération qui montre assez bien les objectifs d'occupation. Israël réalise cette opération :

1. Après l'accord de sécurité conclu entre l'Irak et les États-Unis, lorsque ces derniers décident de se retirer du Proche-Orient « pour le moment » et ont mis de côté leur projet du grand Moyen-Orient.
2. Lors des derniers jours de Bush à la tête des États-Unis et avant la prise de fonctions d'Obama.
3. Lorsqu'Israël, la Palestine, l'Irak et d'autres pays du Proche-Orient entrent dans une période d'élections.
4. Lorsque l'Irak et la Syrie ont commencé à perdre de l'importance dans l'ordre du jour américain, remplacés par l'axe Afghanistan-Pakistan-Inde.
5. Lorsque la Turquie se montre comme une grande force dans sa position stratégique en se posant comme médiateur.
6. Lorsque les élections municipales en Turquie ont commencé à occuper l'actualité, où les relations turco-américaines sous Obama sont débattues et que la Turquie est emprisonnée par le lobby juif (donc d'Israël) avec la campagne « d'excuses » dans le cadre du prétendu génocide arménien.

Lorsque l'on détaille un peu plus le timing de cette opération, nous retrouvons d'abord la désillusion d'Israël suite à l'accord de sécurité irako-américain, qui concrétise le projet de grand Moyen-Orient. Israël n'est pas parvenu à son objectif de consolider avec les États-Unis la sécurité de la région et de supprimer ou neutraliser les États qui présentent un dan-

ger dans la région, dont l'Irak, l'Irak, la Syrie et même la Turquie. Au contraire, le processus engagé va à l'encontre des objectifs d'Israël, qui pense que la carence de puissance qui va se former dans la région sera comblée par l'axe Iran-Syrie, ou la Turquie à elle-seule, ou encore par une « direction collective régionale » ; ainsi, Israël comprend qu'il est face au plus grand danger depuis 1948 pour son projet de « grand Israël » et même pour sa survie.

Israël tente de se faire un allié dans la région mais semble ne pas avoir réussi pour le moment. Alors, son objectif est de garder les États-Unis dans la région. Ainsi, Israël essaie de mettre Obama et son équipe face aux faits accomplis (l'accord de sécurité irako-américain, les explosions en Inde...), comme il l'avait fait pour Bush. Si Obama ne s'est pas déjà entendu avec Israël auparavant...

Le Hamas est un prétexte !

Bien que Tel Aviv ait répété que Gaza ne jouait aucun rôle dans la sécurité d'Israël depuis 2005, les derniers événements témoignent du contraire. Gaza est occupée pour des raisons militaro-stratégiques, afin qu'elle prenne la fonction de zone tampon en vue des objectifs à moyen et long termes d'Israël. Le Hamas n'est pas une fin, mais un moyen pour Israël dont l'objectif principal est d'atteindre les buts « sacrés » dans le contexte du Proche-Orient, et lever les barrières pour y parvenir. Pour cela, il est contraint de s'assurer le soutien des États-Unis, chose qu'il peut obtenir à travers le Hamas en attirant d'abord le Hezbollah pour la Syrie et l'Irak. La nouvelle carte d'Israël est donc l'axe « Gaza-Beyrouth-Damas-Téhéran ».

Israël juge qu'il est de son droit d'attaquer et, pour le légitimer, il recourt à des doctrines (comme le « droit à la légitime défense préventive »).

Quelle est la légitimité des attaques d'Israël ?

Alors que les attaques, qui ont entraîné la mort de centaines de civils et des blessés encore plus nombreux, se poursuivaient, le monde entier déclarait encore qu'Israël utilisait « le droit à la légitime défense » alors que les raisons de l'action et la manière de la mener étaient contraires au droit international. La raison de l'invasion invoquée par Israël est le Hamas qu'il présente comme une organisation terroriste. Mais le monde entier sait que le Hamas est arrivé au pouvoir démocratiquement, et qu'il est donc le représentant légitime du peuple palestinien.

Israël déclare avoir commencé la guerre en réponse aux roquettes lancées par le Hamas, mais

il ne parle jamais de ce qui s'est passé avant, de la mise sous embargo de Gaza et de son encerclement, qui durent depuis longtemps.

Le Hamas répond par des roquettes à Israël qui ne respecte pas le droit international. Ainsi, les attaques à la roquette du Hamas sont plus qu'une action terroriste, c'est un droit de résistance alors que la réaction d'Israël est une occupation.

Qui arrêtera Israël ?

Aucune force dans les conditions actuelles ! Les États-Unis ont montré qu'ils étaient le plus grand soutien d'Israël, la dernière déclaration d'Obama étant une désillusion pour tout le monde musulman. L'UE, quant à elle, laisse faire les États-Unis. Le monde musulman ne fera rien non plus contre Israël, face à ce désordre. Les réactions réunies de tout le monde arabe n'arrivent même pas à la hauteur de celle de la Turquie.

La Palestine est elle-même divisée en deux. Le dirigeant du Fatah, Mahmoud Abbas, est occupé à trahir le combat de toute la Palestine pour des petits intérêts politiques et il attend avec impatience qu'Israël détruise son plus grand rival, le Hamas. Le monde arabe est aussi divisé en deux, entre les pro-Hamas et les pro-Fatah. Les dirigeants arabes, qui voient dans le Hamas un danger pour leur propre régime, veulent quasiment qu'Israël l'écrase. La position du chef d'État égyptien Moubarak est très remarquable, à tel point que l'Irak a été contraint de demander à l'Égypte d'ouvrir ses frontières. Quant au monde musulman, il est dérangé par le Hamas, l'Irak, la Syrie et le Hezbollah et il s'inquiète de la montée en force du chiisme, étant à nouveau tombé dans le piège de la séparation entre chiisme et sunnisme. Les Palestiniens sont donc dans une situation très inconfortable ! Mais alors, personne ne donnera d'importance au problème palestinien ? Bien sûr que non !

Le printemps prend fin dans les relations Turquie-Israël

Les réactions de la Turquie et la performance démontrée ne faciliteront pas les affaires d'Israël lors de la prochaine période. Le lobby juif, qui est la plus grande assurance d'Israël, perdra du sens et de l'importance en Turquie et la mission historique d'Ankara pourra alors être menée avec plus de vigueur.

Selon les calculs d'Israël, deux événements importants attendent la Turquie pour ce qui est de la politique extérieure : la période Obama et le prétendu génocide arménien. Obama va reprendre les relations turco-américaines difficiles au temps de Bush, et l'on s'attend à une



première phase encore plus difficile. Israël fait confiance au lobby juif face à la Turquie avec le lobby arménien et le prétendu génocide, et il semble commencer à frapper à la porte d'Ankara. Mais le décor dessiné par Ankara est très différent : la Turquie se voit plus tranquille dans les relations avec les États-Unis, elle a compris que la réussite des projets américains dans la région tient beaucoup à Ankara, surtout dans une période de glissement vers l'axe mer Noire-Caucase et l'axe Afghanistan-Pakistan-Inde. C'est pourquoi Israël doit revoir ses calculs et rééquilibrer sa balance dans ses relations avec la Turquie.

La Turquie a fait savoir clairement qu'elle souhaitait tirer parti de sa situation stratégique, réaction conforme à son passé et à sa mission historique. Or Israël n'est pas habitué à de telles réactions de la part de la Turquie, est donc étonné et tente de faire échouer la nouvelle conception diplomatique de la Turquie. Mais rien de ceci n'échappe aux yeux d'Ankara : si Ankara faisait un pas en arrière devant la réaction de Tel Aviv, cela aurait un effet néfaste pour son prestige, et signifierait un « au revoir » à la région pendant des années. C'est pourquoi la Turquie continuera à affirmer à haute voix « Je suis là ». On comprend ainsi mieux pourquoi la Turquie ne néglige pas le problème palestinien, contrairement à certains pays arabes.

La Turquie doit être la véritable force de la région !

La raison de la puissance d'Israël est l'absence de force concurrente dans la région. Toutes les forces nées du vide laissé par l'Empire ottoman ont échoué et Israël a tenté de remplir ce vide en construisant toutes ces stratégies pour parvenir à ses objectifs. La principale inquiétude d'Israël dans la région a toujours été la Turquie. La raison de l'instabilité de la région est l'absence d'une direction dans le monde turcomusulman. Dans ce cadre-là, les régimes et États arabes ont un choix important devant eux : soit ils créeront une force commune avec la Turquie, soit ils suivront les États-Unis et Israël qui est dans leur ombre. Il n'existe désormais plus de troisième voie.

* Dr. Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférence
Département des relations internationales de l'Université de Gazi

Droit aux Clubs pour tous !

TURQUIE
Club Marmara
Kimeros Hôtel

339 € TTC
7 nuits en formule "tout compris", vols inclus !

Marmara
Droit au voyage

www.marmara.com
0892 161 161

As Matbaacılık
Reklam Ambalaj San. ve Dış Tic. Ltd. Şti.

Renklerle Buluşma Noktanız...

AS MATBAACILIK

Adres: Yüzyıl Matbaacılar Sitesi 4. Cadde No: 92 Bağcılar / İST.
Tel: (0212) 429 49 49 - 430 51 52 Fax: (0212) 429 49 29
Web: www.asmatbaacilik.com.tr
e-mail: asmatbaacilik@gmail.com - info@asmatbaacilik.com.tr

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires.

12 numéros : 40 € Turquie 18,70 € France 50 € Europe Version PDF : 25 €

Abonnement de soutien pour les entreprises 12 numéros
Le kit de 25 exemplaires 400 € Turquie 500 € Europe
Le kit de 5 exemplaires 150 € Turquie 200 € Europe

Prénom : _____ Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____ Pays : _____ No de téléphone : _____
Fax : _____ Email : _____
Date : / / _____ Signature : _____

Offre exceptionnelle

Gratuit pour chaque abonnement et renouvellement

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda İstanbul no de compte en euros : 60901314; en YTL : 60825808)
Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tél: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Mode de paiement pour l'Europe : chèque (à l'ordre de CVMag),
- virement bancaire à l'ordre des « Editions CVMag » - Crédit Lyonnais
no de compte 30002 Paris Bonne Nouvelle 00467 0000445120G
Les Editions CVMag 37 rue d'Hauteville 75010 Paris - France
Tél. 01 42 29 78 03 - Fax: 01 42 29 54 20 - Email: alaturque@gmail.com

alt 46

« Fondamentaux de l'Union européenne. Démographie, économie, géopolitique »

Auteur d'un très bon livre sur l'Europe, Pierre Verluise est docteur en géopolitique de l'Université Paris-Sorbonne, et chercheur à l'Iris. Nous l'avons rencontré afin de parler de l'UE et de son évolution.

Que pensez-vous des élargissements de l'UE ?

Ma position est celle d'un analyste : si les élargissements ont eu lieu, c'est parce que la nouvelle situation géopolitique a conduit à une décision qui était que l'on ne pouvait pas faire autrement. Pour faire court, les États-Unis ont mené et gagné la guerre froide (1947-1990), contraint l'URSS à baisser le rideau de fer (1989), libérant ainsi des pays du bloc de l'Est de la domination soviétique. Les anciens satellites et les républiques soviétiques se sont retrouvés « dans le vide » et leurs dirigeants se sont alors demandé ce qu'ils devaient faire. En France, au début des années 1990, existait le projet de construire une « grande Europe » avec les anciens pays satellites mais aussi la Russie, ce que les pays de l'Est ne voulaient pas. Un autre projet, celui de l'Allemagne, consistait à intégrer ces anciens satellites et les pays Baltes

Il faut laisser à chacun le temps d'évoluer, et éviter de donner l'impression que tout est joué d'avance.

à l'Europe communautaire. Berlin a réussi à imposer sa volonté. Les élargissements de 2004 et de 2007 sont donc bien le produit d'une nouvelle configuration géopolitique. On peut discuter la manière dont cela a été fait mais peu importe. Dès 1995, l'entrée de la Finlande et de l'Autriche est le résultat direct de la chute du rideau de fer et de la fin de la pression soviétique sur la Finlande. Les événements de 1989-1991 sont donc à l'origine de trois élargissements.

Les derniers référendums sur l'Europe ont montré une certaine crainte des populations face aux élargissements. Que faut-il donc faire ? Suspendre les prochains élargissements ?

Le non du référendum français (2005) traduisait beaucoup de choses, notamment à l'égard du gouvernement. On peut aussi penser que l'on a répondu à une question qui n'avait pas été posée en 2004, celle de l'élargissement, mais ce n'est qu'une partie de l'explication. Pour la question « Que faire ? », il y a des lois et des procédures. C'est complexe, mais l'histoire montre que l'UE dépasse ses crises.

Selon vous, quel est le résultat des deux derniers élargissements ?

Sur le plan économique, les nouveaux États membres sont beaucoup plus pauvres que les anciens, mais ces pays sont dans une dynamique de rattrapage, avec des croissances entre 4 et 8 %. Petit à petit, le fossé se comble, mais je pense que cela prendra encore 2 à 3 décennies. Ce que je regrette, c'est qu'on ne prenne pas le temps d'expliquer qu'il y a des pays différents. On partage certaines valeurs et s'il faut prendre vingt ans pour contribuer à mettre ces pays à niveau, on le fera.

Les élargissements de 2004 et 2007 concernent des États aux démographies fragiles, avec un vieillissement de la population et des taux de fécondité très faibles. Au niveau démographique, l'élargissement a ainsi accentué les difficultés démographiques déjà existantes de l'UE. Sur le plan économique, la réponse est plus complexe parce que les nouveaux pays membres sont à la fois plus

pauvres et plus dynamiques que les anciens membres. Selon les prévisions de la Commission européenne, les 12 nouveaux pays membres devraient bénéficier en 2009 d'une croissance supérieure à la moyenne de l'UE-27, sauf les Baltes.

L'entrée de la Turquie dans l'UE ne suffirait pas, selon vous, à résoudre le problème démographique. Comment peut-on alors le résoudre ?

Il existe deux moyens : le premier, celui que les gouvernements ont privilégié jusqu'en 2004, c'est le recours à l'immigration, de manière plus ou moins assumée. Ce serait mieux si l'on se donnait les moyens d'intégrer les populations immigrées de manière digne et

respectueuse. Ce moyen va encore continuer parce que si l'on coupait les robinets de l'immigration, la main-d'œuvre diminuerait rapidement, particulièrement dans certaines branches d'activités. L'autre moyen,

tabou jusqu'en 2004, c'est le volet de la politique familiale : il faut se donner les moyens pour que ceux qui ont plusieurs enfants puissent les éduquer sans dégradation de leur niveau de vie. Jusqu'au début des années 2000, c'était un tabou dans les instances communautaires et l'élargissement de 2004 a eu un effet révélateur de la situation qui existait déjà. Ainsi, deux documents officiels ont montré le problème et ont voulu mettre en valeur des moyens pour aider les familles qui font le choix d'avoir plusieurs enfants. Une combinaison de ces deux volets peut aider l'Europe communautaire à redresser la situation démographique.

Dans une zone où la population âgée de plus de 65 ans pèse de plus en plus lourd, la productivité diminue. Il y a donc urgence et cela pose un vrai problème politique et géopolitique car les personnes du troisième âge préfèrent que l'on investisse dans la santé plutôt que dans la défense.

Comment définiriez-vous aujourd'hui l'UE ? La crise permettra-t-elle à l'Europe de surpasser ses problèmes internes ?

Les crises peuvent être un moyen de pousser un peu plus loin la construction européenne, mais vers quoi ? On n'est plus dans l'Europe des Nations, et pas encore dans une Europe fédérale. On est dans un entre-deux, original, mais inconfortable. Ce qui est le plus gênant, c'est que les opinions publiques ne sont pas associées à l'Europe communautaire, et c'est une grande faiblesse. Depuis le début, les dirigeants qui ont construit l'Europe communautaire ont vu qu'il y avait tant de problèmes sensibles que l'on ne pouvait pas tout mettre sur la place publique. On est arrivé à une configuration originale et qui marche assez bien. Il n'empêche que les populations n'ont pas encore pris conscience que les choses évoluent et que la souveraineté n'est plus la



Pierre Verluise

même qu'auparavant. Quand les Français se sont lancés dans la construction européenne, ils pensaient contenir l'Allemagne et faire de l'Europe un outil contre l'hégémonie des États-Unis. C'était un calcul non-dit. Quand on fait le bilan, est-ce que la France domine l'Allemagne ? Démographiquement, économiquement et diplomatiquement, la France ne domine pas sa voisine. Face aux États-Unis, l'Europe n'est pas devenue une puissance dominante, puisque 21 des 27 pays de l'UE sont membres de l'Otan. C'est d'ailleurs pourquoi la France a commencé à envisager son retour dans le commandement intégré de l'Otan. Bilan : sur deux objectifs français, deux échecs. Les Français sentent bien qu'ils ont perdu certains éléments de souveraineté et le retour sur investissement n'est pas à la hauteur des promesses. Ainsi, un malaise se cristallise. Cela explique en partie le « non » au référendum de 2005. Le minimum qu'on puisse faire est de mettre fin à nos fantasmes, regarder ce qu'est l'Europe d'aujourd'hui et prendre acte de la réalité, qui change tous les jours. Les politiques ont une responsabilité importante mais l'expérience montre qu'il n'est pas simple de communiquer sur les questions européennes.

La France reste-t-elle un moteur de l'Europe ?

C'est complexe, parce que la France a en Europe une image forte, mais pesante. Les Français ont la réputation d'être arrogants, vieille image en partie causée par le comportement des élites qui ont voyagé de pays en pays. Quant à la question du couple franco-allemand, il ne fonctionne plus aussi bien, les Allemands regardant également du côté de la Russie et des États-Unis. Quand la France et l'Allemagne se mettent d'accord sur des dossiers, elles trouvent parfois des solutions. Il faut que les Français comprennent une chose : les élargissements se sont soldés en termes de nouvelle

répartition des voix. À l'époque des 15, la France pesait à peu près 12 % au Conseil et elle n'en pèse plus aujourd'hui que 8,4 %, ce qui est peu. Soit on a la capacité à fédérer autour de soi, soit on reste avec ses 8 %. Les difficultés économiques de 2009 ne manqueront pas d'avoir des effets politiques.

Une remarque générale pour conclure : en matière communautaire, il faut se garder du déterminisme, non seulement parce que c'est faux mais surtout contre-productif. Il faut laisser à chacun le temps d'évoluer, et éviter de donner l'impression que tout est joué d'avance. Il faut être plus humbles et pédagogues. Les citoyens des pays candidats comme ceux des pays membres, tous doivent faire des efforts sur eux-mêmes, pour comprendre comment ça marche.

* Propos recueillis par Mireille sadège et Ilker Birkan

Contre Bordeaux pour un sixième match



* Kemal Belgin

Le football turc a rarement rencontré les équipes françaises, en raison d'on ne sait quoi, ou du mauvais sort.

Cette fois, Galatasaray rencontrera au deuxième tour de la Coupe de l'UEFA les Girondins de Bordeaux, qui sont en compétition pour le titre de champion de France et tentent de mettre fin à l'hégémonie de Lyon. L'équipe bordelaise a déjà rencontré cinq fois les clubs turcs, deux fois Fenerbahçe et trois fois Galatasaray. Bordeaux a remporté deux matches, en a perdu un et a fait deux fois match nul. Fenerbahçe avait gagné 3 à 2 à l'extérieur, alors que Galatasaray n'a jamais gagné contre Bordeaux.

En plus d'être toutes les deux en course pour le titre de champion dans leurs ligues respectives, les deux équipes qui vont se rencontrer fin février veulent aussi parvenir en finale et remporter la coupe de l'UEFA. Malgré de tels objectifs, Bordeaux a prêté, à la surprise générale, Gabriel Obertan au FC Lorient, alors que de nombreux grands clubs européens souhaitent l'engager. Par ailleurs, le jeune prodige Gourcuff, rentré de Milan, a fait savoir qu'il n'était pas heureux à Bordeaux et pourrait donc partir à n'importe quel moment. L'ancien joueur international Laurent Blanc, entraîneur de l'équipe girondine, déclare que tout son effectif dispose de grandes qualités et que le départ d'un joueur ne pose pas de problème particulier. Parmi les neufs étrangers de l'équipe, les plus connus sont les Argentins Placente et Cavenaghi.

Pour en revenir à Galatasaray, le club stambouliote a décidé de passer le mercato silencieusement. L'entraîneur allemand Michael Skibbe déclare que l'équipe s'est renforcée avec le Tchèque Milan Baros, l'Australien Herry Kewell, le Portugais Fernando Meira, le gardien italien De Sanctis, et que les anciens joueurs comme le Brésilien Lincoln, le Suédois Linderoth et le Congolais Nonda, ancien monégasque, apportent beaucoup.

Les matches aller et retour Galatasaray-Bordeaux auront une grande importance dans les relations sportives entre la Turquie et la France et leurs résultats sont très attendus. D'autant que cette finale de la Coupe de l'UEFA sera jouée au Stade de Şükrü Saraçoğlu à Kadıköy / Istanbul.

* Kemal Belgin, journaliste et enseignant à l'Université de Marmara



Turquie-France : la nécessité d'une connaissance réciproque (Suite de la page 1)



S. E. Osman Korutürk

Ensuite, durant sa présidence de l'Union, la France a adopté une position neutre et juste à l'égard de la Turquie, mettant de côté sa propre position. Au cours de la présidence française, des avancées remarquables ont par ailleurs été réalisées dans le domaine des relations bilatérales, notamment sur des questions économiques. En ce qui concerne le projet de loi sanctionnant le refus de qualifier de « génocide » les événements tragiques qui se sont produits en 1915, le gouvernement français a, au début du mois de décembre 2008, fermement et clairement pris position à l'Assemblée nationale. C'est pourquoi nous pouvons dire que nous avons dépassé et résolu certains points de discorde qui existaient entre la Turquie et la France. Comme je viens de le dire, l'attitude impartiale digne d'un grand pays adoptée par la France alors qu'elle exerçait la présidence de l'UE a facilité la réalisation de ces avancées.

Durant sa présidence, la seule exception à cette attitude impartiale réside peut-être dans les efforts que la France a déployés pour que l'adhésion de la Turquie ne soit pas mentionnée dans les documents de l'Union publiés à la fin de la présidence. Or, il est fermement établi que la Turquie poursuit des négociations en vue de l'adhésion comme membre à part entière. Cela résulte d'une décision prise à l'unanimité par les membres de l'UE. Ne pas mentionner que les négociations se poursuivent en vue de l'adhésion n'a pas de sens. Que la France ait obtenu gain de cause dans ces efforts, qu'elle avait également déployés en 2007, afin que le mot adhésion ne figure pas dans les documents de l'UE, ne changera pas la nature de ces négociations et c'est pourquoi nous considérons ces efforts comme inutiles. Mais en dehors de cela, comme je l'ai dit, nous pensons que la présidence française a été juste et impartiale vis-à-vis de la Turquie et très réussie dans ses traits généraux.

En fait, durant la présidence française, de sérieux problèmes sont apparus : lors du conflit géorgien, la France a su rapidement prendre des initiatives et guider l'UE. Lorsque la crise économique a éclaté, la France a de nouveau su déployer des efforts afin que des mesures d'harmonisation puissent être prises, en réponse à cette crise. Quant au conflit au Moyen-Orient, la France a apporté sa contribution à un canal de dialogue entre deux parties importantes de ce conflit, dialogue poursuivi par la Turquie.

Pour les élites turques, le fait que les négociations soient un « processus ouvert, dont l'issue ne peut être garantie à l'avance » n'est pas assez motivant. Ils réclament qu'une date soit fixée pour l'issue des négociations. Que pensez-vous de tout cela ?

Je pense personnellement que le seul fait que le résultat des négociations ne soit pas garanti d'avance n'est pas en soi un problème. En effet, c'est la nature de toute négociation, l'issue n'est jamais assurée. De toute manière, à l'issue de ces négociations, une décision devra être prise à la fois par l'UE et par la Turquie : théoriquement, il se peut que la Turquie ne veuille plus adhérer à l'UE une fois que le processus sera complété. Aujourd'hui, lorsque nous regardons l'UE et que nous nous projetons dans l'avenir, nous pensons qu'il est de notre intérêt d'en faire partie. En réalité, réaliser son intégration à l'Europe, qui incarne pour elle la civilisation contemporaine, est un très ancien projet de la Turquie qui, de toute façon, est membre-fondateur ou très ancien membre de toutes les instances européennes à l'exception, pour le moment, de l'UE.

Il est vrai que ces discussions font souvent ressortir des points de vue s'opposant à l'adhésion.

Oui et certains pays instrumentalisent la question de l'adhésion de la Turquie à l'UE à des fins de politique intérieure. Ainsi par exemple, en disant : « Nous ne voulons pas de 70 millions de musulmans en Europe », certains hommes politiques visent à donner un message à une partie de leur population.

Que peut-on faire contre cela ?

L'opposition à la Turquie résulte des opinions exprimées par certains groupes qui, ne connaissant ni la réalité de la Turquie, ni son importance stratégique et économique, s'inquiètent de ce que la Turquie soit un pays musulman. Ils craignent que son adhésion ne fasse diminuer des bénéfices qu'ils retirent de l'UE et que l'Union se retrouve frontalière de pays comme l'Irak, la Syrie, l'Iran.

Ces inquiétudes ne sont pas fondées. Premièrement, figurez-vous un pays de 70 millions de consommateurs dotés d'un certain pouvoir d'achat et dont l'économie est plus grande que celle de tous les pays qui sont devenus membres de l'UE lors du précédent élargissement réunis. La Turquie est la seizième plus grande économie du monde et la sixième économie européenne. Il n'est pas difficile de voir qu'au lieu de faire diminuer le gâteau, la Turquie en augmentera le volume et ainsi la part qui revient à chacun. Deuxièmement, s'agissant des voisins de la Turquie, tous ces pays sont de très anciennes civilisations et possèdent par ailleurs de très grandes richesses, notamment d'importantes réserves énergétiques. Il est important de prendre conscience que le fait d'avoir ces pays comme voisins sera un avantage à long terme. Concernant l'islam, sachant que 13 à 14 millions de personnes de confession musulmane vivent aujourd'hui en Europe, l'adhésion de la Turquie laïque peut être un message très positif adressé aux musulmans vivant à l'intérieur de l'UE, mais aussi envers les autres pays musulmans. Cela peut constituer un signal positif et encourageant, susceptible de pousser ces pays à réaliser certaines réformes et avancer dans la voie de la démocratisation.

La Turquie ne peut à elle seule convaincre les peuples européens des bienfaits de son adhésion. Il appartient aux responsables po-

litiques des différents pays de l'UE d'expliquer avec franchise à leur opinion publique l'intérêt qu'il pourrait y avoir à intégrer la Turquie.

Partagez l'opinion selon laquelle la présidence française de l'UE aurait démontré que ce qui manque aujourd'hui à l'Union européenne, c'est la volonté politique, plus que les institutions ?

Il est difficile de répondre avec précision. En effet, la volonté politique est importante, mais il faut surtout qu'une véritable tradition fondée sur la coordination et la volonté d'agir ensemble voie le jour, mais cela ne s'accomplit que petit à petit, car chaque pays a sa propre identité et ses propres intérêts nationaux qu'il faut concilier avec ceux des autres et il semble que l'UE n'a pas encore acquis les réflexes nécessaires dans ce domaine. La France a, comme vous le dites, joué un rôle de leader en ayant mis en avant cette volonté politique et ayant réussi à concilier les intérêts particuliers avec les intérêts plus généraux. Il faut que l'on continue dans cette voie.

Pour beaucoup, l'élection d'Obama représente un changement. Selon vous, est-ce réellement un tournant pour les États-Unis et le monde, et quelles seront les conséquences pour la Turquie ?

Il va sans dire que cette élection va pro-

voquer un changement car une alternance de parti va s'opérer à la tête de l'administration américaine. En deuxième lieu, les caractéristiques de la personnalité de Barack Obama et son « background » constituent en eux-mêmes un changement majeur. Tout ceci, auquel s'ajoutent les problèmes qui se sont accumulés vers la fin du dernier mandat de George Bush, a créé une très grande attente. Le premier défi consistera probablement pour la nouvelle administration à rétablir l'image des États-Unis dans le monde, qui s'est profondément détériorée à cause de la guerre en Irak.

Quant aux conséquences sur la Turquie, il faut d'abord garder à l'esprit que la Turquie a toujours entretenu avec les États-Unis des relations très proches d'une importance stratégique. Au sein de l'UE, certains craignent que la Turquie soit « le cheval de Troie » des États-Unis quand elle adhèrera à l'Union alors que la Turquie n'est pas un État susceptible d'être le cheval de Troie de qui que ce soit. Nos relations avec les États-Unis reposent sur un partenariat très ancien, fondé sur l'égalité, le respect mutuel et les intérêts communs et ce partenariat se poursuivra. D'autant plus que les États-Unis savent que la région dans laquelle se situe la Turquie est une région qui peut influencer sur la sécurité et la stabilité du monde entier et que la Turquie est une importante génératrice de stabilité dans sa région, et ceci depuis mille ans. Les États-Unis savent également que la Turquie s'est depuis très longtemps tournée vers l'Occident et sont au fait des contributions que la Turquie apporte à la sécurité et à la stabilité en Irak, dans le Caucase, dans les Balkans

et au Moyen-Orient, où elle poursuit ses efforts en coordination avec ses partenaires américains et européens. C'est pourquoi je pense qu'il n'y aura pas de divergence fondamentale dans les relations turco-américaines dans la période à venir, sauf à supposer que la vision de la nouvelle administration vis-à-vis de la région diffèrera de celle de l'ancienne administration. Mais la Turquie a toujours entretenu de bonnes relations avec toutes les administrations américaines et il n'y a pas de raison qu'il en aille autrement avec la nouvelle.

La Turquie connaît une importante croissance économique ces dernières années. De quelle manière sera-t-elle alors touchée par la crise et quels sont ses atouts face à cette crise ?

La Turquie a accompli l'intégration de son économie à l'économie européenne et mondiale. Par conséquent, la crise va sans nul doute avoir des conséquences sur l'économie turque, élément de l'économie mondiale, principalement par un ralentissement dans l'entrée de liquidités, qui pourra faire baisser le taux de croissance de l'économie turque. L'atout de la Turquie face à cette crise, ce sont les mesures qui ont été prises suite à la crise de 2000-2001 et qui ont consisté à assainir le secteur bancaire. Aujourd'hui, le secteur bancaire turc est très solide et les crédits immobiliers à risque n'existent pas en Turquie. Néanmoins les négociations avec le FMI se poursuivent et il est probable qu'un accord soit signé dans le courant du mois de janvier.

Est-ce que la crise aura pour conséquence le ralentissement des réformes pour l'harmonisation avec l'UE ?

Les réformes les plus importantes, et par conséquent les plus spectaculaires, ont déjà été réalisées. Aujourd'hui, nous sommes entrés dans une phase technique des négociations et les réformes se poursuivent à un rythme plus ou moins soutenu. Mais le fait qu'elles ne soient pas très médiatisées laisse croire qu'un ralentissement aurait eu lieu. Il se peut que dans une certaine mesure, des circonstances comme les élections législatives et le procès qui s'en est

suivi aient pu causer un ralentissement. Il est également probable que les élections locales qui auront lieu en 2009 soient de nature à ralentir les réformes. Mais ce qui est important, c'est que la détermination à conduire les réformes reste

entière. D'ailleurs il faut garder à l'esprit que ces réformes, une fois votées au Parlement, doivent être mises en œuvre. Pour cela, il faut que s'opère un changement de mentalités et il s'agit d'un processus qui, bien entendu, nécessite du temps. Des programmes de formations sont d'ailleurs mis en œuvre à cet effet. En outre, il ne faut pas oublier que ces réformes ne sont pas seulement réalisées pour que la Turquie puisse adhérer à l'UE, mais surtout pour hisser la Turquie au niveau des nations européennes et pour que le mode de vie et les standards du peuple turc s'améliorent.

La Saison de la Turquie en France sera une occasion pour faire connaître les pays l'un à l'autre. Que pensez-vous de l'état des travaux ?

(lire la suite page 7)

Il appartient aux responsables politiques des différents pays de l'UE d'expliquer avec franchise à leur opinion publique l'intérêt qu'il pourrait y avoir à intégrer la Turquie.

La présidence française a été juste et impartiale vis-à-vis de la Turquie et très réussie dans ses traits généraux.

En effet, la Saison turque sera l'occasion pour les deux pays d'apprendre à se connaître davantage. En réalité, la Turquie et la France se connaissent très bien et, de surcroît, depuis très longtemps : le premier envoyé de l'Empire ottoman en France est arrivé à Paris en 1483, soit seulement 30 ans après la prise d'Istanbul. Parallèlement, la première ambassade que la France a ouverte dans le monde était celle qui officiait auprès de la Sublime Porte à Istanbul. Durant tous ces siècles, les Français ont la plupart du temps été nos alliés. Mais il faut que cette

connaissance puisse s'étendre davantage aux peuples et mettre l'accent sur le visage contemporain des deux pays, car la vision ancienne et romantique des relations franco-turques, faisant allusion à l'alliance de François Ier avec Soliman le

Magnifique, appartient aujourd'hui au passé. Désormais, nous sommes en présence de deux pays modernes jouant chacun un rôle de leader dans sa région et qui doivent se connaître tels qu'ils sont aujourd'hui.

Dans cette perspective, la Saison contribuera également à faire avancer le processus d'adhésion de la Turquie à l'UE, puisqu'elle sera une occasion de mieux faire connaître au public français le visage moderne de la Turquie et c'est pourquoi nous y accordons une grande importance. De l'autre côté, nous voyons que la partie française accorde également de l'importance à la Saison. Cette initiative du président Chirac a été également adoptée par le président Sarkozy qui a, lui aussi, fait

preuve de beaucoup d'intérêt envers la Saison.

Dans ce contexte, il a nommé une personnalité très influente à la tête de cette organisation, M. Henri de Castries, qui est de surcroît très enthousiaste quant à la Saison. Son homologue turc est l'ambassadeur Necati Utkan. Au niveau des préparatifs, deux comités nationaux ont été mis en place de

chaque côté et il est réjouissant de voir que les deux comités travaillent comme s'ils n'étaient qu'un.

Il ne faut pas oublier que la Saison se déroulera non seulement à Paris mais à l'échelle de la France tout entière et nous voyons qu'un grand intérêt est manifesté. Le gouvernement turc attache une importance primordiale à la Saison et le gouvernement français, ainsi que le Sénat et l'Assemblée nationale, nous ont déjà fait part de leur intérêt. Je pense toutefois que le succès de la Saison va dépendre de la communication qui en sera faite et il est donc nécessaire de faire part de la Saison à un public le plus large possible.

Ces derniers temps, la politique étrangère de la Turquie a joué un rôle d'in-

termédiaire lors d'entrevues importantes. Est-ce que la Turquie peut utiliser cet aspect de sa politique étrangère comme un atout, d'autant plus qu'on s'aperçoit que l'importance géostratégique de la Turquie n'est pas très bien connue ?

Nous pouvons sans fausse modestie affirmer que la Turquie jouit aujourd'hui d'une influence certaine dans sa région et au-delà. Elle doit cette influence, comme je le disais tout à l'heure, à sa capacité à générer la stabilité autour d'elle plutôt qu'à sa puissance militaire. La Turquie

n'a pas d'intention cachée vis-à-vis de ses voisins, elle n'a jamais cherché à exploiter les faiblesses de ses voisins en vue de ses propres intérêts et cela est aujourd'hui largement reconnu. Avant d'être nommé ambassadeur de Turquie à Paris, j'étais représentant

spécial de la Turquie pour l'Irak. Lors de chaque voyage que j'ai effectué là-bas, tous les Irakiens, qu'ils soient arabes, chiites, sunnites, Kurdes ou Turkmènes, m'ont dit qu'ils savaient très bien que la Turquie ne poursuivait pas un agenda secret au sujet de l'Irak et que c'était pour cela qu'ils témoignaient d'une confiance infinie à notre égard. C'est ainsi que nous avons réussi en Irak à réunir les différents groupes. De la même manière, au Moyen-Orient, la Turquie est le seul pays de la région qui entretient de bonnes relations à la fois avec Israël et avec les pays arabes. Nous avons de très bonnes relations avec le Pakistan et l'Inde ; l'Afghanistan, pays avec lequel nous avons des liens très anciens et où la Turquie est très respectée,

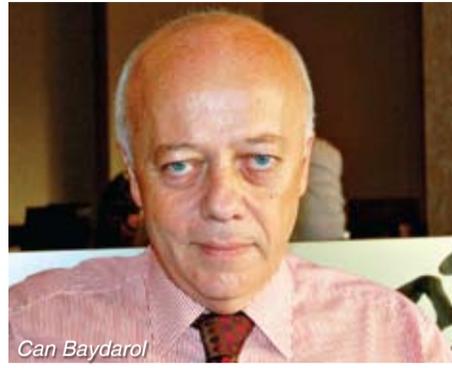
revêt une grande importance pour nous. La Turquie doit cette influence ainsi que ce réseau de relations à sa tradition qui consiste à ne pas empiéter sur les intérêts des autres pays. Mais cela est également dû au fait que la Turquie est un pays puissant, avec une économie solide, une industrie avancée et une

puissance militaire reconnue. Toutes ses raisons inspirent confiance et la Turquie veut se servir de ses atouts pour faire de son mieux pour résoudre les problèmes dans la région, sans jamais empiéter sur les intérêts des autres.

La Turquie va d'ailleurs très prochainement disposer d'un atout complémentaire pour contribuer à la sécurité et à la stabilité, puisqu'elle a été élue membre non permanent du Conseil de sécurité de l'ONU pour la période 2009-2010. Il est à noter que la Turquie a obtenu lors des élections à l'Assemblée générale un nombre très élevé de voix, ce qui montre bien encore une fois que l'importance de la Turquie est largement reconnue.

* Propos recueillis par Mireille Sadège

La volonté européenne... (Suite de la page 1)



Can Baydarol

Auteur de plusieurs livres sur les relations turco-européennes, il nous donne son avis sur la question et sur la crise financière.

Où en sont les relations entre l'UE et la Turquie ?

Il y a un ralentissement des deux côtés, et si l'on doit parler d'une perte de volonté, cela provient du côté de l'UE. On entend souvent dire que les Turcs n'apportent plus leur soutien pour l'intégration dans l'UE mais je ne suis pas d'accord avec cette idée, je pense que les Turcs ont seulement perdu confiance dans la volonté européenne. Il ne faut pas non plus voir l'UE comme une entité très homogène et il serait faux de généraliser sur cette union. Quelles

soient les bonnes intentions de la Commission, et bien que la plupart des pays de l'UE sachent que l'adhésion de la Turquie serait très stratégique, ce sont les positions de certains leaders qui prévalent, et ce sont eux qui auront le dernier mot. Il y a donc des personnalités très sérieuses face à nous, dont M. Sarkozy et la France, qui souhaitent que leur peuple décide de l'avenir de celui de la Turquie et j'ai du mal à comprendre comment on peut relier cela avec la démocratie. Nous en sommes donc arrivés à une perte de confiance et donc à un ralentissement. Avec la crise financière, on comprend d'autant plus que l'UE a besoin de la Turquie, alors que du côté de l'Europe, on a tendance à voir l'adhésion de la Turquie comme quelque chose de bénéfique seulement pour la Turquie. Ce mariage entre ces deux entités, qui n'a toujours pas abouti après 45 années de fiançailles, doit profiter aux deux parties. Cette perte de confiance se fait davantage ressentir chez les francophones parce que c'est la France qui est à l'origine de ce ralentissement.

La Turquie est un pays clé son rôle aujourd'hui n'est pas seulement militaire, mais économique, culturel, énergétique mais, malheureusement, la Turquie n'est pas consciente de cela. Ce sont des peurs irrationnelles qui la gouvernent, comme la peur du séparatisme alors que les peurs dans le monde sont pourtant dirigées contre la mondialisation, et la Turquie doit donc s'imposer là-dessus. Mais si l'Europe ne met pas fin non plus à ces préjugés, nous n'avancerons pas.

L'idée de Sarkozy et de Merkel est de proposer une solution alternative à la Turquie, afin de garder de bonnes relations avec elle et permettre de la développer. De l'autre côté, il y a la thèse de l'adhésion totale, que l'on retrouve en Turquie, et qui n'a pas un objectif strictement économique mais aussi

politique. Le premier but de la Turquie est d'intégrer le conseil de décision de l'Europe. Les autres propositions ne seront pas, et ne devraient pas être acceptées par la Turquie car elle veut prendre place dans l'UE. On entend aussi dire que la Turquie pourrait renoncer à cette adhésion, chose qui n'est pas possible parce que le pays a des idéaux et aussi un réalisme politique. Les politiques étatiques se dessinent selon un réalisme. Nous voyons nettement aujourd'hui que la mondialisation n'a pas résolu les conflits ; au contraire, elle les a mondialisés. Face aux crises économiques mondiales, il faut des moyens internationaux, et non pas des solutions nationales. C'est pourquoi la Turquie est une solution mondiale de l'UE et non une source d'ennuis. Des préjugés circulent, disant que si les Turcs entrent dans l'Europe, l'UE va s'écrouler, mais en fait ce serait plutôt le contraire et il faut analyser à nouveau les positions géostratégiques de l'Europe et de la Turquie dans les conditions de l'après 11 septembre et de la crise financière mondiale. Le travail d'un politicien n'est pas de regarder en arrière mais de construire l'ave-

nir. Il faut être capable de dépasser l'égo national et malheureusement nous manquons d'hommes d'État de ce genre, nous regrettons de ne pas avoir un général de Gaulle à la tête de la France, ou un Churchill en Angleterre.

La question chypriote a-t-elle été introduite comme prétexte pour suspendre les relations ?

La question chypriote doit être résolue de manière globale en dehors de ces négociations, mais elle a été posée en effet comme un obstacle. Jusqu'au plan Annan, on a voulu imputer la faute aux Turcs, mais ce sont les Chypriotes turcs qui ont accepté le plan Annan et les grecs, qui l'ont refusé, sont entrés dans l'UE. Ensuite, l'UE a porté encore beaucoup d'accusations contre la Turquie comme au sujet de l'embargo commercial, mais il n'y a pas eu d'avancées non plus de ce côté. Je pense que ce fut une erreur

d'autoriser l'accès des avions et bateaux grecs aux ports et aéroports turcs, on reconnaît ainsi la partie grecque de l'île. Si l'on veut une solution, il faut que les droits des Turcs soient respectés et que le nouveau texte reste

fidèle au plan Annan. Un chantage de l'UE pour que la Turquie accepte un accord qui ne soit pas bénéfique aux Turcs ne risque pas d'être pris au sérieux.

Quel est votre sentiment pour l'adhésion de la Turquie à l'UE ?

Il ne faut jamais perdre espoir, mais il ne faut pas observer ce processus d'un point de vue sentimental. La Turquie pourra devenir membre de l'UE s'il y a la volonté politique, mais sans cela rien n'est possible, et la Turquie mais surtout l'UE sera perdante. Il faut donc prendre une décision sérieuse et pour cela nous avons besoin des hommes d'État capables de penser à long terme. Être francophone en Turquie ne signifie pas que l'on accepte toutes les actions de Sarkozy. Des cartes est un penseur français et des politiciens capables de raisonner selon ce qui est réel sont désormais nécessaires en France.

* Propos recueillis par Berk Mansur Delipinar

Le succès de la Saison turque en France va dépendre de la communication qui en sera faite et il est donc nécessaire d'en faire part à un public le plus large possible.



S.E. Osman Korutürk

Les anges de la guerre



* Ayşe Buyan

Y a-t-il réellement un gagnant et un perdant à chaque fois ? Ou bien y en a-t-il qui gagnent beaucoup, et d'autres qui perdent beaucoup ? Lorsque les hommes ont commencé à vivre avec les préjugés politiques

de l'autre, devinent-ils que la mort est une issue fatale ? Pourquoi choisissent-ils les enfants innocents et les nouveau-nés, qui n'ont pas encore assez d'imagination pour comprendre la mort et la vie ? Pour quel motif faire pleurer un enfant, cet être exceptionnel, lui faire ressentir la peur, alors qu'il s'attendait à vivre de beaux jours ?

Ma vie a commencé sous un jasmin, au milieu des fleurs qui portent la blancheur de la paix, avec leur aspect naïf et gracieux. Une fleur de jasmin au merveilleux parfum, fine, aux feuilles vertes embellit le laid qui l'entoure. Elle ne fait pas que cacher chaque faute, elle protège aussi, telle une mère. La beauté du jasmin éblouit d'abord les yeux, puis son élégance inspire le respect autour de lui. Son parfum offre la sérénité, et son ombre est une halte pour ceux qui aiment la vie.

Ce sont les femmes qui ont su être des êtres humains – et pas seulement une femme – qui m'ont élevée. Mon sourire et moi étions importants. Un jardin où la grosse théière bouillait, et les éclats de rire de femmes de tous âges qui se perdent sous le parfum des jasmins... Dans mes oreilles, les murmures et les récits à voix haute. Les débats pour refaire le monde étaient limités et ces femmes plantureuses et heureuses se contentaient de réfléchir à ce qu'elles allaient faire à manger le soir. Peut-être était-ce cette imagination restreinte et inoffensive qui me rendait sereine. Chacun se cantonnait à sa responsabilité du soir même et les enfants qui grandissaient avec joie devaient être la seule réalité dans ce monde.

Si tout pouvait être aussi simple et se résumer à des sourires donnant droit à une vie respectable. Si les problèmes, les ennuis, les tourments pouvaient disparaître maintenant.

En peu de temps, tout Terrien a enterré beaucoup de choses dans le temps, qui, peut-être, pourraient refaire surface un jour, alors que ce temps ne viendra jamais. Savoir cela est une situation intolérable. À présent, il n'y a plus le jasmin, ni le grenadier, ni mon vieux chien, ni les éclats de rire des femmes heureuses qui résonnaient à mes oreilles.

Jouer avec de la boue, attraper des grenades mûres puis les faire éclater à l'aide d'une pierre, acheter des poussins au marché en racontant à sa grand-mère que c'est pour manger des œufs et pleurer quand on apprend que tous les poussins deviennent des coqs ; voilà des choses enfantines, n'est-ce pas ? Où va la vie ?

25 années en arrière, ce n'est pourtant pas si loin...

Les enfants sont des êtres que l'on doit faire rire. Ne sont-ils pas plus importants que toutes les passions du monde ?

Aucun ange ne mérite la mort avant de connaître la vie. Il faut redonner le droit aux enfants d'avoir eux-mêmes des enfants. Quel être, quelle religion, quelle nation a le droit de le reprendre ?

Trois personnages

(Suite de la page 1)

En votre présence, je salue encore une fois avec respect cet homme de science et cet historien français qui compte pour beaucoup dans ce que je suis devenu.

J'ai rencontré Michel Crépu qui est venu à Istanbul le 7 janvier 2009, en tant qu'invité du consul général, Madame Moro. Né à Étampes en 1954, il est le directeur de rédaction de la publication littéraire *La Revue des deux mondes*. Il écrit des critiques littéraires dans des publications prestigieuses telles que *Tout arrive*, *L'Express* autrefois et *La Croix*, et participe à des programmes comme *Le Masque et la Plume*.

Pour utiliser l'expression française, « il a trois chapeaux » : écrivain, critique et journaliste. Nous avons parlé avec Michel Crépu, assis face à face sur un palier des escaliers d'un bâtiment historique. Nous avons l'impression de nous connaître depuis longtemps. Il disait avec insistance qu'il y avait une chose qui l'étonnait et le laissait en admiration devant la vie : « Pour moi, l'essentiel, c'est une belle phrase » et il affirmait : « Je pense qu'en France, Le Clézio est la personne qui méritait le prix Nobel de Littérature », en soulignant que cent mille livres n'avaient aucune importance face à une belle phrase... En disant cela, il a réfléchi un temps, les yeux au loin, comme s'il essayait de s'imaginer le regard tourné vers la mer de Jean-Marie-Gustave Le Clézio, né en 1940.

C'est comme cela que nous avons commencé à parler de Jean-Marie-Gustave Le Clézio, lauréat 2008 du prix Nobel de littérature. D'ailleurs, Michel Crépu se trouvait à Istanbul pour donner des conférences sur Le Clézio et il dit : « Bien que toutes ses œuvres ne me plaisent pas, il ne fait aucun doute que c'est un grand écrivain auquel je porte un intérêt particulier », avant d'ajouter : « En racontant les œuvres de Le Clézio aux auditeurs lors de mes conférences à Istanbul, je leur ai expliqué que le point de départ de l'auteur, c'était la lecture qu'un enfant, s'ennuyant dans sa chambre, avait faite avec les vieilles lunettes de sa grand-mère. »

Par la suite, cet « enfant » commence à raconter ses propres histoires. Voilà, la discipline de travail, avec laquelle on peut devenir un grand écrivain. Bien que je n'admire pas toutes les œuvres de Le Clézio, j'ai été très marqué par la beauté de ses phrases. Il n'est pas possible de rester indifférent lorsqu'il compare un rocher en bord de mer à un iceberg noir. Les comparaisons, et par conséquent les phrases formées, sont tellement pures et belles qu'on ne peut qu'être impressionné.

Je suis quelqu'un qui pense que la simplicité est la couronne de la beauté. Le fait que l'auteur soit parvenu à cette simplicité démontre qu'il a atteint un certain sommet en littérature. Comme cette image très belle de l'iceberg noir.

Son premier roman, *Le Procès-verbal*, a obtenu le prix Renaudot. Dans ses romans, il a continué ses recherches concernant l'écriture, étudiant, à côté des recherches sur la forme, les comportements psychologiques de l'individu resté seul face aux agressions du monde moderne. Parmi ses œuvres, on peut citer : *La Fièvre* (1965), *Le Déluge* (1966), *Terra amata* (1967), *Le Livre des fuites* (1969), *La Guerre* (1970), *L'Extase matérielle* (1967), *Voyages de l'autre côté* (1975), *Les Prophéties du Chilam Balam* (1976), *L'Inconnu sur la terre* (1978), *Mondo et autres histoires* (1978), *Le Chercheur d'or* (1985), ou encore *Onitsha* (1991).



Jean-Claude Allain

Lorsque j'ai rappelé à Michel Crépu la place de la littérature française dans le monde, que désormais les œuvres écrites en français ne se traduisaient plus autant qu'avant dans les autres langues, il m'a cité un article du *Times Magazine* qui parlait de cette question, prétendant que la littérature française n'arrive pas à s'adapter à la mondialisation. De là, il ajoute sûr de lui : « Personnellement, je suis tout à fait contre cette idée et aujourd'hui, la littérature française a une position particulièrement intéressante ; on ne voit peut-être pas de nom qui se distingue, mais ce n'est pas un problème, lorsque Baudelaire a commencé à écrire ses poèmes, personne ne le connaissait. »

À Istanbul, le jour laissait sa place à la nuit. Depuis le bâtiment où je me trouvais, on pouvait voir s'allumer les lumières du continent en face et les bateaux transportaient des dizaines de milliers de gens qui rentraient de leur travail. Je ne sais si Michel Crépu entendait les sirènes perçantes des bateaux, mais cela n'échappait à l'oreille d'un Stambouliote comme moi.

Juste à ce moment, Michel Crépu m'a dit que la littérature française n'avait pas pour ambition de faire la compétition avec les écrivains anglo-saxons : « Tout le monde sait que les auteurs comme Jonathan Coe (*La pluie, avant qu'elle tombe*) ou Philippe Roth sont influencés par le mode de narration de la littérature française. »

Convaincu de ce que la littérature française vivait une période de restructuration, Michel Crépu dit qu'il est très difficile d'être l'héritier de Proust (*À la recherche du temps perdu*), Céline (*Voyage au bout de la nuit*), Balzac (*Le Père Goriot*) ou Chateaubriand (*Les Mémoires d'outre-tombe*). « Les auteurs contemporains sont d'accord pour dire qu'il est insensé, inutile, d'imiter les anciens auteurs renommés et ils s'efforcent de créer des œuvres tout à fait nouvelles. »

Quant à la question de savoir ce qu'il faudrait écrire pour être lu de tous dans un contexte de mondialisation, il répond encore une fois avec la sévérité d'un critique, mais aussi avec l'approche modérée d'un écrivain et la détermination d'un journaliste : « Je crois qu'il n'y a pas de leçon à recevoir des auteurs anglo-saxons qui – d'ailleurs, ils ne cachent pas – ont été inspirés par les auteurs français du XIX^e siècle. »

Le critique dit : « Je trouve « politiquement juste » qu'en France, durant ces dernières années, des prix littéraires aient été accordés à des écrivains d'origine étrangère. L'important, c'est la beauté qui se trouve dans la forme d'une œuvre ». Il passe toutefois le livre *Syngue Sabour* (La Pierre d'endurance) de l'auteur afghan Atiq Rahimi (Goncourt 2008) : « Je l'ai lu, ce n'est pas un livre très important ».

Lorsque je lui dis que, de nos jours, s'occuper de littérature sert trois objectifs – commercial, politique et littéraire – il est d'accord avec moi, n'étant pas contre ce genre de produits, mais déterminé à dire que son domaine, c'est la littérature.

La littérature fait peur à l'écrivain, au critique et à l'éditeur. Il faut constamment entre-

prendre pour prouver certaines choses : Beckett et Henri Michaux sont reconnus comme de grands classiques mais malgré cela, leurs œuvres se vendent très peu. « Pour moi, l'essentiel, c'est la beauté des phrases » répète souvent Michel Crépu dans la conversation, pensant que c'est cela qui a dû créer la littérature. « Les autres questions sont secondaires. Je voudrais évidemment préciser que je ne suis pas insensible à des questions telles que le racisme ou les minorités. Lorsqu'Albert Camus traite de la politique, il fait de très belles phrases, et présente donc un produit littéraire. »

J'ai connu Michel Crépu à Istanbul et je l'ai apprécié au fur et à mesure de la conversation, comme s'il exprimait mes propres pensées. Peut-être voulais-je entendre de sa bouche ce à quoi j'avais pensé, ce que j'avais écrit ou ce que j'allais écrire... Nous avons parlé de solitude, de la solitude de l'écrivain, tombant d'accord sur la façon dont un écrivain est entraîné dans ce voyage de solitude et sur l'art de pouvoir traduire sur le papier, les connaissances acquises grâce à ce voyage.

Un bateau faisait à nouveau hurler sa sirène. Le temps, mauvais depuis plusieurs jours, semblait devenir un peu plus clément. Comme toujours, j'ai pris mon bateau, le même que mon père a pris tous les jours, durant quarante-deux ans.

Je me suis assis là où il s'asseyait, là où il regardait les gens en essayant de lire ce qui se passait dans leur esprit, en pensant à sa propre vie.

Je me suis assis au même endroit que lui. En regardant d'un côté Sainte-Sophie et de l'autre, le palais de Topkapı. Je tentais aussi de deviner ce à quoi pensaient les gens qui

voyageaient avec moi dans le bateau.

En ce temps-là, on vendait du thé, de la limonade, des bonbons à la menthe. Le vendeur portait invariablement une veste blanche et lançait : « De la menthe forte ! Qui veut de la menthe forte ? » Aujourd'hui, le vendeur porte un gilet foncé sur sa tenue de tous les jours et vend du Nescafé, du jus d'orange.

Le bateau s'est mis à avancer lentement, en sifflant, vers la rive européenne. Aujourd'hui, Sainte-Sophie, la Mosquée bleue, Sainte-Érène et le palais de Topkapı sont encore d'une beauté inégalable.

Je me suis aussi souvenu des ferry-boats qu'il prenait parfois, en se réveillant à trois heures du matin. Passait devant nous, là, un nouveau navire que l'IDO (l'administration des bateaux rapides) a fait construire. Notre bateau a ralenti pour le laisser passer puis, juste après, une sirène : Tut, tut !

Durant trente-deux ans, mon père a utilisé la ligne Kadıköy-Karaköy, Harem-Eminönü, pour se rendre à son café, et moi j'étais maintenant en train de me rendre à l'Université de Galatasaray, par le bateau de 10 heures 15.

Mon père tenait un café et il ne balayait jamais avant que le dernier client n'ait quitté les lieux. C'était un commerçant honnête, laborieux, qui, durant près de cinquante ans, a vendu du thé, du café, du narguilé, sans jamais s'endetter. Il a fait de mon frère et de moi deux personnes instruites de ce pays : un enseignant et un écrivain.

« L'adhésion entière à l'UE est un projet stratégique sans alternative pour la Turquie »

La première visite du Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan à Bruxelles depuis 4 ans marque un signal fort du retour de l'Europe dans les préoccupations du parti au pouvoir. Au programme : rencontre avec tous les hauts responsables directement impliqués afin de dynamiser le processus d'adhésion de la Turquie à l'UE. Mais, tout en affirmant sa détermination à poursuivre les réformes exigées, le Premier ministre turc demande aussi un traitement équitable de la part de l'UE.



* Mireille Sadège

La veille de ce voyage, l'ensemble de la presse turque s'interrogeait sur cette visite. Ainsi Ferai Tinç, journaliste du quotidien Hürriyet titrait « Le retour à l'Europe » et écrivait : « Le gouvernement veut désormais porter la question de l'Europe sur le devant de l'actualité et donne des signaux de retour à l'UE [...] J'espère qu'il va réellement utiliser le processus d'adhésion et non en faire un levier de politique interne comme cela a été le cas dans le passé. » Quant aux sujets qui allaient être abordés, la journaliste se demandait la position qu'allait adopter le Premier ministre à l'égard d'Israël et sur les questions de l'énergie.

La visite commença le 18 janvier par un meeting à Hasselt près de Bruxelles, réunissant plus de 10 000 Turcs vivants en Europe suivie d'une réunion avec les associations turques. Son principal message aux Turcs en Europe a été : « vous devez vous intégrer le mieux possible aux pays dans lesquels vous vivez et accorder une très grande importance à l'éducation de vos enfants afin qu'ils puissent aller très loin dans leurs études. C'est de cette manière que vous contribuerez le plus efficacement au processus d'adhésion de notre pays à l'UE ».

Le lendemain, entouré du ministre des Affaires étrangères, Ali Babacan, du nouveau négociateur en chef avec l'Union, Egemen Bağış, et de nombreuses personnalités politiques, le Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan a rencontré le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, le haut représentant de l'UE pour la politique étrangère, Javier Solana, et le président du Parlement européen, Hans-Gert Pöttering.

À chacune de ses interventions devant la presse, la situation au Proche-Orient et l'offensive d'Israël sur Gaza ont été évoquées en premier. Le Premier ministre s'est dit touché humainement par le nombre de civils tués ou blessés et il a critiqué très ouvertement l'offensive israélienne, la qualifiant de contraire au droit international. Et lorsqu'il a souhaité que le cessez-le-feu annoncé soit respecté, il a rappelé celui de juin 2008 qui exigeait aussi la levée de l'embargo à l'égard de Gaza, exigence n'ayant pas été respectée, et que, de ce fait cette ville était devenue une prison à ciel ouvert. Une surface de 360 km² où vivent 1,5 million de personnes, ce qui en fait la concentration humaine la plus importante au monde. Il s'est indigné de la tragédie qui s'y déroule et a critiqué l'inaction des autres pays face à cette situation dramatique durant trois semaines.

Concernant l'UE, Recep Tayyip Erdoğan a tenu d'abord à souligner son « engagement total pour l'adhésion pleine et entière de la Turquie à l'UE qui fait partie des objectifs stratégiques du pays et pour laquelle il n'y a pas d'alternative. Ainsi, le processus d'adhésion constitue une priorité pour la Turquie. [...] Dans le souci d'un meilleur suivi du processus et de son accélération et compte tenu du programme très chargé du ministre des Affaires étrangères qui, à ce jour, a été aussi chargé des négociations avec l'Europe, nous avons décidé de nommer un négociateur en chef avec l'Union, il s'agit de Monsieur Egemen Bağış. » Ainsi, avec un « Programme national », adopté en 2008, qui est un plan d'action échelonnant les projets de réformes pour les quatre prochaines années et la nomination d'un négociateur en chef avec l'Union, Erdoğan, aimerait que l'année 2009 soit un tremplin dans le processus d'adhésion de la Turquie à l'UE.

Quant au rythme des réformes, Recep Tayyip Erdoğan pense qu'un rappel des avancées dans ce domaine est « la meilleure



Recep Tayyip Erdoğan

José Manuel Barroso

preuve du chemin accompli et une réponse aux critiques ». Ainsi, d'après lui : « Durant la législature 2007-2008, trente lois en relation avec le processus d'adhésion ont été approuvées par le Parlement et une trentaine d'autres sont en cours. » Aussi, ne trouve-t-il pas qu'il y ait un ralentissement dans ce processus. Il a aussi tenu à signaler les difficultés que rencontrait le gouvernement pour les réformes, notamment en raison de l'année électorale écoulée, des élections à venir pour cette année et d'une opposition hostile à l'UE. En revanche, il a reconnu un recul important des opinions favorables à l'UE : en effet, lors de l'ouverture des négociations, 74 % des Turcs étaient

favorables à l'UE tandis qu'aujourd'hui, ils ne sont plus que 50%. Selon le Premier ministre, cette baisse importante n'est pas imputable aux difficultés engendrées par les réformes, mais aux questionnements et positions hostiles affichés par certains pays européens face à l'adhésion de la Turquie à l'UE, qui finissent par décourager l'opinion publique de son pays et entamer le capital



Egemen Bağış

Egemen Bağış est le nouveau négociateur en chef avec l'Union. Vice-président de l'AKP et député d'Istanbul, il est désormais ministre d'État. Conseiller du Premier ministre, il a suivi à ses côtés depuis 2002 les pourparlers pour l'adhésion et déclare que l'adhésion à l'UE ne peut être le projet d'une personne mais celui de l'ensemble de la Nation : « C'est un projet commun pour notre avenir et le plus important projet de la modernisation de la République de Turquie ».

confiance des Turcs envers l'UE. Mais le Premier ministre a tenu à souligner : « Quel que soit l'état de l'opinion publique, l'AKP va poursuivre les réformes et avancer dans le processus d'adhésion à l'UE ».

Lors des points de presse et devant le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, le Premier ministre s'est plaint de la routine qui s'est installée dans l'ouverture des chapitres, qui se déroule à raison de deux chapitres par présidence. À la remarque de M. Barroso qui disait que deux était mieux qu'un seul, sa réponse a été : « ...mais trois est encore préférable à deux. » Recep Tayyip Erdoğan a dit qu'il en avait également parlé avec Nicolas Sarkozy lors de la présidence française de l'UE, ce dernier lui ayant répondu qu'il allait s'en préoccuper, mais malheureusement la présidence française s'est terminée, elle aussi, avec l'ouverture de seulement deux chapitres. Rappelons qu'à ce jour, seuls dix chapitres sur les trente-cinq que comportent les négociations d'adhésion à l'UE ont pu être ouverts par la Turquie, dont seulement deux en 2008. Pour M. Erdoğan « plus de douze chapitres sont bloqués pour des motifs politiques. Dans le domaine de l'énergie, la Turquie peut jouer un rôle actif dans la circulation des matières premières énergétiques de la mer Caspienne vers l'Europe en contournant la Russie dans le cadre du projet de gazoduc Nabucco ; seulement parmi les chapitres bloqués, il y a l'énergie. » Aussi, pour lui, « le processus d'adhésion ne peut avancer correctement avec des obstacles politiques, cette situation est injuste et absurde ».

Pour finir, le Premier ministre a souligné le rôle médiateur et les ambitions de son pays pour instaurer la paix dans la région et que lui-même croyait à la paix, la croissance et la prospérité non seulement dans la région mais aussi dans le monde et qu'il ferait tout pour y contribuer activement.

* Propos recueillis par Mireille Sadège

Actes sud Sema Kaygusuz La chute des prières

Roman traduit du turc par Noemi Cingoz

Face au silence buté d'un père blessé par la désertion de son épouse, Leylan, femme de tête qui multiplie les isolements, livre un douloureux corps à corps à ses propres difficultés d'être et de grandir. Dans



un deuxième mouvement qui frôle la fable, ce premier roman initiatique trouve face aux questionnements existentiels un souffle mystique anatolien d'une singulière puissance.

« Les scènes oniriques : Les 4-D de Bedri Baykam » à Pyramid Sanat

L'exposition a été très appréciée à la Foire artistique de Contemporary Istanbul 2008 et à la Maison de l'Amérique latine à Monaco. Lors de la soirée d'ouverture, le 15 Janvier 2009 à Istanbul, de grands noms étaient présents, comme l'entraîneur de l'équipe nationale de football, Fatih Terim, et Ercan Karakaş, ancien ministre de la Culture (CHP).

Les nouvelles œuvres de Bedri Baykam appellent l'étonnement dans le monde de l'art et semblent être la synthèse de ses expositions précédentes. Les œuvres en quatre dimensions produites par la technologie de la lentille comportent des références à Istanbul, à l'histoire de l'art, à la culture populaire et à l'érotisme. L'exposition est ouverte jusqu'au 1er mars 2009 à Pyramid Sanat.

Pyramid Sanat Merkezi 0 212 297 31 20
www.piramidsanat.com



Détente et bien-être grâce aux massages

Plus notre stress augmente et plus ils deviennent incontournables : les massages. Comment se soigner et retrouver un nouvel équilibre de vie grâce aux massages dispensés dans ces salons ? C'est ce qu'a bien voulu nous expliquer Enver Koltuk qui projette d'ouvrir un salon à Paris.

Vous allez bientôt ouvrir un salon de bien-être. En quoi cela consiste-t-il ?

À notre époque, les gens travaillent beaucoup dans des bureaux, face à leur ordinateur et, de ce fait, ils sont très tendus et nous leur proposons une solution. Quand ils arrivent dans un salon de bien-être, ils ressortent comme des nouveau-nés ! Nous pratiquons des massages ancestraux comme le shiatsu, dans une atmosphère très zen. Les massages libèrent le corps et l'esprit tout en réveillant les cinq sens. À ce moment-là, les soucis disparaissent, la concentration est meilleure et le bien-être est total. Nous complétons ces effets du massage par des séances de yoga qui détendent également.

Qu'est-ce qui provoque cette sensation de bien-être ?

C'est essentiellement le massage. Le shiatsu est une technique de massage japonaise qui se pratique par la pression des doigts et nous agissons sur les énergies du corps pour les rééquilibrer. Nous appelons cela de la médecine orientale ou holistique. Toutefois, cette médecine n'est pas reconnue par la médecine chimique, dite allopathique. Beaucoup de choses nous séparent : la médecine allopathique cherche les symptômes à un endroit particulier et donne des médicaments pour soigner cet endroit, tout cela évidemment accompagné d'effets secondaires néfastes. À l'inverse, la médecine holistique prend en compte la globalité du corps : nous ne soignons pas seulement le point souffrant car lorsqu'une douleur est ressentie quelque part, c'est le corps entier qui doit être soigné. L'esprit sera également soigné puisque la douleur laissera

place au bien-être physique et moral. Et chaque personne sera traitée différemment, selon son problème, son âge, sa condition physique et son type de douleur. C'est cela qui fait toute la différence.

Vous nous parlez des énergies. Comment « agissez-vous » dessus ?

Pour équilibrer les énergies, il faut d'abord chercher à savoir ce qui a provoqué le déséquilibre, qui peut venir de l'alimentation, d'une mauvaise émotion, du stress ou d'un sommeil agité. Le meilleur moyen de guérir ce trouble, c'est le massage mais attention, il ne suffit pas de poser ses mains sur le corps, de faire bouger ses doigts dessus et de penser à autre chose !

Le massage se pratique avec le cœur, il faut se concentrer sur la douleur de la personne et avoir envie de la soulager et si quelqu'un me masse sans

cœur, je le sens tout de suite. Pour que la détente soit totale, nous massons avec des huiles essentielles biologiques ou avec des plantes que l'on chauffe et que l'on applique ensuite sur le corps.

Traditionnellement, le massage sert juste à détendre. Là, vous expliquez qu'il s'agit en fait d'une médecine parallèle. Comment pouvez-vous soigner de cette manière ?

Le massage a deux effets : préventifs et curatifs. Mais c'est bien le massage préventif qui reste le plus important. Nous prévenons le

mal par nos techniques de massage tandis que les médecins ordinaires attendent que le mal soit installé dans le corps du patient pour le traiter. Cela fait toute la différence. La maladie est prévenue par le massage, les herbes, la méditation et la bonne alimentation qui sont les quatre piliers de la médecine orientale. Quelqu'un qui est massé régulièrement et qui a une bonne alimentation ne tombe pas malade car son énergie reste équilibrée.

Comment vous occupez-vous de l'alimentation ?

En prodiguant des conseils de nutrition et de l'information sur les modes d'alimentation. Un proverbe turc dit : « le petit-déjeuner est

entièrement à toi, le déjeuner est à partager avec ton ami et le dîner est à partager avec ton ennemi ». Cela prouve que le petit-déjeuner est

le plus important des repas. Nous conseillons aussi de limiter la consommation de viande, la seule pouvant être consommée étant celle des herbivores, unique viande qui ne déséquilibre pas les énergies.

Pourquoi s'intéresse-t-on à nouveau à la médecine traditionnelle, telle que vous la pratiquez ?

Les problèmes liés à la vie actuelle ont augmenté la dose de stress chez les personnes et la médecine chimique n'a pas de solution face à cela alors que nos soins, par les



Enver Koltuk

massages et la détente, viennent pallier les carences de la médecine moderne. De plus, nous avons exactement le remède à ce genre de nouveaux problèmes : nos massages font circuler le sang et agissent sur les organes sans pour autant avoir d'effets secondaires néfastes ; au contraire, les gens sont dans un bien-être total. Ainsi on ne peut pas vraiment parler de retour à ce genre de médecine puisque jusque-là, ses vertus étaient plus ou moins méconnues. Je pense qu'il serait plus juste de parler de découverte.

Depuis combien de temps ces salons de bien-être existent-ils ?

C'est la demande qui a créé l'offre. Moins les gens se sont sentis bien, plus ils ont cherché des solutions nouvelles. Ce phénomène est également dû aux effets de la mondialisation qui a permis la découverte de techniques venues d'ailleurs et de loin.

Vous faites l'expérience des bienfaits de ces techniques depuis deux ans. Quels changements avez-vous perçus en vous ?

Je me sens mieux dans mon corps, j'ai changé ma façon de marcher, je suis moins nerveux et j'ai aussi perdu des kilos. Le yoga m'a fait prendre conscience de mon surpoids.

Lorsque je me suis initié à cela, je me suis retrouvé le seul homme parmi une multitude de femmes car il est incontestable que les femmes font plus attention à leur bien-être, à leur manière de vivre. Elles font beaucoup plus attention à leur corps, c'est dans leurs gènes, et les hommes s'y mettent petit à petit... grâce aux conseils de leur femme !

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Marine Deneufbourg

La volupté du hammam à Istanbul (Suite de la page 1)

Une voix retentit : « Déshabillez-vous ». Certaines scènes qui me restent de mon enfance ne s'effacent pas, et me reviennent à l'esprit à certaines périodes de ma vie. Je n'arrive pas à expliquer autrement mon envie de me rendre dans un hammam dont je rêve depuis quelques mois. En réalité, il n'est pas très juste de parler d'envie, parce que j'y ai réfléchi longuement, un lieu de rêve visité tous les mois ! La joie du hammam est donc pour moi, comme vous l'avez compris, un choix de vie conscient au plus haut point. J'ai sauté le pas et organisé une sortie au hammam avec mon amie Fatma.

Mais, l'histoire du hammam a pris une nouvelle direction et, au lieu du hammam de Cağaloğlu ou de Galatasaray, je me suis retrouvée dans la rue la plus étroite du quartier de Fatih. Au bout de la rue, nous nous sommes arrêtées devant une porte en fer bleu, rouillée en bas. Sur la partie supérieure du mur, il était écrit « Hammam historique de Mehmet Ağa, partie pour femmes », gravé dans le marbre. Face au délabrement de la porte et à la ruine du bâtiment, nous sommes entrées à l'intérieur, en avalant notre salive, comme si nous ne pouvions plus faire demi-tour. À ce moment-là, le temps s'est arrêté, le monde a changé. Eda et Fatma sont restées derrière la porte et ce sont deux petites filles qui entrèrent à l'intérieur, traversant une porte magique.

À l'intérieur, des murs enflés par l'humidité, une atmosphère lourde. Quelques femmes se trouvent assises en tailleur sur des divans, autour d'un poêle et sous une coupole très haute. La coupole est si haute, et l'endroit si large, que les femmes, les divans et les deux tables recouvertes de journaux paraissent si minuscules ! Et nous, dans cette grandeur, nous étions aussi petites que les meubles et devenions d'innocentes créatures. Au moment où nous allions avoir pitié de nous, nous avons entendu un ronronnement à notre droite.

Lorsque nous avons tourné la tête sur notre droite, une femme dont on ne comprenait aucun mot, nous fit signe d'entrer. Au pied des murs, des peştamal (linges pour s'essuyer et se couvrir dans les hammams) avaient été étalés près de banquettes en cuir. Au-dessus de chacune d'elles, trois cintres étaient suspendus. Nous nous sommes dirigées vers l'endroit montré par la femme. Une voix retentit à nouveau : « Déshabillez-vous ! »

Après nous être dévêtues, nous sommes entrées dans la pièce principale, peştamal sur le dos. C'est alors que nous franchissons une porte au bruit étrange. Encore un moment où le temps s'arrêta ! Un vide profond comme si l'on entrait dans une grotte, de la vapeur d'eau qui vous rentre dans les oreilles, des voix qui résonnent..., comme si nous étions dans un film ou que nous ayons quitté notre corps pour

vivre seulement avec notre esprit. Voici la scène : une pièce appelé « göbek taşı », illuminée par de la lumière qui traversait les trous en forme d'étoile, des cuves en marbre et des femmes nues en petits groupes.

Lorsque nous avons eu plus de facilité pour respirer, nous avons cherché du regard un endroit où poser nos affaires. Nous avons choisi un endroit à l'écart des autres et, nous pouvions enfin nous asseoir l'esprit tranquille et attendre que notre crasse remonte à la surface.

Assise là-bas, je tentais d'une part d'inscrire dans ma mémoire tous les détails du lieu et à ce moment une femme aux cheveux blancs visibles sous son voile légèrement glissé de sa place habituelle, et aux seins qui lui touchaient le ventre, entra. Elle avança à pas assurés et de manière charismatique, et versa sur le « göbek taşı » des bassines d'eau qu'elle avait prise de la cuve d'en face. C'était mon tour. Elle me fit signe de me coucher devant elle sur le marbre. Elle avait un sourire si plein de compassion et un regard si tendre que je lui ai livré mon corps détendu. Elle me massa tout le corps, du cou aux mains. Pendant qu'elle me massait, je l'examinais. Le visage tourné vers elle, mes doigts effleuraient ses seins qui se balançaient pendant qu'elle me massait les mains. Je n'ai pas retiré mes mains. Tout comme quand j'étais petite, j'essayais de



comprendre ce que c'était. Sa peau était si éclatante et vive que vous auriez cru qu'elle avait tout au plus la trentaine, si vous n'aviez pas vu ses cheveux blancs.

Elle me demanda si j'étais mariée, j'ai répondu que non. « C'est encore trop tôt, n'y pense pas » me dit-elle. Après une pause, elle me demanda mon âge. « 27 ans », ai-je dit. L'expression de son visage changea, mais elle se reprit aussitôt : « Ce n'est pas grave » dit-elle avant d'ajouter « Tu fais encore jeune ». Un sourire amer se dessina sur mon visage, je n'ai pas su si je devais m'en réjouir ou m'en attrister. À la fin, nous grincions réellement ! La première chose que fit Fatma à la sortie fut d'attraper un soda bien frais ! Notre enfance prit fin ainsi ! Nous avons bu notre soda, et avons laissé un bon pourboire avant de quitter les lieux en formulant le souhait de se revoir. Le hammam restait dans nos esprits encore quelque temps. J'étais si heureuse pendant la journée, me sentais si libre, si courageuse et si forte ! Avec la légèreté irrésistible de la découverte...

* Eda Bozköylü

Beykoz et ses coins de paradis, Anadolu Kavağı et Polonezköy



Loin du centre de la partie asiatique de la ville d'Istanbul, Anadolu Kavağı doit beaucoup aux guides touristiques pour sa popularité estivale. Il est en effet préférable de profiter d'une longue journée ensoleillée pour profiter des merveilleuses vues qu'offre cet endroit situé au croisement de la mer de Marmara et la mer Noire. Le quartier, anciennement habité par des pêcheurs, est situé dans la municipalité de Beykoz, dont l'histoire remonte au premier siècle avant J.-C., période à laquelle on y venait pour sacrifier des animaux avant de se rendre en mer Noire. Les grandes demeures témoignent que les lieux étaient prisés par les sultans et les vizirs pour chasser et se divertir, après que Beykoz et Istanbul furent passés aux mains des Ottomans. Toutefois, Beykoz est devenu ottomane avant Istanbul, en 1402 plus précisément. Le nom de Beykoz provient de bey, du nom des beys qui y régnaient, et de koz qui signifie village en perse, et qui a donné aussi naissance au mot köy en turc. Les forêts denses attiraient les sultans pour la chasse. L'urbanisation qui a eu lieu dans la période récente a été réalisée sous aucun contrôle et deux tiers des constructions sont illégales.

Anadolu Kavağı est un des quartiers de Beykoz. Son nom signifie « peuplier d'Anatolie », et le quartier a son pendant sur la rive européenne, appelé Rumeli Kavağı. Anadolu Kavağı est le lieu où Istanbul s'ouvre sur la mer Noire en continent asiatique et c'est un village de pêcheurs où l'on va fréquemment pour manger du poisson. Ce qui attire aussi les curieux, c'est le château construit au XII^e siècle, au sommet de la colline de Yoros – de Hieron, qui signifie « lieu sacré » – destiné à combattre les invasions venues du Nord. Situé au croisement de la mer Noire et du Bosphore, c'était une construction stratégique

pour défendre Istanbul. Les écritures grecques que l'on retrouve sur les murs du château nous poussent à croire qu'il a été construit par les Byzantins. Il devint pour un temps turc, en 1305, avant de tomber aux mains des Génois en 1348. Ces derniers ont profité de la chute de l'Empire byzantin pour consolider le commerce en mer Noire et contrôler les entrées d'Istanbul. Les Génois perdirent leur souveraineté dans la région en 1394, avec l'arrivée de Beyazid, qui fit construire par la suite Anadolu Hisari. Au XVI^e siècle, le château fut restauré et une petite mosquée lui fut ajoutée. Le château de Yoros perdit son importance militaire au XVIII^e siècle.

Autre lieu de visite à Anadolu Kavağı, la colline de Yuşa, sa mosquée et son tombeau. La colline de Yuşa, la plus haute et la plus proche du Bosphore, tient son nom du Saint Yuşa, qui serait le fils de la sœur de Moïse, dont la tombe est sacrée et où les croyants viennent en pèlerinage. Lieu de sacrifice dans l'histoire, sa sacralisation a continué avec le tombeau de Yuşa, très visité par les musulmans qui viennent y prier et une mosquée y fut construite en 1755.



Les collines offrent une vue exceptionnelle et le peu d'habitations du quartier n'a pas dénaturé le paysage, où l'on se sent éloigné du tumulte et du chaos de la ville – que l'on peut d'ailleurs observer du haut des collines. Autour de l'embarcadere qui amène les voyageurs venus d'Eminönü, de Sarıyer ou de Beşiktaş, se sont construits de nombreux restaurants qui offrent des plats à base de produits de la mer, sur des terrasses le long du Bosphore. On peut y déguster des moules fraîches, en mezza, tout juste sorties de la mer, ou bien du calamar. Des restaurants à plusieurs étages, et d'autres plus modestes, offrent différen-

tes sortes de poissons dans ce petit quartier où les voitures se font très rares et où l'on déjeune en respirant l'air de la mer plutôt que les gaz d'échappement. On peut aussi pique-niquer sur les collines – d'ailleurs les épiceries vendent tous les nécessaires pour cela – il est ainsi possible de passer un week-end dans la nature, avec pour vue sur le Bosphore et le quartier de Sarıyer, à partir de la mer Noire. La population d'Anadolu Kavağı se multiplie ainsi chaque fin de semaine, lorsque le temps est ensoleillé.



On est tout de même loin de la foule de Sultanahmet, et les lieux se prêtent agréablement à la marche. Quelques cafés et restaurants ont aussi pris place sous le château de Yoros, où l'on peut s'asseoir et contempler le paysage, muni d'un livre, d'un journal ou de personnes avec qui converser pendant des heures, en oubliant les soucis qui nous attendent une fois rentrés de ce coin de paradis. Le visiteur quelque peu curieux de l'histoire, et un brin superstitieux, posera, tout en faisant un vœu, un ruban sur une des branches de l'arbre poussant face au château.

L'attrait touristique de Beykoz et son côté paradisiaque ne s'arrêtent pas à Anadolu Kavağı. Polonezköy est un village à l'intérieur de la ville d'Istanbul, qui a su préserver la nature. Comme son nom l'indique, le village a été fondé, en 1842, par les Polonais qui voulaient créer un deuxième foyer polonais en dehors de Pologne, en plus de Paris. Ils participèrent aux guerres aux côtés des Ottomans et les habitants de Polonezköy ont reçu la nationalité turque en 1938. Le village a reçu la visite de l'écrivain français Gustave Flaubert, l'artiste turque Leyla Gencer y est née et le grand-père de Nazım Hikmet y résidait. Polonezköy est aussi un lieu de repos et de pique-nique prisé par les amoureux de la nature et ceux qui recherchent le calme et on peut y acheter du miel et des produits de la nature élaborés par les habitants. Les anciennes maisons de Polonezköy ont une beauté architecturale qui mérite le déplacement. Hôtels et restaurants sont apparus depuis quelques années, permettant aux



visiteurs de rester un plus longtemps sur place. De nombreux sports de nature sont praticables grâce aux structures mises en place, ainsi que des circuits pour faire de la moto. Le village se compose d'une soixantaine de maisons, d'une église (Notre-Dame-de-Czestochowa) et d'un cimetière, les habitants ayant su conserver leur culture et leur religion, ce qui permet au visiteur de réaliser un voyage historique en plus d'une promenade touristique.

Il existe encore d'autres quartiers et villages à Beykoz qui méritent d'être visités : on peut se rendre à Kanlıca pour contempler à nouveau le Bosphore ou visiter les yalis historiques d'Anadolu Hisari à Yalıköy, dont le plus important est celui de Hekim Pacha. Pour pique-niquer le week-end, on pourra aussi se rendre à Anadolu Feneri, Poyraz Köy ou encore Riva, tant les forêts ne manquent pas à Beykoz.

* Ilker Birkan

Photos : Thérèse et Gérard Valck



« Le harem, entre mythe et réalité » (Suite de la page 1)

Anthropologue et directeur de recherches au CNRS, Altan Gökalp est aussi membre des Études turques et ottomanes à l'EHESS et du Collège de France. Ce chercheur, qui a beaucoup travaillé sur l'immigration, est cette fois l'auteur d'un merveilleux livre sur les harems. Il nous a livré quelques histoires et précisions sur cette institution qui a tant envoûté l'imaginaire de l'Occident.

Qu'est-ce que le harem chez les Turcs ottomans ? Comment cela fonctionne-t-il ?

On pense que le harem est un lieu empli de belles femmes pour le plaisir du sultan, mais la réalité est totalement différente : le harem est un concept, c'est l'intérieur, l'endroit sacré. Les Turcs n'avaient pas de harem quand ils sont arrivés en Anatolie, mais les Byzantins en avaient, qui s'appelaient un gynécée, et c'était le domaine des femmes, leur espace fermé. Par ailleurs, il fallait aussi les protéger, ce qui nécessitait donc des gardes dans le harem, sans risquer de mélange entre les femmes et les hommes. Il a donc fallu inventer les eunuques, qui existaient déjà à l'époque byzantine. Quant aux femmes du harem, c'étaient des esclaves et cela avait des conséquences très importantes, parce qu'une esclave ne pouvait être ni turque ni musulmane et il ne pouvait donc y avoir que des esclaves chrétiennes, juives... Ces filles étaient achetées au marché aux esclaves puis éduquées au palais, où on leur apprenait le turc, la religion, la couture, la musique et la danse. À partir de là, le sultan pouvait choisir une ou deux esclaves pour être les mères de ses enfants. Ce qui signifie qu'aucun des sultans n'a de mère turque. Par exemple, Fatih Sultan Mehmet avait une mère serbe, devenue grecque. Le palais fonctionnait donc en vase clos, comme un univers carcéral, où vivaient 2000 personnes. Le soleil n'y entrait pas, le harem étant orienté plein nord et il y faisait donc très froid, toutes les femmes étaient couvertes de fourrure, tant pis pour le cliché qui décrit toutes les femmes nues dans le harem. À l'intérieur du harem, les filles ne parlaient pas nécessairement le turc – il y avait beaucoup de Vénitienues – et elles prenaient alors un prénom turc, surtout un nom de fleur comme Yasmine. Ces prénoms étaient réservés aux esclaves et il est assez étonnant de voir que la bourgeoisie d'aujourd'hui reprend ces prénoms. Les esclaves étaient choisies par

des femmes maîtresses qui regardaient les filles, leur beauté, leur intelligence, leur caractère, ... Le rôle de ces filles était de faire un enfant au sultan et il fallait donner naissance à beaucoup de garçons car la mortalité infantile était importante. Tous les garçons étaient élevés hors du monde, tous ensemble. À la mort du sultan, c'est l'aîné des fils qui prenait le titre, avec pour obligation de tuer tous ses frères et cela s'est toujours pratiqué, on étranglait à chaque fois une dizaine de garçons. Les mères de ces enfants supprimés étaient alors envoyées en province, mises à la retraite. Dans le système ottoman, il y a deux rapports : le rapport mère-fils, et le rapport de jalousie entre frères, ceux-ci sachant que l'un d'eux va tous les tuer. Ces situations sont très intéressantes pour la psychanalyse.

Quel est le rôle des femmes du harem dans la société ottomane ?

Le système ottoman est totalement différent de ce que l'on pense et, entre 1666 et 1790, le pouvoir ne fut exercé que par les femmes. L'expression « le sultanat des femmes » n'est donc pas une plaisanterie. Souvenons-nous que ces mères n'étaient pas turques et avaient une grande influence sur leur fils, le sultan. Prenons comme exemple Roxelane, la femme de Soliman le magnifique : fille d'un pope de Ruthénie, l'actuelle Pologne, elle est prise comme esclave par les Tatars de Crimée et vendue à Ibrahim, le vizir de l'époque, qui l'offre au sultan, son ami. Comme les autres, elle a des ambitions folles, terrifiantes, et fait tout pour se faire épouser par le sultan, alors que le sultan n'épousait jamais une esclave. Pour la première fois, un sultan avait pour épouse une esclave et, de surcroît, c'était sa seule épouse. Roxelane est très rusée et le sultan ayant déjà un premier fils d'une autre femme, elle prend peur que celui-ci, une fois au pouvoir, assassine son propre fils avec les autres et fait donc éliminer le premier fils du

sultan en prétextant un complot. Toutes ces stratégies au sein du harem viennent contredire l'image machiste du harem que l'on a, le pouvoir étant en réalité entre les mains des femmes, qui étaient sans pitié. Par ailleurs, ces femmes n'étaient pas enfermées dans le harem comme on le croit, mais entretenaient des contacts avec l'étranger, fonctionnant un peu comme des ambassadrices. Toute l'histoire de ces femmes de pouvoir est racontée dans mon livre qui vient d'être publié. L'histoire de Nakşidil est aussi intéressante : c'est une Antillaise, sur laquelle il est presque impossible de retrouver des détails, voire son portrait, qui était l'épouse du Sultan Abdülhamid 1er et qui a éduqué son fils Mahmud à la française, puisqu'elle l'était – elle avait été capturée par des pirates et vendue au palais. Elle est ainsi à l'origine de toutes les réformes qui se cristalliseront à travers le Tanzimat, comme la création des facultés de médecine au tout début du XIX^e siècle... Nakşidil réussit à convaincre son fils, qui aimait beaucoup sa mère, de nommer vizir l'amant janissaire de celle-ci. Mais au lendemain de la mort de Nakşidil, Mahmud II fait exécuter le vizir et, par la suite, il mettra fin au système des janissaires. Le livre raconte toutes ces histoires, et met en lumière cette institution particulière et qui éclaire le vrai visage de la Turquie.

N'existait-il de harem que pour le sultan ?

Toutes les familles aisées avaient leur maison divisée en deux parties : « haremlik » pour les femmes, et « sultanlık », réservé aux hommes, qui n'entraient jamais dans l'appartement des femmes, endroit sacré. Quand les femmes recevaient d'autres femmes dans le harem, l'homme n'y entrait pas. Et généralement les chaussures laissées devant la porte signifiaient la présence ou non d'autres femmes à l'intérieur.

* Propos recueillis par Ilker Birkan et Gülcan Mat

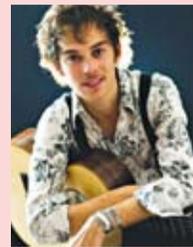
Agenda culturel de l'Institut Français d'Istanbul - février

Musique classique

Mercredi 4 février à 20h00

Thibault CAUVIN - Guitare

Programme : 4 sonatas - Scarlatti; Grande Sonate - Paganini; Night and Day - Dyens; Koyunbaba - Domeniconi.



Danse

Vendredi 6 février à 20h

Deux solos sur le moi : Rhizome et Copycat : deux projets de solo d'Ilyas Odman Dance & Movement Project seront présentés sur la scène de l'Institut Français d'Istanbul.



Littérature

Samedi 14 février à 15h00

Un programme proposé par le PEN Club qui réunira les amoureux de la littérature autour du thème de la nouvelle. Maupassant sera, cette année, particulièrement mis à l'honneur, aux côtés d'Ayhan Bozfirat et Osman Şahin.

Musique

Jeudi 19 février à 20h30

À travers l'utilisation variée de divers instruments de musique, le groupe franco-turc Kolektif İstanbul conjugue le dynamisme de la fanfare balkanique avec la profondeur du blues anatolien.



Danse

Vendredi 27 février à 20h

À L'ENVERS par la Compagnie Prospero



**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner



Microsoft



Networking Infrastructure Solutions
Informational Windows Solutions
GEM Hardware Solutions

www.marmara.net

Une sélection des émissions de TV5 Monde Europe – Février 2009

Documentaires

Oum Kalthoum, l'astre de l'orien

Pendant plus de quarante ans, la chanteuse égyptienne Oum Kalthoum a incarné, par son talent et par sa personnalité, une certaine manière d'être Arabe au vingtième siècle.

Le 16 Février à 16 h 30

Il était une fois le salariat

L'histoire du salariat au cours du XX^e siècle.

Le 02 Février à 16 h 30

Films

48 heures par jour

Parité plutôt que disparité, « 48 Heures par Jour » est une comédie sur le sort des femmes d'aujourd'hui qui jonglent en permanence entre boulot, mari, enfants et maison.

(Comédie) le 1^{er} Février à 21 h

Réalisé par Catherine Castel en 2007, avec Aure Atika et Antoine de Caunes

Les Jolies Choses

Marie et Lucie sont soeurs jumelles. Chacune est le miroir de l'autre. En apparence seulement...

(Drame psychologique) le 05 Février à 21 h
Réalisé par Gilles Paquet-Brenner en 2001, avec Marion Cotillard et Stomy Bugsy

Petites coupures

En plein hiver, Bruno, un journaliste communiste dont les convictions vacillent, est partagé entre sa compagne Gaëlle et sa jeune maîtresse Nathalie.

(Comédie dramatique) le 08 Février à 21 h
Réalisé par Pascal Bonitzer en 2003, avec Daniel Auteuil et Emmanuelle Devos

Ultranova

Ultranova met en lumière une petite constellation de personnages décalés et drôles, en voie d'extinction.

(Comédie dramatique) le 12 Février à 21 h

Réalisé par Bouli Lanners en 2004, avec Vincent Lecuyer Michaël Abiteboul
Les heures indiquées sont celles de Paris

À l'attention des téléspectateurs de TV5 MONDE

À compter de 25 janvier 2009, TV5 Monde sera accessible dans l'offre numérique de Turksat, et quittera l'offre analogique dans laquelle elle se trouve actuellement. Vous pouvez contacter Turksat en appelant le 444 0 126

Vous pouvez aussi consulter le site internet de leur nouveau service numérique Teledunya : www.teledunya.net

TV5MONDE reste par ailleurs disponible dans l'offre satellitaire de Digiturk, ainsi qu'en clair directement sur le satellite Hot Bird 6.

Pour en savoir plus sur ces deux modes de distribution, contacter Digiturk www.digiturk.com.tr, ou rendez-vous sur la rubrique réception du site de TV5MONDE :

www.tv5.org/TV5Site/reception/accueil.php
Pour toute question, n'hésitez pas à contacter notre représentant local:

TV5 Türkiye
M. Gürkan Kınacı
(212) 559 9670

E-mail : gurkan@divamed.net





La Chambre de commerce d'Istanbul (ITO), pionnière de l'économie libérale depuis 127 ans

La Chambre de commerce d'Istanbul fête sa cent vingt-septième année avec ses 87 comités professionnels, ses 13 comités spécialisés, ses 300 000 membres et ses 420 collaborateurs.

L'ITO a été créée en 1882 sur l'ordre du sultan Abdülhamid II en tant que chambre de commerce locale. Son nom fut d'abord la Chambre de commerce de Dersaadet, avant de devenir la Chambre de commerce et d'industrie d'Istanbul sous la République, puis la Chambre de commerce d'Istanbul. Elle est la troisième du monde avec 300 000 membres.

L'ITO a été la pionnière pour l'institutionnalisation de l'économie libérale concurrentielle, l'ouverture à l'extérieur des entreprises turques et la préparation de la mondialisation. Elle a été nommée meilleure chambre européenne pour sa politique de qualité.

Pionnière dans la formation et la promotion

L'ITO a mis en œuvre de nombreux projets pour que les entrepreneurs turcs s'ouvrent à l'extérieur, et dirige les entreprises vers le marché mondial grâce aux présentations des exportations turques dans différents pays et une quinzaine de foires internationales chaque année. L'ITO a séduit avec sa prestation lors de la Foire du livre de Francfort l'année dernière, la plus grande foire mondiale du livre. Par ailleurs, l'ITO continue d'assumer des responsabilités dans des institutions internationales prestigieuses, comme avec la présidence de l'Ascame (Union des Chambres de commerce et d'industrie de la Méditerranée).

L'ITO a organisé en 2008 cent dix séminaires afin d'informer ses membres et l'opinion publique sur différents sujets économiques et, socialement responsable, elle a construit jusqu'alors 14 écoles. Après l'Institut de commerce extérieur, seule école formant des spécialistes du marketing international en master en Turquie, l'ITO a donné vie en 2001 à l'Université de commerce d'Istanbul, qui est une « Université de Fondation ».

Deux chambres nationales

L'ITO est apparue lors de graves problèmes économiques et politiques dans l'Empire ottoman. Créée le 19 janvier 1880, elle est devenue la chambre des métiers de l'Em-

pire sous le nom de Chambre de commerce de Dersaadet, avec 24 membres et elle a commencé ses activités le 14 janvier 1882. La même année, une chambre d'industrie et d'agriculture avait été créée et d'autres chambres d'industrie ont aussi été fondées en dehors d'Istanbul. Cependant, l'Assemblée des ministres a mis fin aux chambres d'agriculture et, en 1889, sont nées les chambres de commerce, d'industrie et d'agriculture. Ainsi, la Chambre de commerce de Dersaadet avait gagné aussi les fonctions de l'agriculture et de l'industrie. En 1910, elle a pris le nom de Chambre de commerce et d'industrie d'Istanbul.



Photo: Tacettin Ulaş

La période républicaine

1950 fut une année décisive dans l'histoire de la Chambre de commerce d'Istanbul comme pour les autres chambres d'Istanbul. La Loi 5590 sur les chambres de commerce et d'industrie a donné leur autonomie aux chambres. Ainsi, l'ITO et les autres chambres ont eu la possibilité de devenir porte-parole des parties qu'elles représentaient et d'avoir de nouvelles responsabilités et fonctions. La loi permettait aussi la création de chambres d'industrie. La Chambre d'industrie d'Istanbul est née deux ans après, en 1952 et l'ITO prit son nom actuel le 30 mai 1952.

Un ordre du jour parallèle à l'économie
Le volume de l'ordre du jour de l'ITO s'est accru parallèlement au développement économique des années 80. En 1981, une modification législative intéressa de près l'ITO : la Loi 2567 remplaça celle de 1952, la Chambre de commerce maritime fut créée en 1982 et les armateurs ont quitté l'ITO.

L'ITO a initié la création de la Fondation pour le développement économique qui entretient les relations entre le secteur privé turc et l'UE. L'ITO mettra en place cette année des projets pour développer les relations Turquie-UE et accélérer le processus d'adhésion à l'UE. Les exemples d'ouverture vers l'extérieur initiés par l'ITO ne manquent pas : la bourse des industries annexes, l'exposition des produits d'exportation turcs réalisés dans les marchés cibles, la participation aux foires internationales, le projet de premiers pas vers l'exportation, le projet de premiers pas vers le marché américain, le concours des PME prospères et les séminaires organisés.

« La Grande Turquie », idéale pour 2023

L'idéal de l'ITO pour les 100 ans de la République en 2023 est de faire de la Turquie un pays puissant dans la région et de transformer le secteur privé turc en un des acteurs principaux de la mondialisation. Les travaux reposeront donc sur trois points : développer d'abord ses membres, ensuite Istanbul, puis l'économie de la Turquie. Le Centre de commerce mondial d'Istanbul (IDTM) est devenu la plus grande foire des Balkans et l'une des plus grandes du monde, avec ses 100 000 m². Les deux hôtels quatre et cinq étoiles qui ont rejoint l'IDTM ont renforcé le tourisme d'affaires à Istanbul. En 2005, le circuit de Formule 1 d'Istanbul Park – qui a été créé grâce aux travaux de l'ITO – a ravivé le commerce et fait connaître davantage la Turquie.

La meilleure chambre de l'UE

L'ITO est devenue une chambre pionnière quant à la qualité : première institution des métiers dans le monde à posséder le certificat de qualité ISO 9001 en 1999, elle fut élue la meilleure chambre d'Europe pour sa politique de qualité.

En 2009, l'ITO continuera à mener des projets de responsabilité sociale pour le développement de la Turquie.

* Tamer Çerçi

La nécessité du financement de l'économie réelle en 2009



* Kerem Alkin

2008 sera une année inoubliable, en raison de la crise mondiale. Toutefois, comme l'a exprimé Durmuş Yılmaz, le directeur de la Banque centrale, alors que le premier volet de la crise mondiale qui a bouleversé le système financier se ferme (on débat encore pour savoir si ce premier volet est terminé ou non),

(lire la suite page II)

Israël, Gaza et la crise mondiale

Le journal Shalom, daté du 29 octobre 2008, déclare qu'Israël a été gravement touché par la crise mondiale, les licenciements dans le secteur technologique concernant quasiment 30 % de l'emploi. Certaines entreprises de taille moyenne affirment qu'elles pourraient diminuer les salaires de 25 %.



* Selda Atik

(lire la suite page III)

Les nouvelles technologies peuvent-elles devenir dangereuses ?

Le monde avance, évolue, grâce à des moyens technologiques de plus en plus perfectionnés et Internet fait partie de ces moyens autour desquels le monde se réunit. Nous avons rencontré Vedat Çakmak, professeur en technologies informatiques à l'université de Galatasaray à Istanbul, afin de recueillir son point de vue à propos des effets d'Internet et des nouvelles technologies sur notre monde actuel.



Vedat Çakmak

(lire la suite page III)

La région du Golfe investit dans l'agriculture et l'élevage du Sud-est de l'Anatolie

Après la crise de l'alimentation, les pays ne disposant pas de terres fertiles ont commencé à louer ou acheter des terres dans d'autres pays disposant de terres cultivables. De nombreuses institutions financières et les fonds Hedge ont poussé à acheter des domaines agricoles en grande quantité.

Les crises et les changements de climat poussent les investisseurs et les pays à trouver de nouvelles solutions, en ce siècle où l'on parle de plus en plus de

(lire la suite page IV)



La Fédération des Hôtels Turcs (TÜROFED) et Türkiye İş Bankası signent un protocole de crédit

Türkiye İş Bankası et la Fédération des Hôtels Turcs (TÜROFED) ont signé, le 22 janvier dernier, un protocole de crédit dans le but de contribuer au développement du tourisme. Ersin Özince, directeur général de İş Bankası et Ahmet Barut, chef du conseil d'administration de TÜROFED, ont pris part, avec les principaux dirigeants des deux groupes et les signataires du protocole, à la céré-



monie de signature qui a eu lieu au siège principal de l'établissement financier İş Bankası.

Objectifs de l'ITO en 2009 : vitalité dans le marché national

Dans son programme de travail 2009, elle privilégiera les travaux cherchant une solution aux problèmes de ressources dans l'économie, une restructuration pour une promotion active d'Istanbul ainsi qu'un nouveau projet de regroupement pour que les entreprises puissent entrer dans les marchés cibles avec des coûts convenables.

La bonne marche des relations entre l'économie réelle et les banques, la lutte contre l'économie parallèle, la baisse des coûts des matières premières de l'économie réelle, les relations avec l'UE, la protection du consommateur et l'observation des solutions pour les problèmes sectoriels sont les ordres du jour de l'ITO. Les participations aux foires internationales, nationales et les expositions des produits turcs à l'exportation se poursuivront également.

Le besoin de ressources de l'économie

Comme on le sait, la crise économique mondiale diminue la demande des marchés extérieurs et rétrécit les possibilités d'exportation. C'est pourquoi 2009 annonce aussi des difficultés dans les entrées de ressources extérieures nécessaires pour la croissance économique dans les conditions actuelles. L'ITO a donc la conviction qu'il faut trouver de nouvelles ressources pour protéger les équilibres macroéconomiques. Une des solutions, selon l'ITO, est de légiférer sur les domaines de l'État qui a perdu de nombreux terrains ayant fait l'objet de constructions illégales.

Ces terres, où des quartiers et des villes ont été construits, n'apportent rien à l'économie. Ces constructions ne sont plus destructibles mais pourraient rapporter à l'État si les citoyens payaient un prix raisonnable, ce qui assurerait également une pacification des rapports entre les deux. C'est pourquoi l'ITO travaillera à trouver une solution à la situation illégale de ces terres que l'on appelle 2B, pour éviter que de tels phénomènes se répètent ailleurs.

Animer le marché national

Maintenir la vitalité du marché national pour assurer la stabilité macroéconomique et diminuer les effets possibles de la crise mondiale a une grande importance. L'ITO poursuivra par conséquent ses projets pour animer le marché national en 2009. Parmi ces projets, des opérations commerciales organisées sous le nom de « shopping festival ». Une autre mesure est la réduction des retenues à la source sur les loyers des lieux de travail. Des travaux seront aussi menés pour trouver une solution aux problèmes des centres commerciaux.

Organisation du « shopping festival »

L'ITO avait lancé à la fin de l'année 2008 une campagne appelée « Aujourd'hui est le plus beau jour pour faire des achats », avec la participation de la Grande municipalité d'Istanbul, 22 associations et unions, et qui comprenait 34 associations, 15 000 entre-

prises et 7500 magasins. Afin de poursuivre l'atmosphère positive de cette campagne, de nouvelles activités sont prévues pour 2009. La direction générale de la promotion du ministère de la Culture et du Tourisme ainsi que l'ITO organiseront le festival du shopping à Istanbul afin de développer les possibilités de tourisme alternatif et d'accroître l'entrée de devises dans notre pays en assurant la promotion des occasions de shopping de notre pays à l'étranger. Des festivals de shopping seront organisés à Antalya, Izmir, Gaziantep entre le 1er mars et le 15 avril 2009. Dans le cadre du festival, des mesures seront mises en place avec le ministère des Affaires étrangères pour faciliter l'arrivée des touristes.

Le nombre de centres commerciaux a augmenté très rapidement ces dernières années, en Turquie et à Istanbul. Ces centres ont créé des emplois et assurent aux consommateurs la vente de produits étrangers sous un même toit. Cependant, le problème du prix des loyers et l'impossibilité d'achat des boutiques par les magasins, les difficultés pour les entreprises nationales à devenir une marque, tout cela doit trouver une solution.

L'ITO produira un film pour promouvoir le potentiel du shopping à l'étranger et fera des efforts pour encourager la consommation en temps de crise et pour définir une stratégie de marketing.

Des mesures contre la concurrence déloyale

Un autre sujet sur lequel va se pencher l'ITO est la situation des sociétés-mères qui organisent une concurrence déloyale face aux boutiques. Des efforts seront entrepris pour apporter de nouveaux ajustements afin d'empêcher les sociétés-mères de réaliser des promotions à des dates et prix indéfinis, mettant ainsi en difficulté les boutiques, notamment celles qui travaillent avec des stocks.

Les charges sur la production

Les charges pesant sur l'emploi posent des problèmes face à la concurrence mondiale. Les intérêts élevés des prêts et les cours bas poursuivent aussi leurs effets négatifs sur notre force de concurrence. La mondialisation a apporté la notion de « concurrence de taxe internationale ». Les pays qui ont pris conscience de l'importance de ce sujet vont dans le sens de la baisse des charges afin d'attirer les investissements étrangers et d'accroître la concurrence de leurs entreprises. Une politique timorée de baisse des charges pousse la fuite des entreprises nationales vers les pays plus avantageux, tout comme elle empêche les investissements étrangers dans le pays. C'est pourquoi l'ITO va réaliser des travaux pour la diminution des coûts de l'emploi, de l'énergie, des finances, tout en prenant en compte le besoin de recettes du budget de l'État.

La foire alimentaire Anuga

En 2009, la Turquie devient le pays partenaire de la foire alimentaire Anuga. L'ITO réalisera la participation nationale de la Turquie à la foire la plus importante du monde, Anuga, qui sera organisée à Cologne en Allemagne.

« Made in Turkey »

Afin d'accroître la résistance des producteurs locaux face aux pressions exercées par des produits comme ceux venus de Chine, dans un monde où les frontières du commerce s'élargissent, l'ITO lancera un projet appelé « made in Turkey » pour diriger le consommateur vers des produits nationaux.

La nécessité du financement de l'économie réelle en 2009

(Suite de la page 1)

Le deuxième volet s'ouvre en 2009, où nous verrons à quel niveau la crise mondiale va toucher l'économie réelle. L'influence sera visible directement sur la production, les commandes et les besoins en financement de l'économie réelle. Les gouvernements des pays avancés sont conscients des suites possibles, de la dimension sérieuse et de l'influence de ce deuxième volet de la crise mondiale sur l'économie réelle, en termes de croissance économique et de développement. C'est pourquoi une série de mesures sont mises en place afin de soutenir l'économie réelle et d'éviter la baisse de la consommation.

La crise a touché le commerce extérieur de la Turquie

Le déficit du commerce extérieur turc, d'un total de 2,7 milliards de dollars, a diminué de 48,8 % au mois de novembre. À cause de la crise, les exportations vers l'UE ont baissé de 31,9 %. Alors que la demande, affaiblie par la crise mondiale, a ralenti les importations, le déficit du commerce extérieur a subi un recul. Au mois de novembre, les exportations, d'un montant de 9,4 milliards de dollars, ont baissé de 17,5 %, et les importations, d'un total de 12,1 milliards de dollars, ont reculé de 27,5 %.

Le taux de comparaison de l'export sur l'import était de 68,1 % au mois de novembre 2007, et il a augmenté à 77,4 % pour le mois de novembre dernier. Lors de la période janvier-novembre, les exportations

ont augmenté de 27,4 %, atteignant 124,2 milliards de dollars, et les importations ont augmenté de 23,8 %, atteignant 190,5 milliards de dollars. Ainsi, le déficit du commerce extérieur sur 11 mois a vu une croissance de 17,5 %, augmentant de 66,3 milliards de dollars.

Le ralentissement des économies européennes a entraîné une chute sensible des produits automobiles, qui représentent le plus grand domaine exportateur de la Turquie. Au mois de novembre, l'export vers l'UE a baissé de 31,9 %, et reculé ainsi à 4,3 milliards de dollars. La part des pays de l'UE est de 46,6 % dans les exportations totales. L'Allemagne fut encore le premier pays client de la Turquie ce mois-là, même si les exportations vers ce pays reculaient de 20,3 %, terminant à 966 millions de dollars. En ce qui concerne l'import, la Russie a pris la première place, les importations depuis ce pays diminuant de 17,3 %, avec 1,9 milliard de dollars.

Le destin de 2009 dépend de la performance de la trésorerie

Le Trésor turc va s'endetter de 12,2 milliards de TL pour le remboursement des dettes

extérieures de cette année, d'un montant de 18,7 milliards. 5,6 milliards de TL proviendront des dettes douanières à l'exportation, et 6,6 milliards de dollars des programmes de crédits et des projets de la Banque mondiale, de la Banque d'investissement européenne et de diverses institutions. Lors des mois d'octobre et de novembre où la crise s'est fait le plus ressentir, le fait qu'aucun client n'est venu pour la dette douanière de l'exportation de l'Allemagne est un point

auquel nous devons prêter attention. Alors que notre Trésor a pour objectif une dette douanière à l'exportation de 5,6 milliards de TL pour 2009, il devra donc tenir compte de ce que les exportations prévues seront forcément bouleversées par la conjoncture interna-

tionale. Sur ce point, si les ressources assurées par un accord avec le FMI offraient la particularité de compenser un bouleversement des ressources existantes pour le remboursement des dettes extérieures par le Trésor, les marchés accueilleraient positivement ce fait.

Payeur de dettes nettes

Quelles que soient les difficultés de 2009, le Trésor a l'ambition de rembourser net les dettes intérieures et extérieures ; c'est en

tout cas une position très positive. Bien que l'on soit dans une année qui semble devoir être difficile, un succès du remboursement net des dettes apportera une compétence précieuse à la Turquie pour les prochaines années, au regard de la direction des stocks des dettes publiques. Cependant, détail à ne pas oublier, pour que le Trésor puisse payer net les dettes, il faut pouvoir réaliser les objectifs perçus sur les ressources en dehors des endettements.

C'est-à-dire que le revenu de 7,5 milliards de TL attendus des privatisations et l'objectif d'excédent primaire de 28,5 milliards sont deux ressources importantes et critiques pour que le Trésor puisse payer net. Sur ce point, en cette année où des élections municipales s'annoncent, au sujet du budget du gouvernement et, plus largement, de l'objectif d'excédent primaire public, il faut que le Trésor puisse gagner 28,5 milliards de TL d'excédent primaire, en assurant la rentrée des revenus publics prévus et sans dépasser les dépenses primaires prévues. N'oublions pas que chaque bouleversement négatif dans les ressources hors endettement assurées par les autres domaines dont l'excédent primaire ou les privatisations, accroîtra le besoin d'endettement du Trésor et, pour cette raison, les taux d'intérêt qui augmenteront mettront à l'ordre du jour le risque d'augmentation des problèmes en 2009 que l'on sait difficiles.

Les nouvelles technologies (Suite de la page 1)

Considérez-vous l'apparition du concept de « journalisme citoyen » comme une menace pour les journalistes et leur métier ?

Le « journalisme citoyen » a vu le jour en 2002, notamment lors de la naissance des blogs. Je ne vois pas cela comme une réelle menace pour les journalistes, car je considère que c'est simplement un moyen d'augmenter les sources d'informations. Leur avantage est notoire : ils peuvent être partout là où les véritables journalistes – en nombre beaucoup moins important évidemment – ne peuvent être.

Les journalistes citoyens n'ont pas besoin d'écrire correctement et d'être doués pour le récit d'information le principal est ce qu'ils révèlent et ainsi ils servent uniquement de sources d'informations pour les gens, y compris pour les journalistes. Ils ne peuvent donc pas être des rivaux.

Certains pensent que dans le futur les blogs remplaceront les journaux papier. Pensez-vous qu'il sera possible qu'un jour les gens ne se réunissent plus autour d'un journal dans leur café habituel pour discuter des nouvelles et que tout le monde soit devant son ordinateur pour s'informer ?

D'ici à la fin du siècle, je ne pense pas que les journaux puissent mourir. J'ai conscience que beaucoup d'en-



tre eux ont peur qu'Internet éloigne leurs lecteurs mais ils surpassent cette peur en regardant le potentiel que représente Internet pour leurs affaires. Ainsi, ils investissent massivement dans le Web pour créer une subsistance par ce nouveau moyen de communication et s'adapter à l'évolution du monde moderne. En se développant sur Internet, ils peuvent acquérir un million de lecteurs supplémentaires et c'est énorme. Le journal espagnol El País a été le premier à surfer sur cette vague en créant son journal en ligne au format PDF, 24 heures, gratuit de surcroît. De cette manière, les hispaniques d'Amérique ont pu avoir accès aux informations espagnoles du journal. Puis cela a influencé d'autres titres internationaux, qui ont créé des abonnements spéciaux pour les versions des journaux en ligne. Le Monde a utilisé ce moyen pour s'attirer quelque un million de lecteurs supplémentaires ! Autant dire que leur capital n'a pas pâti de l'évolution d'Internet, au contraire. Certes il est vrai que dans les années qui viennent, les journaux imprimeront moins mais cela ne sonne pas encore la fin des journaux papiers pour autant.

Et puis lire un journal électronique n'est pas aussi confortable qu'un journal papier. C'est peut-être aussi pour ça que les journaux imprimés ne sont pas encore près de s'éteindre...

Oui et la raison de l'inconfort visuel réside à mon avis dans le nombre de pixels des écrans d'ordinateur. Nous sommes actuellement à 1 million de pixels. Si plus tard nous passons à 10 millions, le confort sera accru de toute évidence.

Parlons maintenant de la vie virtuelle sur Internet. Les sites comme Second

Life d'un côté, et Facebook et MSN de l'autre, font partie de la révolution du Web 2.0. Comment sont nés ces concepts et pourquoi sont-ils aussi populaires ?

Cette révolution du web a commencé en 2003, avec l'apparition d'un côté de Wikipedia – fondé par Jimmy Wales – et d'un autre Youtube, ce dernier site étant conçu à l'origine pour les familles qui voulaient s'échanger des vidéos de leurs enfants. Le Web 2.0 a donc fait d'Internet un média de partage et si, en 2006, Google a racheté ce site pour 1,6 milliard de dollars, c'est qu'il y a vu un potentiel évident.

Cela s'explique avant tout d'un point de vue psychologique : ces sites sont utilisés par ceux qui n'ont pas vraiment de vie sociale réelle et qui, par le biais de Facebook ou plus encore de Second life, peuvent parvenir à se créer un semblant de vie sociale. Leur vie virtuelle prime ainsi sur leur vie réelle, ils ont des amis qu'ils ne peuvent avoir dans la vraie vie et cela leur redonne confiance en eux d'une certaine manière. Ces sites de communautés ne sont donc

pas faits pour les gens à qui la vie réelle convient, mais pour les plus faibles qui sont touchés par ce phénomène de vie virtuelle. Il faut être très prudent avec ces sites car l'écart entre ce que l'on peut faire virtuellement et ce que l'on peut faire réellement

est significatif et peut causer des confusions assez dangereuses. Par exemple, un utilisateur de Second Life ou un accro aux jeux-vidéos aura tendance à tuer plus facilement dans le monde réel puisque son avatar le fait régulièrement dans le monde virtuel. Seulement, les conséquences ne sont pas les mêmes...

Concernant maintenant le domaine de la liberté humaine, ne peut-on pas craindre un trop-plein de surveillance ?

Ce sujet a été développé lors de colloques organisés par l'université de Galatasaray. Il y a deux ans, notre sujet était justement « la surveillance des sociétés » et nous nous sommes basés sur les sujets d'étude du philosophe français Michel Foucault qui a développé la notion déjà existante de panoptique. Ce terme désigne la manière dont sont construits les environnements carcéraux permettant à un individu de surveiller les prisonniers sans que ces derniers s'en aperçoivent. Ce sujet peut être actualisé dans les sociétés actuelles, surveillées par les gouvernements, puis par des sociétés privées comme vous l'avez souligné. Évidemment, je vois un danger dans tout cela. Tant que Google n'utilisera les technologies gouvernementales que partiellement, cela ira. Mais si aujourd'hui les photos satellite ont une précision d'un mètre, peut-être seront-elles bientôt précises à dix centimètres, voire à un centimètre pour 1 pixel ! On sera alors capable de voir les détails et les activités d'un individu particulier. Ainsi, tant que la technologie avancera à grand pas, le danger de privation de liberté nous guettera.

* Propos recueillis par Marine Deneufbourg et Daniel Latif

Israël, Gaza et la crise... (Suite de la page 1)

Le juif le plus riche, Sheldon Adelson, citoyen américain et israélien, a perdu 10 milliards de dollars en raison d'une chute de 80 % de la valeur de son entreprise, Las Vegas sands, à la Bourse. Le journal libanais Es-Safir a fait entendre que 38 % des Israéliens étaient inquiets de la crise économique et de l'absence d'épargne. De plus, 58 % craignent que leur argent déposé dans les banques disparaisse. Voilà comment on peut résumer le paysage économique d'Israël à la fin de l'année 2008. Autrement dit, Israël a été touché par la crise économique mondiale dont le centre est les États-Unis. Il aurait été d'ailleurs impossible qu'Israël ne soit pas touché par une crise dont le centre est les États-Unis !

Lors des derniers jours de décembre 2008, le peuple turc s'est réveillé le matin en observant la nouvelle partie d'une même pièce. L'attaque de Gaza pour la défense militaire d'Israël face aux attaques du Hamas ! La raison de cette défense (!) est-elle réellement la sécurité ou bien une question économique ?...

Lors de la première semaine des attaques, la Bourse de Tel Aviv gagne étonnamment 15 % sur la base du dollar, tout comme toutes les plus grandes Bourses du monde, New-York et Tokyo en tête. Les actions des entreprises de défense comme Israël Aerospace Industries, Rafael Advanced Defense, Elbit Systems, Israel Military à la Bourse de Tel Aviv oublient soudainement la crise. Les pertes vécues en raison de la crise mondiale sont rattrapées par les dépenses de défense et les constructions. Alors que la Bourse est en hausse, les valeurs des entreprises montent de 87 milliards de dollars à 100 milliards de dollars. Pourquoi la Bourse monte-t-elle ? Parce que la Bourse d'Israël saisit cela comme une victoire politique du gouvernement en place. Voilà la première raison pour l'attaque de Gaza.

« Les prix du pétrole continueront à être soutenus pour des raisons politiques comme l'embargo du gaz naturel russe et les attaques sur Gaza. »

L'économiste Strasler Nehemrah, du journal Hearetz, affirme que « après la crise financière, les constructions d'écoles et d'institutions religieuses liées aux partis orthodoxes en Israël se sont arrêtées en raison de la baisse des dons des juifs des États-Unis, et [...] que les aides militaires des Américains vers Israël ont commencé à baisser ». Une mauvaise nouvelle pour Israël, et une autre raison pour attaquer Gaza.

Il y a deux partis politiques principaux en Israël. Le Likoud, parti d'opposition, conservateur et nationaliste, et le parti au pouvoir, le Kadima, et Israël attend des élections le 10 février. Une troisième raison pour attaquer. Le Kadima veut signifier : « Le Likoud n'est pas nécessaire, je suis capable de tuer davantage de Palestiniens, et de rétablir l'économie par la même occasion ».

L'opinion turque est curieuse de savoir pourquoi le Proche-Orient et le monde arabe ne réagissent pas à ces attaques qui les touchent autant. La raison est très claire : l'OPEP a baissé trois fois la production quotidienne de pétrole depuis 2007 pour en faire monter les prix. C'était une politique profitable pour la première moitié de l'année 2008, lorsque la crise économique et la baisse de la demande n'avaient pas été officiellement annoncées. Le prix du pétrole grimpe jusqu'à 150 dollars, puis la baisse de la demande née à partir de la seconde moitié de 2008 le fait redescendre jusqu'à 32,40 dollars le 19 décembre 2008. Ensuite, l'attaque d'Israël sur Gaza fait remonter les prix du pétrole à 51,38 dollars lors de la première semaine de janvier 2009. La question est alors : « Pourquoi le Proche-Orient et les exportateurs de pétrole arabes mettraient-ils fin à cette escalade ? »

La meilleure des réponses à la question est la déclaration de Rob Laughlin, de l'entreprise MF Global : « Les prix du pétrole continueront à être soutenus pour des raisons politiques comme l'embargo du gaz naturel russe et les attaques sur Gaza. »

* Dr. Selda Atik, chercheur à l'Université de Başkent

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!

stomized translation services... with the principle of "accuracy, information, press &... d rapid services to fit your end for your quality... le hizmetleri sunuyoruz... ozmetik, otomatik, bas... da "sifir hata" prensibi... in büyük kuruluşlarına... alite arayışınızın yönl... an especialmente elab... ave para nosotros. Act... i necesitan una atenc... dia escrita y oral y el... i de calidad, de fidelid... Turquia. Su expectacion...

...auf Sie spezialisierte Bo... atalisierung ist für uns der... Kosmetik, Automobilindust... Fachkenntnisse erforde... bieten wir weithin ang... kontinuierliche und schn... Leistungsqualität soll sich... lationi fatti su misura. Si... esempi che richiedono par... automotive, stampa-edit... "zero" e sin dal 2... della Turchia un serviz... della qualita' nella... переводческие услу... нашим ключевым понятием... требующих особую с... СМН и телерадиоствани... последовательные... Адрес, куда Вы смело можете на...

trio
tercume & organizasyon

Nous vous proposons nos services de traduction personnalisés, 100% sur mesure. La spécialisation est un de nos principes intrinsèques de fonctionnement. Des domaines tels que le Juridique, la Cosmétique, l'Automobile, la Presse & Publication, l'Édition et la Banque réclament une spécialisation qui ne permet pas le droit à l'erreur et nous travaillons avec les plus grandes institutions turques depuis 2000, en proposant des services de qualité, fiables et rapides. La recherche de la plus grande qualité de traduction passe par Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

La région du Golf investit dans le sud-est anatolien (Suite de la page 1)

partage des ressources. Ce type d'investissement, qui est né il y a déjà quelques années, s'est fait vraiment ressentir après la crise de l'alimentation vécue au printemps 2008. Alors que les habitants des pays pauvres ne trouvaient pas de quoi se nourrir, les prix des produits alimentaires dans les pays riches ont sensiblement augmenté. Afin de cultiver des produits agricoles comme le blé, le maïs, le riz, certains pays ont trouvé comme solution de produire sur les terres d'autres pays. À la tête des pays pratiquant ce nouveau type d'investissement, nous trouvons des pays à forte population, ayant de grands moyens et dont les terres ne sont pas suffisantes.

Les prix des aliments vont augmenter de 80 %

Il existe dans le monde 14,8 milliards d'hectares et seulement 1,4 milliard d'hectares sont cultivables, donc 10 % des terres sont propices à l'agriculture. Le monde, dont la population augmente d'année en année et qui abrite actuellement 7 milliards d'individus, ressent des difficultés à répondre aux besoins en ressources pour de nombreuses raisons, dont le changement climatique. Chaque année, 100 000 km² de terres fertiles sont perdus en raison de l'érosion et de la construction immobilière ou industrielle.

Selon l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations unies, la production de blé qui s'élève 2,1 milliards de tonnes, devra augmenter de 200 millions de tonnes au minimum à partir de 2015. Une autre information importante est l'augmentation des prix du blé, du maïs, de la viande, du lait, de l'huile ainsi que de tous les aliments principaux, de 20 à 80 %. C'est pourquoi l'agriculture sera un des secteurs les plus stratégiques, et la production agri-

cole sera un secteur vital dans de nombreux pays.

Comment le monde profite-t-il de ces domaines fertiles ?

De nos jours, de nombreux pays comme l'Arabie saoudite, la Chine, la Lybie, le Soudan, cherchent à cultiver et à élever des troupeaux sur des terres qui ne leur appartiennent pas. Sur l'île de Nouvelle-Guinée, l'Indonésie loue à l'Arabie saoudite un domaine grand comme le Koweït, d'un autre côté, le Royaume saoudien réserve des fonds importants pour l'investissement agricole aux Philippines, au Sénégal et au Soudan. Parce que ses terres sont très fertiles et qu'il y pleut beaucoup, le Soudan fait partie des pays en vogue. L'Égypte, le Qatar et les Émirats arabes unis souhaitent cultiver du blé sur 3 millions d'hectares. La Corée du Sud planifie une production de blé sur 270 000 hectares en Mongolie.

Les pays du Proche-Orient, bien qu'ils soient riches en pétrole, sont des pays pauvres dans le secteur agricole et, au lieu de lutter pour peu d'aliments, ils préfèrent être producteurs eux-mêmes.

La Chine cherche des terres

La Chine détient 22 % de la population mondiale, mais seulement 7 % des terres cultivables, ce qui la pousse à réaliser de la production agricole en dehors de ses terres. Le gouvernement de Pékin négocie avec la Russie pour louer les terres agricoles en Sibérie occidentale et garde des contacts avec les pays africains et sud-américains.



Au même moment, la Chine produit de l'huile de palme sur 2,8 millions d'hectares achetés à la République démocratique du Congo, du maïs sur 100 000 km² loués au Zimbabwe, et du riz sur 42 000 hectares en Sibérie.

La Turquie séduit les investisseurs

Parce qu'elle est proche et possède des terres au fort potentiel agricole, la Turquie attire les investisseurs du Proche-Orient. Les investisseurs arabes attendent de pouvoir utiliser la région du sud-est anatolien (GAP) où se situent les domaines fertiles irrigués par le Tigre et l'Euphrate.

Vision 3, formée par le partenariat stratégique entre Ithmaar Bank B.S.C., institution importante de la finance mondiale située de la région du Golfe, Abu Dhabi investment house et Gulf finance house, va investir dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage. Vision 3 a réalisé un premier grand pas suite à « l'Accord d'intention d'investissement ».

Ainsi, elle planifie d'investir en Turquie lors des deux prochaines années 6 milliards sur les 9 milliards de dollars de fonds prévus. En 2009, Vision 3 a pour objectif d'investir seulement 3 milliards de dollars, qui seront divisés entre le Projet du sud-est anatolien (GAP), le Projet de la plaine de Konya (KOP) et le Projet de l'est anatolien (DAP). Selon les responsables, l'investissement de 3 milliards sera égal à un tiers des exportations turques.

3,1 millions d'hectares du sud-est anatolien sont cultivables

La région du GAP dispose de 7,5 millions

d'hectares, dont 3,1 millions propices à l'agriculture. La totalité des terres représentent 9,6 % des terres turques. 33,2 % des terres de la région sont exploitables et, lorsque l'on analyse selon une exploitation partielle, 42,3 % des terres sont exploitables. En ce qui concerne la quantité des domaines de classe VI et VII, propices aux pâturages et aux forêts, elle est de 54 % des domaines de la région. Ces domaines subissent souvent des problèmes d'érosion et de sécheresse.

La plaine de Konya va être irriguée

La plaine de Konya figure parmi les domaines agricoles qui attirent l'attention. Cependant, seuls 2,66 millions d'hectares de terres sont cultivés à Konya, où 14 % des terres exploitables sont irriguées. Afin de mettre en place le Projet de la plaine de Konya, 1,704 million d'hectares seront irrigués. Des barrages et tunnels sont prévus pour utiliser l'eau du fleuve Göksu.

La baisse de la production à Konya ces deux dernières années en raison de la sécheresse rend de plus en plus le projet KOP important. La région de Konya répond à 10 % des besoins de la Turquie avec sa production de 3,5 millions de tonnes et la mise en marche du projet augmentera ces chiffres.

Kars est la région la plus fertile du projet DAP

La région de l'est anatolien est aussi un domaine agricole. Les domaines conformes à l'agriculture productive dans les régions concernées par le projet DAP représentent 15,4 % des terres nationales. Kars, Ardahan et Iğdır sont les provinces qui disposent du plus de domaines, notamment propices au pâturage et 1,2 million d'hectares sont irrigables également, ce qui représente 14 % des terres irrigables de la Turquie.

* Nalan Söylemez

Hasan Erdal : la passion de la musique au cœur d'Istanbul

Un petit coin coloré, couvert de pochettes de CD, peu visible mais qui vous interpelle par le son de morceaux choisis, avec soin, par son propriétaire, un amateur de bonne musique qui attire ceux qui arpentent l'avenue Istiklal afin de la partager avec eux.

Depuis quand êtes-vous ici ?

Cet endroit est très ancien, il abritait autrefois une parfumerie qui s'appelait « Le Chat Noir », en français, c'est pourquoi nous l'avons appelé Kara Kedi (chat noir en turc). C'est la première boutique qui vend des albums de musique sur Beyoğlu, ouverte en 1967. J'ai commencé à y travailler l'année suivante, lorsque j'étais en dernière année de lycée.

Comment sélectionnez-vous la musique ?

Lorsque j'écoute un album pour la première fois, je sais à 85 % quel va être son avenir. Aussi, j'ai une méthode qui consiste à mettre en fond sonore les nouveaux albums et, quand les passants s'arrêtent parce qu'ils entendent la musique en parcourant l'avenue Istiklal, cela veut dire que l'album plaira.

Beaucoup de gens se plaignent de l'avenue Istiklal, de ce qu'elle est devenue. Ce n'est pas votre cas ?

Cette avenue est magique, elle a quelque chose qui la différencie des autres endroits. Regardez autour de vous quand vous y êtes, vous trouverez des gens venant des quatre coins du monde, cette longue rue piétonne possède un charme particulier qu'elle ne perd pas, même si le monde a changé et qu'aujourd'hui tout un chacun l'arpente alors qu'autrefois on s'habillait très chic avant d'y venir.

D'où provient votre connaissance musicale ?

Même avant de commencer à travailler ici, j'écoutais beaucoup de musique, je ne pouvais pas m'en passer et, maintenant que c'est mon métier depuis 40 ans, j'ai accumulé une expérience qui me permet de rarement me tromper sur l'avenir d'un album. C'est ma passion qui fait la différence avec les autres endroits. Aujourd'hui encore, les maisons de disques viennent me voir pour que je diffuse leur album en fond sonore, parce que cela a beaucoup plus d'effet sur les ventes que n'importe quel programme télévisé ou

la chanson passerait. Auparavant, les artistes venaient me voir et me demandaient de vendre leur disque.

Que pensez-vous du marché de la musique en Turquie ?

De nos jours, on produit beaucoup, rapidement, et cela s'est accéléré avec les nouvelles technologies

comme Internet. Cela pousse aussi à une consommation rapide, ce qui est regrettable pour certains albums qui mériteraient d'être écoutés plus longuement plutôt que d'être jetés aux oubliettes. Moi-même, je ne peux pas écouter tous les nouveaux albums, c'est im-

possible. Quant à la musique étrangère, elle dépasse rarement les 10 % des ventes sur le marché et cela s'explique par l'absence de médiatisation des groupes et des chanteurs étrangers. Si l'on organisait plus de concerts et que l'on diffusait plus les chansons étrangères à la télévision, les ventes augmenteraient.

On a l'impression qu'il y a une nostalgie du passé, que la jeunesse même est attirée par des albums de musique qui compilent

des chansons anciennes, comme les vieux chants d'Istanbul. Est-ce une mode ?

Je pourrais répondre à cette question en deux points. Le premier est qu'aujourd'hui, on ne partage plus la musique, on écoute les chansons seul, avec son baladeur MP3 alors qu'auparavant on écoutait à plusieurs des vinyles lors de discussions animées entre amis ou en famille. On partageait les musiques avec sa compagne, ses amis. Parce qu'autrefois, il y avait des sentiments dans la chanson, il n'y avait pas l'objectif de gagner de l'argent ou d'avoir la gloire, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Les chansons d'antan étaient pleines de sentiments et musicalement riches. Le deuxième point est que ces anciennes musiques ont été écoutées par les jeunes, ils les ont entendues dans des films, leurs parents les écoutaient. Ils ont grandi avec ces musiques et ils veulent retrouver leurs souvenirs.

Quelle est la place de la musique dans la société turque ?

Les Turcs écoutent de la musique quand ils sont tristes et quand ils sont heureux. Ils dansent même sur des chants pleins de nostalgie. La Turquie est un immense pays avec des cultures différentes, il y a la musique de l'Est, de l'Ouest, les chants populaires, la musique des Roms... Les Turcs ne peuvent pas vivre sans musique.

* Propos recueillis par Mireille Sadège



SPOR

Kemal Belgin

Türk-Fransız futbol tarihinde unutulmayacak bir maç: Galatasaray ve Bordeaux, UEFA kupası ikinci turunda karşı karşıya gelecek.

Sayfa 3

POLİTİKA

Fusun Türkmen

Galatasaray Üniversitesi öğretim üyesi, Başkan Obama ile birlikte değişeceği söylenen ABD dış politikasını analiz ediyor.

Sayfa 4

AVRUPA

Régis Paranque

Genel Maliye Müfettişi, Türkiye'nin AB yolundaki adımlarını ve Fransa'yla olan ilişkilerini değerlendiriyor.

Sayfa 3



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 46 Février 2009 d'Aujourd'hui la Turquie

N° ISSN : 1305-6476



Fransız-Türk ilişkilerinde medyanın rolü



* Mireille Sadège

Günümüzde medyanın çok önemli bir rolü var. Bir meseleyi aydınlığa kavuşturan, kamuoyuna tanıtan, hatta bir konuda kamuoyunun oluşmasına katkıda bulunan medyadır. Öyleyse,

haklı olarak, medyanın Fransız-Türk ilişkilerindeki rolünün ne olduğunu da sorgulayabiliriz. Türkiye, Fransız medyasında nasıl tanıtılıyor? Medyanın verdiği imaj ülkenin günümüzdeki gerçeğine uyuyor mu? Ya da Türkiye'nin gündemine Fransız medyası yeterince değiniyor mu?

Sözelimi, 18 Aralık'ta Senato'da IFRI (Fransız Uluslararası İlişkiler Enstitüsü) tarafından düzenlenen "AB Fransa başkanlığı sonrasında Türkiye ve Avrupa" başlıklı bir seminer bağlamında, Türk ve Fransız gazeteciler 'medyalararası diyalog' teması çerçevesinde bir araya geldi. IFRI'de "Çağdaş Türkiye" programının sorumlusu Dorothee Schmid şu tespitleri yaptı: Medya kuruluşlarının yaptığı çalışma nedeniyle, iki ülkenin de imajı ya olduğundan başka türlü görünmekte ya da tahrip edilmektedir. İki ülkenin de gazetecileri birbirlerini tanımamaktadır, çünkü aralarında hiçbir temas yoktur, oysa aralarında kurulabilecek küçük bir ilişki bile bilginin kalitesini iyileştirmeye pekala katkıda bulunabilir.

Deneyimlerini aktaran gazetecilerin konu hakkındaki görüşlerine bir bakalım: Fransız gazeteci Akram Belkaïd'a göre, Fransız basını AB'ye üyelik gibi başlıca birkaç konu dışında Türkiye'ye pek ilgi göstermiyor. Kısacası Türkiye, haber ekiplerinde bile kutuplaştırıcı bir mesele olmayı sürdürüyor. Sözelimi, Türkiye'nin AB'ye üyeliği me-

selesi, "La Tribune"ün gazetecilerini ikiye bölmüş ve ekip arasında çok şiddetli tartışmalara yol açmıştı. Ama gazeteci Akram Belkaïd'a göre, Fransız medyasının ilgisizliğini daha geniş bir çerçevede, yani medyanın salt ulusal konulara eğilip uluslararası gündeme yönelik istahını kaybettiği olgusu çerçevesinde çözümlenmek gerek. Bugün ağır basan yakınlık kavramıdır, başka bir deyişle, okurun olabildiğince yakınında olmak ve onu ilgilendiren şeylerden söz etmektir. Gazeteci ayrıca, Türk toplumunun yaşadığı gelişmeler konusunda Anglosakson basında Fransız basınında olduğundan daha fazla haber olduğunu belirtmektedir.

Aktarılan görüşleri özetleyecek olursak, şöyle diyebiliriz: Genel olarak gazeteciler, tek bir konu üzerinde devamlı çalışmayı pek tercih etmiyorlar; bir konu hakkında bir süreliğine şiddetli hareketlenme görülüyor, bir dönem boşluk ardından yeniden konuya dönülüyor, bu arada da gündemin nasıl değiştiği atlanıyor. Ayrıca, medyanın ajandasının siyasilerin ajandasına göre belirleniyor olması da bu gidişatı desteklemekten başka bir şeye yaramıyor, zaten AB'de Fransa başkanlığı sırasında Türkiye meselesinin yeniden gündeme gelmesinin nedeni de bu. Siyasi sorumlular, Türkiye'ye yönelik dürüst bir başkanlık programı yürütmeye karar vermişler, bu dönem süresince bir Fransız-Türk polemigi istememişlerdir. Kısacası, çok büyük ekonomik güçlüklerle karşı karşıya olan ve yalnızca Türkiye hakkında değil, başka birçok konu hakkında da daha yüzeysel bir yaklaşımı benimseyen bir basın söz konusu.

Peki Türk gazeteciler, Fransız medyasının kendi ülkelerine yönelik benimsediği bu yaklaşıma nasıl bakıyor? Köşe yazarı Mensur Akgün'e göre, Avrupa medyasında Türkiye'yle ilgili çok önyargı var; bu yanlış fikirlerin oluşmasında Türkiye'nin de birtakım sorumlulukları elbet var, ama şaşırtıcı olan, medyanın Türkiye'de bugün yaşanan değişim ve gelişmeleri anlatmıyor olmasıdır.

Gazeteci Semih İdiz de basında genel olarak önemli bir erozyon olduğunu ve bilginin ticari bir mala dönüştüğünü kabul ediyor. Ona göre, Fransız medyasında "ne yaparsanız yapın, asla bizden biri olmayacaksınız" türünden cümleler çıktığında, bu otomatik olarak Türk kamuoyunda bir ulusal gurur duygusunu harekete geçiriyor. Türk medyasına gelince, o da Fransa'yla ilgili bütün olumsuz bilgileri bulup çıkartmak için elinden geleni yapıyor. Bütün bunlar objektif olarak bilgilendirme ve kamuoyu oluşturma zorunluluğu kavramının ister istemez ortadan kalkmasına yol açıyor.

Sonuç olarak, Akram Belkaïd'den bir alıntı yapacağım; ona göre "Türkiye'nin gündemi Fransa'da öncelikli değil ve Fransız gazetecileri pek az harekete geçiriyor, ancak akıllara şöyle bir soru getirmek ilginç olacaktır: 'Türkiye bugün Yakınoğu bölgesinde -özellikle de diplomatik düzlemde- önemi giderek artan bir rol oynuyorken, neden Fransa'da yalnızca iç politika meselelerinde başvuru bir maşa olarak görülüyor?'"

* Dr. Mireille Sadège

Türkiye Güvenlik Konseyi üyeliğine başladı



* Haydar Çakmak

Birleşmiş Milletler, 24 Ekim 1945'te II. Dünya Savaşı sonucunun ağır psikolojisi altında elli bir ülke tarafından kurulmuştur. Türkiye kurucu ülkeler arasındadır. Kuruluş amacı, dünyada barışı ve güvenliği sağlayarak, ülkelerarası işbirliği yoluyla dünya sorunlarına çözüm bulmaktır. Ancak kuruluşundan bu yana sürekli başarısız bir örgüt olarak nitelendirilmiş, özellikle

de Soğuk Savaş sonrasında Birleşmiş Milletler'in ciddi bir reform geçirmesi gerektiği sıklıkla dile getirilmiştir. Birleşmiş Milletler'in en etkin birimi Güvenlik Konseyi'dir. Güvenlik Konseyi daimi üyeleri II. Dünya Savaşı'nın galip ülkeleri, yani ABD, Rusya Federasyonu, Fransa, İngiltere ve Çin'dir.

Bu beş daimi üye ülke, uluslararası sorunlarda kendi çıkarlarına uygun olmayan kararları veto etme hakkına sahiptir. Bu durum BM'nin adil olmadığı tartışmasına neden olmaktadır. BM Güvenlik Konseyi'nin beş daimi üyesine ilave olarak, dünyanın çeşitli bölgeleri dikkate alınarak eşit paylaştırılmış on geçici üyesi daha vardır. Geçici üyelerin oy kullanma hakkı olmasına rağmen veto hakkı yoktur. Dolayısıyla asıl karar vericiler daimi üyelerdir.

Devamı Sayfa 3'de



İsrail, Gazze ve küresel kriz



* Selda Atik

29 Ekim 2008 tarihli Şalom gazetesi, İsrail'in küresel krizden ciddi biçimde etkilendiğini söylüyor. Ülkenin teknoloji sektöründeki işten çıkarmalar, toplam istihdamın %30'una ulaşmak üzere. Orta ölçekli bazı firmalar ise %25 ücret kesintisine gidebileceklerini söylüyorlar. En zen-

gin Yahudi, ABD ve İsrail vatandaşı Sheldon Adelson, Las Vegas Sands şirketinin borsa değerlerinin %80 oranında düşmesinden dolayı on milyar dolar kaybetti. Lübnan'ın Es-Safir gazetesi, İsrail'de yapılan kamuoyu yoklamalarında, halkın %38'inin ekonomik krizden ve birikimlerinin yok olmasından kaygılı olduğunu duyurdu. Üstelik %58'i de bankadaki paralarının batmasından endişeli. Kısacası 2008'in son aylarında İsrail'deki

ekonomik tablo böyle... Başka bir deyişle İsrail, merkezi ABD olan küresel ekonomik krizden etkilenmiş görünüyor. ABD'nin küresel krizin merkezi olduğu bir dönemde, İsrail'in bundan etkilenmemesi zaten düşünülemezdi! 2008 Aralığının son günleri ve bir sabah uyanıp baktığımızda yine aynı oyunun başka bir perdesinin başlamış olduğunu görüyoruz.

Devamı Sayfa 2'de

Üç insan



* Hüseyin Latif

Bilim adamı, değerli hocam Prof. Dr. Jean Claude Allain'ı (1934 - 2008) kaybettik. Soğuk bir Paris akşamında Saint-Jean de Monmartre Kilisesi'nde 30 Aralık 2008 tarihinde onu son yolculuğuna uğurlarken, aklımdan neler neler geçmedi ki; bir gün onları da yazacağım.

Devamı Sayfa 2'de

İsrail, Gazze ve küresel kriz

(1. Sayfadan Devam)

İsrail, Hamas saldırılarına karşılık olarak "askeri savunma" amacıyla Gazze'ye saldırıyor. Şimdi "savunmanın" gerekçesi gerçekten güvenlik mi yoksa ekonomik mi, bir bakalım...

Tel Aviv borsası saldırının başladığı ilk hafta, NYSE (New York) ve Tokyo borsaları gibi dünyanın ileri gelen borsalarını şaşırtan biçimde, dolar bazında %15 kazandırıyor. Aralarında Israel Aerospace Industries (IAI) ve Rafael Advanced Defense, Elbit Systems, Israel Military Industries gibi dünyanın sayılı savunma şirketlerinin de bulunduğu Tel Aviv borsasındaki hisseler, krizi birden unutturuyor. Ayrıca küresel kriz sebebiyle yaşanan kayıplar, artan savunma ve inşaat harcamalarıyla telafi ediliyor. Borsadaki yükseliş devam ederken şirketlerin piyasa değeri de 87 milyar dolardan 100 milyar dolara (378 milyar Yeni İsrail şekeli) yükseliyor. Borsa neden mi yükseliyor? Çünkü İsrail borsası bunu iktidar partisinin siyasi bir zaferi olarak algılıyor. İşte Gazze saldırısı için birinci neden.

Bu arada Hearetz gazetesi ekonomi yorumcusu Strasler Nehemrah, "Yaşanan finansal krizden sonra İsrail'de Ortodoks partilere bağlı dini kurum ve okulların inşasının ABD Yahudilerinin yaptıkları bağışlardaki azalma nedeniyle durduğunu, ayrıca ABD'nin devlet olarak İsrail'e yaptığı askeri yardımlarda da düşüşe yol açtığını" söylemiş. İsrail için kötü haberlerden biri daha ve yine saldırı için geçerli bir neden.

İsrail'de iki temel parti var: Milliyetçi muhafazakar önde gelen muhalefet partisi Likud ve iktidar partisi Kadima. 10 Şubat'ta İsrail'de seçim var. İşte saldırı için üçüncü neden. Kadima "Likud'a gerek yok, ben daha fazla Filistinli öldürebilirim ve aynı zamanda da ekonomiyi düzeltirim" mesajı veriyor.



Türk kamuoyu, Ortadoğu ve Arap dünyasının meseleye neden kendileri kadar tepki vermediğini merak ediyor. Sebep çok açık: OPEC Eylül 2007'den beri petrol fiyatlarını arttırmak için günlük petrol üretimini toplam üç kez azaltıyor. Ekonomik kriz ve talep daralması henüz resmi olarak dile getirilmediği 2008'in ilk yarısında söz konusu politika işe yarıyor. Petrol fiyatları 150 dolara kadar tırmanıyor. Oysa 2008'in ikinci yarısından itibaren yaşanan talep daralması, petrol fiyatlarının 19 Aralık 2008'de 32.40 dolara kadar düşmesine yol açıyor. İsrail'in Gazze saldırısı, 2009 Ocak ayının ilk haftasında petrol fiyatlarının 51.38 dolara kadar yükselmesini sağlıyor. Soru şu olmalı belki de; neden Ortadoğu ve Arap petrol ihracatçıları keyiflerini kaçırsınlar ki?

MF Global şirketinden Rob Laughlin'in açıklaması aslında soruya verilecek en güzel cevaplardan biri. Rob Laughlin açıklamasında, "petrol fiyatlarının Rusya'nın doğalgaz ambargosu ve Gazze saldırısı gibi siyasi konular nedeniyle desteklenmeye devam ettiğini" söylüyor.

* Yrd. Doç. Dr. Selda Atik

Üç insan

(1. Sayfadan Devam)

Kısacası, yetişme dönemimde bana büyük katkısı olan bu Fransız bilim adamı ve tarihinin önünde huzurunuzda bir kez daha saygıyla eğiliyorum.

Bayan Başkonsolos Moro'nun davetlisi olarak İstanbul'a gelen Michel Crépu ile 7 Ocak 2009'da görüştüm. Crépu 1954'te Étampes'da doğmuş, "Revue des deux mondes" edebiyat dergisinin yazışları müdürü. Fransız edebiyatında yeri olan "Le masque et la plume", "Tout arrive", "L'Express autrefois" ve "La croix" gibi saygın, süreli yayın ve programlarda edebiyat eleştirileri yapıyor.

Yani Fransızların deyimiyle, üç kasketli bir adam: Yazar, eleştirmen ve de gazeteci. Crépu ile İstanbul'daki tarihi bir binanın merdiven sahanlığında karşılıklı oturarak konuştuk. Sanki birbirimizi uzun süredir tanıyorduk. Onu şaşırtan, hayran bırakan tek bir şey olduğunu söylüyordu ısrarla: "Benim için esas olan, güzel bir cümledir." Yüz bin kötü kitabın güzel bir cümle karşısında hiçbir değeri olmadığını üstüne basa basa "Bence Le Clézio Fransa'da Nobel Edebiyat Ödülü'nü alması gereken kişiydi," derken de kendisinden çok emindi...

Bunu söylerken uzaklara bakarak biraz düşünmüştü, ama kararlıydı. Sanki o esnada 1940 doğumlu Jean-Marie-Gustave Le Clézio'nun denize bakışını gözlerinin önüne getirmeye çalışıyordu.

Böylece başladık 2008 Nobel Edebiyat Ödülü sahibi Jean-Marie-Gustave Le Clézio'yu konuşmaya. Zaten Michel Crépu, Le Clézio'yla ilgili konferanslar vermek için İstanbul'da bulunuyordu. "Eserlerinin hepsini beğenmemekle birlikte büyük bir yazar olduğundan hiç şüphem yok. Ona özel bir ilgim var," diyor ve ekliyor: "İstanbul'da Le Clézio'nun eserlerini konferanslardaki dinleyicilerime anlatırken, 'yazarın' başlangıç noktasının, odasında sıkılan bir çocuğun, anneannesinin eski sözlüklerini okuması olduğunu anlattım.

Daha sonrasında 'bu çocuk' kendi hikâyelerini anlatmaya başlıyor. İşte ancak böyle bir çalışma disipliniyle 'büyük yazar' olunur. Le Clézio'nun tüm eserlerinin hayranı olmamakla birlikte, onun cümlelerinin güzelliğinden çok etkilendim. Deniz kenarındaki bir kayayı, siyah bir buzdağına benzettiği bölüm çok etkileyiciydi. Zaten benzetmeler ve dolayısıyla kurulan cümleler o kadar sade ve güzel ki, etkilenmemek imkânsız.

Ben sadeliğin, güzelliğin taçlandırılmış hali olduğuna inanan birisiyim. Yazarın bu sade anlatıma ulaşması, onun edebiyatta belli bir zirveye ulaşmış olduğunu gösteriyor. Her şeyden önce, bu 'kara buzdağı'nın çok güzel görünmesi gibi."

İlk romanı "Tutanak"la (Le procès-verbal) Renaudot Ödülü'nü almış. Yazdığı romanlarda yazıyla ilgili arayışlarını sürdürmüş, biçimsel arayışların yanında, modern dünyanın saldırıları karşısında kalmış bireyin psikolojik tavırlarını ele almış. Eserleri arasında La fièvre (1965), Le déluge (1966), Terra amata

(1967), Le livre des fuites (1969), La guerre (1970), L'extase matérielle (1967), Voyages de l'autre côté (1975), Les prophéties du Chilam Balam (1976), L'inconnu sur la terre (1978), Mondo et autres histoires (1978), Le chercheur d'or (1985), ve Onitsha (1991)'yı sayabilirim.



Jean-Claude Allain

Crépu'ye 'Fransızca yazılan eserlerin eskisi kadar diğer dillere çevrilmemesini, bu nedenle Fransız edebiyatının dünyadaki yerini kaybetmeye başladığını' düşünenlerin olduğunu söyleyince, "Times Magazine"ın son zamanlarda yayınladığı bir makalede bu konuya yer verildiğini hatırlatıyor.

Makalede, Fransız edebiyatının dünyadaki yeni küreselleşmeye ayak uydurmadığı iddia ediliyor. Crépu ise kararlı bir şekilde ekliyor: "Ben kişisel olarak bu fikrin tamamen karşısındayım. Fransız edebiyatı bugün çok ilginç bir pozisyonda; belki yükselen bir isim göremiyoruz ama bu bir problem oluşturmuyor. Unutmayalım ki Beaudelaire şiirlerini yazmaya başladığında, kimse onu tanıymıyordu."

İstanbul'da karanlık artık tamamen hâkim olmaya başlamıştı. Gündüz yerini geceye bırakıyordu. Bulduğum binanın pencerelerinden karşı kıtanın ışıkları görülüyor olmalıydı, vapurlar işlerinden dönen on binlerce insanı taşıyordu. Crépu vapurun keskin düdüğünü duyuyor muydu bilmem ama benim gibi bir İstanbullu'nun atlayamayacağı bir sestir bu.

Michel Crépu tam o sırada Fransız edebiyatının Anglosakson yazarlarla rekabet etmek gibi bir düşüncesinin olmadığını söyledi: "Jonathan Coe (La pluie avant qu'elle tombe), Philippe Roth gibi yazarların Fransız edebiyatının anlatım modelinden esinlendiklerini herkes biliyor."

Fransız edebiyatının yeniden yapılanma dönemi yaşadığına inanan Michel Crépu, Proust (A la recherche du temps perdu), Céline (Voyage au bout de la nuit), Balzac (Le père Goriot) ve Chateaubriand'ın (Les mémoires d'outre-tombe) mirasçısı olmanın çok zor olduğunu söyledikten sonra, "Günümüz yazarları artık eski ünlüleri taklit etmenin anlamsız ve gereksiz olduğu konusunda aynı fikirdeler. Yepyeni eserler vermeye çalışıyorlar," diye belirtiyor.

Globalleşen dünyada, herkesin alıp okuyacağı bağlamda ne yazmak gerekiyor sorusuna ise yine bir eleştirmenin katı, ama bir yazarın ölçülü yaklaşımıyla, ama bir gazeteci kadar da kararlı yanıt veriyor: "Anglosakson yazarlardan alınacak bir ders olmadığını inanıyorum. Onlar zaten 19. yüzyılın Fransız yazarlarından esinlendiklerini gizlemiyorlar bile." Son yıllarda Fransa'da edebiyat ödülleri yabancı kökenli yazarlara verilişini ise, "Politik olarak doğru buluyorum," diye değerlendiren eleştirmen, "Önemli olan bir eserin şeklindeki güzellik; Afgan yazar Atiq Rahimi'nin 'Syngue Sabour' (Sabır Taşı) adlı kitabını (Goncourt 2008) okudum, çok önemli bir kitap değil," diyerek geçiştiriyor. Günümüzde edebiyatla uğraşmanın başlıca

üç amacı olduğunu söylediğimde, Crépu bana katıldı. Ticari, politik ve edebi... Bu tür ürünlere karşı değil ama "benim uğraş alanım edebiyat" diye belirtiyor.

Edebiyat; yazarı, eleştirmeni ve yayıncıyı korkutuyor. Sürekli olarak bir şeyleri ispatlamak için bir şeyler yapmanız gerekiyor. Beckett ve Henri Michaux şu anda büyük klasik isimler olmasına rağmen çok az satıyor. "Ama benim için asıl olan cümlelerin güzelliği," diyor konuşmasında sürekli olarak. Edebiyatı yaratan da bu olmalı, diye düşünüyor Crépu: "Diğer konular hep ikincil. Tabii ki ırkçılık ve azınlıklarla ilgili konulara karşı duyarsız olmadığımı da belirtmek istiyorum. Albert Camus politikayı işlerken çok güzel cümleler kurar, yani bir edebiyat ürünü sunar."

Michel Crépu'yü İstanbul'da tanıdım, konuştuğunda kendisini sevdim. Sanki benim düşündüklerimi dile getiriyordu. Belki de benim aklımdan geçirdiklerim, yazdıklarım ve yazacaklarımı onun ağzından duymak istiyordum, o da beni kırmadan anlatıyordu. Yalnızlığı da konuştuk, bir yazarın yalnızlığını. Yazarın o yalnızlık yolculuğuna nasıl sürüklendiği, ama bu sayede topladığı bilgileri nasıl maharetle kağıda dökebildiği konusunda mutabık kaldık.

Vapurun keskin düdüğü bir kez daha çalıyordu.

Günlerden beri kötü giden hava biraz yumuşamış gibi görünüyordu. Her zamanki gibi bugün de vapuruma bindim; babamın kırk bir yıl boyunca her gün bindiği vapura.

Onun oturduğu yere oturdum. O insanlara bakardı, insanların akıllarından geçenleri okumaya çalışırdı, kendi yaşamını düşünerek.

Ben de onun oturduğu yerden, bir Ayasofya'ya



Michel Crépu

bir Topkapı Sarayı'na bakarken, vapurda benimle birlikte yolculuk edenlerin neler düşündüğünü tahmin etmeyi de ihmal etmedim.

O zamanlar çay, kahve, limonata, nane şekeri satılırdı vapurlarda; satıcı mutlaka beyaz bir ceket giyerdi. "Keskin nane, var mı keskin nane isteyen?"

diye seslenirdi. Şimdiyse günlük kıyafetinin üzerine koyu bir yelek giymiş satıcı, nescafe ve portakal suyu satıyor.

Vapur, siren sesleri eşliğinde ağır ağır kalktı, Avrupa yakasına doğru yol alıyor. Bugün Ayasofya, Sultanahmet, Aya İrini ve Topkapı Sarayı yine ayrı bir güzellikte.

Babamın gecenin üçünde uyanıp bindiği arabalı vapurları da hatırlıyorum. Şu anda önümüzden geçiyor, İDO'nun yaptırdığı yeni bir tanesi; vapurumuz yavaşladı, o geçsin diye. Ve ardından bir de siren: Düüt düüt!

Babam otuz iki yıl Kadıköy-Karaköy, Harem-Eminönü hatlarını kullandı kahvesine gitmek için. Bense şimdi 10:15 vapuruyla, Galatasaray Üniversitesi'ne gidiyorum.

O bir kahveciydi, son müşteri kalkmadan dükkânı süpürmeyen, elli yıla yakın çay, kahve, nargile satmış olan, kimseye borcu olmayan, dürüst, emekçi bir esnaftı. Beni ve kardeşimi bu ülkenin iki aydını, öğretim üyesi ve yazar olarak yetiştirdi.

* Dr. Hüseyin Latif

Avusturya Kültür Ofisi Klasik Müzik Konseri

14 Ocak 2009 akşamı Avusturya Başkonsolosluğu'nda, Avusturya Kültür Ofisi tarafından bir gece düzenlendi. Kokteyl ardından başlayan klasik müzik konseri, dinleyicilerin büyük beğenisini kazandı. Avusturyalı yan flüt sanatçısı Dr. Elisabeth Möst, Türk piyanist Emine R. Serdaroğlu ve Türk çellist Dilbağ Tokay; Beethoven, Fauré, Mendelsshon, Cassadó, Granados, Haydn'in eserlerini çaldı.



AB Türkiye'nin kendi bünyesinde yer alamayacağı ilkesini benimsememelidir

Genel Maliye Müfettişi Régis Paranque, Légion d'Honneur Üyeleri Topluluğu'nun hazine sorumlusu, Ekonomik ve Toplumsal Konsey'in başkanının teknik danışmanı ya da Ulusal Parklar yöneticisi gibi kamu hizmetinin yüksek derecelerinde birçok görevi yerine getirdi. İstanbul'a ilk kez büyük Fransız şirketlerinin yöneticilerinden oluşan bir grupta, Türk şirketlerindeki insan kaynakları uygulamalarını incelemek üzere geldi. Paranque, Türkiye'nin AB'ye üyeliğiyle ilgili sorularımızı içtenlikle cevapladı.

Onca zamandır müttefik ve dost olan iki ülke arasındaki gerilimin nedeni nedir? Bu durumu değiştirebilecek etkenler nelerdir?

Fransa açısından bu gerilim yüzeyseldir. Birkaç siyasi, ki sayıları gerçekten azdır, halkın duygularında karışıklık yaratmak amacıyla meseleyi bir seçim kampanyası unsuruna dönüştürmüştür. Kamuoyu buna alışık: Türkiye uzaktaki bir ülkedir, İslam korkusu ve Avrupa'yı genişletmenin güçlüğü konularını gündeme getirmişlerdir; küreselleşmenin köriklediği ulusal kimlik sorunları da ekmeleklerine yağ sürmüştür. Yine de karşı tarafı tam anlamamak gerçek bir gerilim değildir. Türkiye açısından bakınca, bu tam anlamamaya ve Fransa'daki bazı seçim kampanyalarına konu olmaya hoş bakılmamasını çok iyi anlıyorum. Türk tarafının düşkünlüğü ve üzüntü dolu bu tepkisini anlıyorum, ama bu da yeterince yüzeysel ve istenirse düzeltilebilecek bir durumdur. Tek çözüm General de Gaulle'un ta 1960'lı yıllarda karar vermiş olduğu şeyi, yani Türkiye'nin AB'ye girmesi için gerekli müzakereleri başlatmaktır. Müzakereler hızla ve yapıcı bir biçimde yeniden başlatılmalıdır, böylelikle alınacak bir dizi karar da iki ülke arasındaki ilişki ve bağları güçlendirecektir, ayrıca 2009 yılı için öngörülen 'Türk Mevsimi' de önemli bir fırsattır. Bana kalırsa, Euro-med (Marsilya İşletme ve Ticaret Okulu) ile Galatasaray Üniversitesi arasında bir işbirliği başlatılmalı. Bu benim kişisel fikrim, gerçekleştirilmesi gereken benzer birçok girişim olduğunu düşünüyorum.

Fransızların, Hollandalıların ve İrlandalıların AB'ye "hayır"ıyla ortaya çıkan bu demokrasi krizini nasıl açıklıyorsunuz?

Küreselleşmeyi daha iyi yönetmek için birtakım çözümleri uygulamaya koymayı sağlayacak siyasal iradeye ihtiyaç varken küreselleşmeden korkarak benimsenen kararsızlık tavrıdır bu. Küreselleşmenin ve birçok ülkede kimlik bunalımının yol açtığı bu gelecek korkusunun yersiz olduğunu göstermek hükümetlerin görevidir. Raymond Barre, sorumluluklarını üstlenmesini bilen biri olarak müzakereleri sürdürmek ve hızla sonuca ulaştırmak yanlıydı. Demokrasi krizi, Hollandalıların ve İrlandalıların korku tepkisi yüzeyseldir, birtakım ulusalcı tepkilere yol açmamak için bu durumun mutlaka düzeltilmesi gerekir. Bir gerileme sürecine girilecek olursa, mağaralar zamanına geri dönülür: Herkes kendi ulusuna, kendi eyaletine, sonra kendi köyüne, hatta -neden olmasın- kendi inine kapanır.

Sizece AB'nin en büyük sorunu kurumların olmayışı mı, yoksa siyasal iradenin olmayışı mıdır?

Bence sorun gerçekten önce siyasal irade sorunudur, çünkü kurumlar hep böyleydi, belli bir uzlaşmanın sonucu olarak hiç mükemmel olmadılar. AB yeni bir oluşum, bütünüyle yepyeni bir tema; daha iyiye, daha ileriye gitmek için de korkunun yayılmasından çok siyasal iradeye ihtiyacı var.

Alakart ya da çekirdeği değişmeyen bir Avrupa -yani ilerleyen bir grup ülke ve onları takip eden diğerleri-; birçok çö-

zümlemeci AB'nin geleceğiyle ilgili olarak buna inanmaya başladı... Siz bu konuda ne düşünüyorsunuz?

Farklı merkezleri olan birkaç çemberden oluşmuş bir Avrupa düşünülebilir pekala, ama bunun tartışılıp oylanması gerek. Avrupa genişledikçe kimi ülkelerin, diğerlerini yönetmek için değil ama tam tersine onları daha iyi itmek için daha ileri gitmek istemesi kabul edilebilir. Bunu Euro ile görüyoruz zaten, son derece güçlü yetkilerle donatılmış bir Avrupa bankası ve ikili anlaşmalarla değişmez bir çekirdek konumunda Euro... İşin özü, önemli olan kısmı ileri gitmek, yapılanların olduğu gibi kalmasına izin vermemektir. Yirmi beş, yirmi yedi ya da otuz ülkenin hepsi aynı hızda ilerleyemez elbette. Barış ve halkları birbirine yaklaştırma kaygısıyla kurulmuş, kimseye karşı olmayan bu sistemde, kimileri daha fazla birliğe, bütünleşmeye doğru giderken kimileri de daha sonra onlara katılacaktır.

AB'nin "küçük ülkelerin" bu sistemi kabul edebileceklerini düşünüyor musunuz? Onların anlaşmasında bu mümkün olabilir mi?

Belki olmaz, ama başkaları böyle bir şeyi planlayabilir. Kimse zorlanmayacak, kimse bunun olumsuz etkilerine maruz kalmayacaktır. Örneğin Birleşik Krallık ve Danimarka, Euro'suz gayet iyi işliyorlar. Değişmez çekirdek anlayışı kendine birtakım kurallar dayatacaktır, başkalarına değil, çünkü herkes aynı hızda ilerlemeyecektir. Ayrıca ülkeler aynı düzeye de sahip olmayacaklardır, dolayısıyla oybirliği kuralını korumak da güçleşecektir. Oy çoğunluğunun kural olması gerekeceğini düşünüyorum, çünkü Avrupa'daki ülke sayısına bakınca, her zaman bir şeylere karşı çıkacak bir ülke olacaktır. Bu durumda, diğerlerine zarar vermeme koşuluyla, bazılarının daha da ileri gidebilme özgürlüğünün önünün açılması gerektiği kanısındayım.

Fransız banka krizi hakkında, özellikle de Société Générale, Crédit Agricole ve Crédit Lyonnais bankalarının durumu hakkında ne düşünüyorsunuz?

Amerikan bankalarını etkileyen kriz kadar şiddetli değil; üstelik bu, Fransız banka sistemi için iyi, çünkü Amerika Birleşik Devletleri'nin isteğiyle yaralanan uluslararası mali sistemin yarattığı güçlüklerin üstesinden pekala gelebiliyor. Fransız kamu güçleri, nispeten etkili birtakım ayar ve gözetim, hatta müdahale araçlarını korumayı başarabildi. Zaman artık yirmi yıl öncesindeki gibi tüm ekonomiyi ve maliyeyi sistemli bir biçimde serbestleştirme zamanı değil. Elbette serbest bir ekonomiye ihtiyacımız var, ama devlet güçlerinin bu ekonomi üzerinde bir kontrolünün de olması gerek.

Sizece AB, Türkiye meselesini nasıl yönetebilir?

Bu bana göre ilkece basit bir iş: AB Türkiye'nin kendi bünyesinde yer alamayacağı ilkesini benimsememelidir. Türkiye, acilen yeniden görüşülmeye başlanması gereken müzakerelerin bitiminde AB'ye girmek niyetinde. Birlik içinde yeri var ve Birlik'teki bu yerini almazsa, bu hem onun için hem de AB için zararlı olur. Birlik'teki yerini reddetmek

durumunda kalırsa bu, Türklerin bazı demok-rasi ve ekonomik iyileşme kurallarına uymayı kabul etmemesi yüzünden olur. Oysa bugün bu kurallara uymak için Türkler çok büyük çaba göstermekte ve bu konu çok umut verici bir biçimde gelişmektedir.

AB üye ülkelerinin itirazının başlıca nedeni nedir?

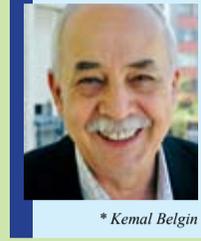
Bu konuda birbirine karşı iki görüş var; bunlardan ilki, Descartesçı yaklaşımın ürünü: "Avrupa nerede duruyor?" Bir noktada elbette durması gerek. Üstelik kalabalıklaştıkça daha kötü işliyor, bu nedenle de büyük bir ülkenin daha katılacağı düşünülünce tansiyon yükseliyor. Diğer nedenin Descartesçı yaklaşımla hiçbir ilgisi yok; Türkiye'nin Avrupalılarca pek bilinmeyen kendine özgü Müslümanlığının ne olduğunu anlamaya çalışmaksızın, bunu çevresindeki İslamcılıkla özdeşleştirmeye dayanan önel korkudan kaynaklanıyor. Nasıl Katolik ülkeler birbirinin aynısı değilse, Müslüman ülkeler de birbirine benzemez. Siyasi sorumlular bilinçli bir biçimde halka Türkiye'nin olumsuz bir imajını yansıtmaktadır. Bu keskin ve şiddetli potansiyel kriz, uygarlıklar çatışmasını işaret ediyor. Türkiye'nin üyeliği, bu uygarlıklar çatışması fikrini ortadan kaldıracaktır diye düşünüyorum. Zaten bu yüzden Birlik'e girişi temel bir önem taşıyor. Basit bir yaklaşıma dayalı olan bu fikrin bir başka yönü de şu: İslam terörizm olsa bu, uygarlıklar çatışması olmadığı ve İslam'ın bir uluslar topluluğu içinde, geçmişte birbiriyle kıyasıya savaşmış Protestan, Anglikan ve Katolik Hıristiyanların yanında yeri olduğu ilkesini doğrulayacaktır. Hem Türkiye, İsrail ile yapıcı, barışçıl ve akıllı ilişkiler yürüterek iyi bir açılma örneği veriyor, Avrupalı Hıristiyan ülkelerle de aynı şekilde anlaşabilir. Türkiye bir köprü, Doğu ile bir bağ. İşin ekonomik yanını da unutmayalım: Türkiye yetmiş milyon tüketicisi olan bir ülke. Keza, Avrupa'nın her genişlemesinde herkes kendine yarar sağladı, örneğin İspanyollar bu şekilde demokrasilerini sağlamlaştırıp ekonomilerini geliştirdiler. Ben her bakımdan Türkiye'nin üyeliğini olumlu görüyorum. Kültürel bakımdan bağlar çok eskilere kadar uzanıyor, ama şimdilerde bu bağların gevşemesine izin veriliyor ve sonu şu cümleyle biten sonuçlarla karşı karşıya kalınıyor: "Görüyorsunuz işte, onlar bizim gibi değil." Bu ve benzeri cümleler söylendikçe bağlar gevşiyor, Türk tarafındaki üzüntü iyiden iyiye ortaya çıkıyor ve ardından yine şöyle söyleniyor: "Görüyorsunuz işte, bizden o kadar farklılar ki..." Kırılması gereken bir kısır döngü, anlayacağımız.

Gazetemizi nasıl buldunuz? Gelmeden önce Türkiye'de Fransızca bir gazetenin olduğunu tahmin edebilir miydiniz?

Aujourd'hui la Turquie gazetesinin varlığından hiç haberim yoktu. Bu çok hoş bir sürpriz; Türkiye'nin kültürel olarak Avrupa'ya ne kadar yakın olduğunu gösteriyor. Türk-Fransız Ticaret Derneği'nin bu gazeteden bize söz etmemiş olması çok üzücü, geldiğimizde neden bize bir örneğini vermediklerini soracağım.

* Röpörtaj: Hüseyin Latif ve Burcu Turan

Bordeaux ile 6. defa!



* Kemal Belgin

Türk futbolu, nedenle, belki de kötü talih yüzünden Fransız takımlarıyla, hatta Fransız milli takımıyla pek sık karşı karşıya gelememiştir.

Oysa şimdi UEFA Kupası ikinci turunda, Galatasaray'ın karşısında Girondins de Bordeaux olacak. Fransa liginde, Lyon'un imparatorluğunu yıkabilme adına şampiyonluk yarışı veren Bordeaux; daha önce iki maç Fenerbahçe'yle ve bu turdaki rakibi Galatasaray'la da üç defa olmak üzere, Türk futbolu ile toplam beş defa karşı karşıya gelmişti. Bu maçlarda iki defa Bordeaux, bir defa Türk takımı kazanmış, iki maç da golsüz berabere kalmıştı. Deplasmanda kazanan ise 3-2'lik skorla Fenerbahçe olmuştu. Galatasaray ise Bordeaux karşısında hiç galibiyet tadamamıştı.

Şubat ayının sonlarında karşılıklı birer maç oynayacak taraflar kendi liglerinde şampiyonluk kovalamanın yanı sıra, UEFA Kupası'nda da final hedeflemekte. Böylesine bir hedef ortaya konmuşken, Bordeaux, Avrupa'nın bir çok ünlü kulübünün talip olduğu hücum oyuncusu genç yıldız Gabriel Obertan'ı, Lorient'e kiraya vererek şaşkınlık yarattı. Bu arada Milan'dan dönen yine genç yıldız Gourcuff da kulüpte huzurlu olmadığını ifade ederken, her an bir başka takıma geçebileceği sinyallerini vermekte.



Teknik direktör olan ünlü eski futbolcu Laurent Blanc ise takımdaki oyuncuların tamamının kaliteli olduğunu, bu yüzden de eksilmelerin olumsuz etki yapmayacağını söylemekte. Kadrosunda toplam dokuz yabancı bulunan Bordeaux'da en ünlüler, hiç kuşkusuz, Arjantinli Placente ve Cavenaghi olarak gösterilmekte.

Galatasaray'a gelince, ara transferi sessiz geçirmeye karar veren İstanbul kulübü, halen kadrosunda bulunan futbolcularına güvenmekte. Alman teknik adam Michael Skibbe, Çek Milan Baros, Avustralyalı Herry Kewell, Portekizli Fernando Meira, İtalyan kaleci De Sanctis transferleriyle takımın daha da güçlendiğini, Brezilyalı Cassio Lincoln, İsveçli Tobias Linderoth, Monaco'da da oynamış olan Kongolu Shabani Nonda gibi eski oyuncularla çok güçlü bir konuma geldiklerini söylüyor.

Türk-Fransız futbol ilişkilerinde çok önemli bir yer tutacak olan Galatasaray-Bordeaux maçlarının nasıl sonuçlarla biteceği merakla bekleniyor. Üstelik 2009 UEFA Kupası finalinin İstanbul'un Kadıköy semtindeki Şükrü Saraçoğlu Stadı'nda oynanacağı gerçeği karşımızda dururken...

* Kemal Belgin, Gazeteci

Barack Obama'nın dış politika stratejileri ve hedefleri



Barack Obama'nın dış politika stratejilerini ve hedeflerini değerlendirir misiniz? Seçim kampanyalarında bir değişimden bahsetmişlerdi. Bu değişim ABD dış politikasının süreklilik ilkesi içinde nasıl gerçekleşecektir?

Barack Obama ve ekibinin seçim öncesinde hazırlanmış oldukları dış politika dokümanlarına baktığımızda, ABD dış politikası için öncelikli tüm konuların saptandığını ve bunlar üzerinde ayrıntılı projeler hazırlandığını görüyoruz.

Barack Obama yönetiminin ulusal güvenlik stratejisi (ki bunun rasyonel gerçekçi ve ilkelere dayalı olması öngörülür) beş tane hedefe sahiptir. Birincisi Irak'tan çekilme; ikincisi Taliban'a karşı mücadelenin sonuçlandırılması; üçüncüsü kitle imha silahlarının yayılmasının önlenmesi; dördüncüsü enerji bağımsızlığı ve güvenliği; beşincisi de 21. yüzyılın sorunlarını alt edebilmek amacıyla birçok ülkeyle işbirliği halinde, çok taraflı bir dış politika yürütülmesidir.

Bu hedeflerin altını dolduracak olursak, görüyoruz ki hepsinin üzerinde uzun uzun düşünülmüş, "paper"lar hazırlanmış ve büyük bir ekiple çalışılmıştır. Önümüzdeki günlerde bu ekipten bazıları sivrilecektir.

ABD'nin Irak'tan on altı ay içinde çekileceği öngörülmektedir. Irak'ta çok az bir miktarda asker bırakılacak, bunlar da eğitim ve elçilik savunması amacı güdecektir. Problemin asıl kökeni, Afganistan ve yükselme eğilimi içindeki Taliban olarak görülmektedir. NATO'nun Avrupalı partnerlerinden

çatışma düzeyinde asker talep edilecektir. (Özellikle de Fransa ve Almanya'dan.) Ayrıca Afganistan'a senede üç milyar dolarlık yardım yapılarak, haşhaş ekiminin yerine alternatif üretim yapılması öngörülmektedir. Böylece hem teröre ekonomik kaynak aktarımı kısıtlanacak, hem de uyuşturucu ile mücadele edilecektir. Pakistan'ın Afganistanlaşması riskine karşı da önlemler alınacaktır.

Nükleer konuda temel prensip, küresel düzeyde tüm nükleer silahlardan herkesin arınmasıdır. Ama şu nokta ekleniyor: Dünya üzerinde nükleer güce sahip ülkeler var oldukça, ABD caydırıcı ve güvenilir bir nükleer güç olarak varlığını sürdürecektir. Ya herkes buna bir son verir ya da ABD de kendini savunacaktır, denmektedir. Ancak şu an nükleer silahların üretilmesinde kullanılan ana maddelerin bulunduğu tesislerin oldukça kırılabilir olduğu açıktır. Önümüzdeki birkaç yıl içinde, nükleer güç için kullanılan maddelerin daha güvenilir tesislerde üretilmesine çaba sarf edilecektir. Bu bağlamda Uluslararası Atom Enerjisi Kurumu'nun daha da güçlendirilmesi öngörülmektedir.

Enerji konusunda ise Obama ve ekibinin amacı, istikrarsız bölgelere enerji bağımlılığının sona erdirilmesidir. Yüz elli milyar dolarlık bir yatırımla alternatif enerji kaynaklarının araştırılması söz konusudur. McCain'in tersine daha çok petrol ve nükleer enerji yerine, yeşil enerji konusuna yönelecektir. Latin Amerika ülkeleriyle de bu konuda işbirliği yapılacaktır. 2050 yılına kadar dünya genelinde sera gazlarının %80 oranında azaltılması istenmektedir.

Bu dönemde diğer ülkelerle ilişkilere bakış açısı nasıldır? Kısaca değerlendirir misiniz?

Öncelikle Avrupa ile Bush döneminde oluşan gerginliğin önüne geçilmeye çalışılacaktır. Avrupa ile geleneksel iyi ilişkileri sürdürürken; Afganistan, terörizm ve çevrenin korunması gibi uluslararası sorunlar karşısında daha somut bir destek aranacağı beklenmektedir. Artık onların da ellerini taşın altına sokması istenecektir. Avrupalı

ülkelerin de sorumluluk alması esas ilkelere biridir. Bu işbirliği askeri, ekonomik ve politik düzeylerde olabilir.

Çin ve Rusya ile olan ilişkilerine de bakmamız gerekmektedir. Rusya ile McCain'in aksine, Rusya'yı dışlayıcı bir politika söz konusu olmayacaktır. Enerji güvenliği ve nükleer konularında muhakkak işbirliği yapılacaktır. Buna karşılık Avrupa'da ve Avrasya'da Rusya'yı çevreleyen ülkelerin toprak bütünlüğüne saygı gösterileceği vurgulanmıştır. Rusya'nın demokratik açılımlarının devam etmesi konusunda dikkatinin çekilmesi ve Rus sivil toplumuyla daha yakından ilişki kurulması da Obama ve ekibi tarafından beklenmektedir.

Çin'in öneminin kavranmasıyla birlikte, Asya Pasifik bölgesinde ABD'nin ittifakları güçlendirilebilir.

Bunu Çin'in yoğun askeri yatırımlarına karşı bir önlem olarak görebiliriz. Çin'den ayrıca çevre politikalarına daha duyarlı olması ve Sudan, Zimbabve, İran gibi demokratik olmayan rejimlere destek vermemesi istenecektir.

Kısaca Obama'nın seçimi, ABD'nin yeniden kuruluş aşamasındaki ilkelere dönüşüdür. Martin Luther King'in hayallerinin gerçekleşmesidir. Dış politikada da çok taraflı bir diplomasiye başlangıcı sayılır. ABD ve dünya için büyük bir dönüm noktasıdır. ABD'nin kendini yenileyebileceği bir dönem olabilir. Obama, Amerikan karşıtlığına panzehir olma potansiyeli de yüksek bir liderdir. Ama bu seçim daha çok, Amerikan halkının önyargıları ve eşitsizliği geride bıraktığının bir göstergesidir.

Türkiye'ye gelirse...

Türkiye'nin gerek NATO üyesi olması, gerek Müslüman ülkeler içinde en demokratik yönetime sahip olması nedeniyle önemi vurgulanmıştır. Bu bağlamda, Bush politikala-

rı dolayısıyla Türk-Amerikan ilişkilerinde oluşan gerilimin giderilmesi arzu edilmektedir. Türkiye'nin toprak bütünlüğüne saygı duyularak, PKK terörüyle mücadelesinde destek olunacağı belirtilmiştir.

Ayrıca Türkiye'nin ekonomik bakımdan da lehine olan Kuzey Irak'a yatırım politikalarının desteklenmesi düşünülmektedir. Türkiye'nin Batı Bloğu'na yönelik liberalleşme hareketlerinin takip edileceği, AB'ye üyeliğinin destekleneceği ve İnsan Hakları konusundaki iyileştirme çabalarının gözlemleneceği, Obama yönetimi tarafından belirtilmiştir.

Ülkemizde bazı kişiler, Ermeni sorununa bakışından dolayı Obama hakkında olumsuz düşünmektedirler. Ancak Obama'ya sadece Ermeni sorununa bakışı noktasından

bakmak oldukça yanlıcı olur. Ağaca bakarak ormanı göremeyiz. Öncelikle Obama'nın çok daha barışçıl ve insancıl bir dış politika anlayışı vardır ve bu politika içinde bulunduğumuz coğrafyayı da kapsamaktadır. Türkiye ile ilgili belirli bir bilincin ve olumlu değerlendirmelerin söz konusu olduğu şimdiden bellidir.

Ermeni meselesinde ise, biliyoruz ki bugüne kadar birçok seçim kampanyasında oy toplamak için bazı söylemlerde bulunulmuş, fakat iktidara gelindiğinde bu söylemlerden ya vazgeçilmiş ya da senatonun frenleyici etkisine maruz kalmıştır. Bu nedenle konunun zaman içinde nasıl gelişeceğine bakmak gerekir. Bir de Ermenistan ile bir diyaloga girdik. Eğer bu diyalog sürdürülürse, zaten sözde ermeni soykırımı söylemi geçersiz kalacaktır.

Kıbrıs konusunda ise Obama ve ekibi, adanın birleşmesi yönünde, Annan Planı prensiplerine dayalı bir siyasi çözümü desteklemektedir.

* Raporaj: Berk Mansur Delipinar

Türkiye Güvenlik Konseyi üyeliğine başladı

(1. Sayfadan Devam)

Daimi üyelerin taraf olmadıkları durumlarda, geçici üyelerin oyları bir anlam kazanmaktadır. Bir kararın çıkması veya reddedilmesi için on beş üyenin dokuzunun oyu gerekmektedir.

Geçici üyeler iki yıllığına seçilmektedir; seçilmek için yüz doksan iki üye ülkenin üçte ikisine karşılık gelen en az yüz yirmi sekiz oy almak zorunludur. Geçici üyeler şu bölgelerden seçilmiştir: Batı Avrupa, Afrika, Asya, Latin Amerika ve Karayipler. Her bölgeden iki üye seçilmektedir. Türkiye'nin içinde bulunduğu Avrupa bölgesinden üç aday vardı, Türkiye, Avusturya ve İzlanda; 17 Ekim 2008'de gerçekleşen seçimde Türkiye yüz doksan iki oyun yüz elli birini, Avusturya yüz otuz ikisini ve İzlanda seksen yedisini almıştır. Türkiye 21 Temmuz 2003'te ilan ettiği adaylığını başarıyla sonuçlandırmıştır. Avusturya ile birlikte 1 Ocak 2008-31 Aralık 2010 tarihleri arasında görev yapacaktır. Afrika bölgesinden Uganda, Asya bölgesinden İran'ı geride bırakan Japonya, Latin Amerika ve Karayipler'den Meksika seçilmiştir.

Türkiye daha önce 1951-1952, 1954-1955'te ikişer yıl ve 1961'de de Polonya ile paylaştığı bir yıllık dönemlerde beş yıl üyelik yapmıştır. Kırk yedi yıl aradan sonra yeniden Güvenlik Konseyi geçici üyesi seçilmiştir.

Türkiye, Birleşmiş Milletler'in amacına ve ruhuna uygun davranan ülkelerin başında gelmektedir. Türkiye'nin uluslararası barışa ve eşitliğe uygun bir dış politika felsefesi vardır. İmparatorluk ardılı bir ülke olarak da birçok ülkeyle ortak geçmişe sahiptir ve dostça ilişkileri vardır. Bulduğu coğrafya nedeniyle, Asya, Avrupa, Orta Doğu, Kafkaslar, Balkanlar, Akdeniz ve Karadeniz bölgelerinin bir ülkesidir. 1952'den bu yana NATO'nun önemli ve etkin bir üyesidir. 3 Ekim 2005 yılından bu yana da Avrupa Birliği tam üyeliği için müzakerelere devam etmektedir. Türkiye, bölgesindeki ciddi sorunlarda etkin arabuluculuk yaparak uluslararası güvenliğin sağlanmasına önemli katkılar yapmaktadır. Türkiye bu konumundan dolayı dünya barışına önemli katkılar sağlayacaktır. Günümüzde karmaşık ve sorunlu bir hale gelen dünya olay-

ları, Güvenlik Konseyi üyeliğinin önemini artırmaktadır. Türkiye yüz elli bir oy alarak güvenilir ve hatırlı bir ülke olduğunu kanıtlamıştır. Ancak bu durum Türkiye'ye ağır sorumluluk yüklemektedir. Örnek ülke olmak için öncelikle kendisinin evrensel değerlere saygı, çağdaş bir demokrasi, adil bir gelir dağılımı, insan haklarına saygı, insanlığın ve dünyanın yararına olacak uluslararası antlaşmalara üyelik ve onlara uyma gibi koşulları yerine getirmesi gerekir. Dünya çevre sorunlarıyla ilgili olan KYOTO Protokolü'nün imzalanması gibi...

Ayrıca Güvenlik Konseyi'ne gelen sorunlarda üye ülkelerin alacağı karar ve oylamalarda adalet ve tarafsızlık çok önemlidir. Zira yanlış ve yanlış kararlar yeni düşmanlar üretir. Türkiye'nin, daha önce hiçbir sorun yaşamadığı Uzak Asya ve Afrika gibi bölgelerdeki yerel sorunlarla ilgili oylamalarda taraf durumuna düşmemesi gerekir. Özellikle de bölgemizdeki sorunlarda daha dikkatli olunması gerekir. Örneğin İran ve Irak konusu Güvenlik Konseyi'ne geldiğinde, alınacak karar ne olursa olsun

mutlaka bir tarafı rahatsız edecektir. Türkiye gerek komşuları İran ve Irak, gerekse ABD ve İngiltere arasında dengeli bir karara vararak zarar almadan çıkabilmelidir. Türkiye gibi bir ülkenin Birleşmiş Milletler Güvenlik Konseyi üyeliği uluslararası barış ve Birleşmiş Milletler için bir şanstır. Türkiye bu üyeliğini kendisi için bir şansa dönüştürebilir. Yeni ilişkilere gireceği ülkelerle dostluğunu artırarak daha fazla ticaret yapabilir, adil ve dengeli davranışlarıyla dünyanın takdirini toplayarak önemli bir uluslararası aktör olabilir. Bölgesindeki sorunların (Irak-İran, İsrail-Filistin, Gürcistan, Azerbaycan-Ermenistan vb.) çözümünde yeni konumunu kullanarak barışın tesisine ek katkı sağlayabilir.

Türkiye 1 Ocak 2009 itibarıyla resmen Güvenlik Konseyi üyeliğine başlamıştır. 5 Ocak 2008'te ilk toplantıya katılmıştır. Haziran 2009'da ise bir ay süreyle BM Güvenlik Konseyi geçici başkanlığını yürütecektir. Bu yeni görevler ve tecrübelerin dünya barışına katkı sağlaması dileğiyle.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak